

LE TEMPS



Multimédia

L'ère des lunettes à réalité augmentée s'annonce Page 10

Tricentenaire

Une exposition raconte la vie tumultueuse de l'amante de Jean-Jacques Rousseau Page 18

Economie & Finance

Pour les banques européennes, un nouvel été de tous les dangers Page 11

Lundi 30 juillet 2012 | N° 4367

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 3.40, France €2.60

Les nouveaux hommes, radiographie

Quelle place notre société fait-elle aux beaux-pères dont le nombre va grandissant? L'école doit-elle séparer les filles des garçons? Chaque jour de cette semaine, *Le Temps* consacre une page à un aspect de la virilité contemporaine. Aujourd'hui: pourquoi tant d'hommes nus partout? ► Page 9



L'armée d'Assad tente d'anéantir les rebelles retranchés dans Alep

► **Guerre** L'intensité des bombardements a jeté sur les routes des milliers d'habitants

Depuis samedi à l'aube, hélicoptères, chars et canons de l'armée syrienne pilonnent les positions de l'insurrection à Alep, deuxième ville du pays située à 355 km au nord de Damas, dont les forces de Bachar el-Assad veulent reprendre le contrôle. Le

chef du conseil militaire rebelle d'Alep a appelé l'Occident à instaurer une zone d'exclusion aérienne au-dessus du nord de la Syrie. Il a accusé le régime de préparer «un massacre» dans cette ville, qui a vu fuir plusieurs milliers d'habitants. Le Conseil

national syrien (CNS), principale instance politique de l'opposition, a pour sa part réclamé des armes lourdes à la communauté internationale afin de «se défendre contre la machine à tuer» lancée par le régime de Damas. En visite à Téhéran, l'un des

alliés de Damas, le chef de la diplomatie syrienne, Walid Mouallem, a assuré que les rebelles seraient «sans aucun doute vaincus» par l'armée syrienne. Le ministre a aussi accusé «le Qatar, l'Arabie saoudite, la Turquie et les pays étrangers» de

soutenir les insurgés en leur fournissant des armes.

La Jordanie a ouvert officiellement son premier camp de réfugiés à la frontière syrienne. Selon Amman, entre 1000 et 2000 Syriens se réfugient chaque jour dans le pays. ► Page 4

Le Temps de l'été

La passion des Yquem

Cette semaine, des personnalités nous ouvrent leur cave. A l'image du patron de Hublot, **Jean-Claude Biver**,

qui possède une collection exceptionnelle de Château D'Yquem.

En héritage

Ce que Josef Zisyadis doit à son père et à sa mère.

Saveurs du français

Nicolas Dufour poursuit cet été son décodage de la langue française et de ses mots insolites. Comme «piornier».

Qui a dit?

Devinez qui est l'auteur de la citation du jour.

Brèves

A la découverte de quelques ustensiles de cuisine étonnants.

Lieux communs

Un quiz pour en finir avec certaines idées reçues sur la Suisse.

Sur «www.letemps.ch»

Retrouvez toutes nos séries sur www.letemps.ch/2012_series_ete ► Page 20

Ryan Lochte poursuit sa quête de l'or



Si dimanche soir, le relais français sur 4x100 mètres l'a empêché de récolter sa deuxième médaille d'or en deux jours, Ryan Lochte a gagné samedi le 400 mètres quatre nages, reléguant la star Michael Phelps au pied du podium. Partie remise pour la finale du 200 mètres aujourd'hui?



Wawrinka, pas de miracle

Battu sans surprise en simple par Andy Murray, Stanislas Wawrinka pourra se racheter aujourd'hui dans le double qui oppose le Vaudois et Roger Federer à une paire japonaise.

Les doutes de Cancellara

Après sa chute samedi lors d'une course en ligne qui a regorgé d'invasions blanches, Fabian Cancellara pourra-t-il disputer le contre-la-montre de mercredi?

Une armada de stars

Ce n'est pas une, deux ou trois stars qui composent l'équipe de basket américaine, mais toute une pléiade, qui est facilement venue à bout de la France lors du premier choc de ces Jeux.

Tickets: polémiques

Double polémique à Londres, avec des rangées de sièges réservés aux VIP qui restent vides et des soupçons de vente de tickets au marché noir par des membres du CIO.

Et aussi

Tous les résultats en temps réel et l'actualité olympique en continu. Notre dossier spécial à découvrir sur www.letemps.ch/2012

► Pages 15, 16, 17

L'essentiel

Zooms

Le cinéma de Marco Solari

Alors que le rideau va se lever sur le Festival du film de Locarno, *Le Temps* a pris un café avec son président, pour évoquer son amour des arts et du Tessin. Page 2

International

Pakistan, justice et injustice

La justice clanique qui règle les conflits dans les villages fait des ravages dont les femmes sont les principales victimes. Page 5

Suisse

Les noces de la colère

Le mariage gitan de Collombey-Muraz a laissé place à un vent de colère face aux débris laissés sur le terrain. Page 6

Editorial

Les migrations, un défi pour la gauche

Par Yves Petignat

Sur la route des migrations, la voie est étroite pour une politique conséquente et mesurée, entre la proscription sur laquelle s'arc-boute la droite nationaliste et la cécité volontaire d'une gauche tiers-mondiste.

C'est donc dans un périlleux exercice que la direction du Parti socialiste s'est lancée en organisant un vaste débat interne sur la politique migratoire en vue de son congrès de septembre à Lugano.

Pour le PS, dont l'électorat populaire se détournait au profit de l'UDC de Christoph Blocher, il devenait dangereux

de ne pas reconnaître les problèmes posés par la libre circulation: pressions sur les salaires et les conditions de travail, en particulier dans les régions frontalières, crise du logement dans les agglomérations, concurrence déloyale dans les métiers du bâtiment. La gauche pouvait-elle continuer à refuser d'affronter la question des renvois forcés de demandeurs d'asile déboutés ou l'insécurité découlant des trafics de requérants d'Afrique du Nord, alors que c'est l'une des leurs, Simonetta Sommaruga, qui est chargée du dossier? Peut-on persister à feinter et à laisser le monopole des réponses sur ces questions au populisme qui

inspire désormais une droite que l'on hésite à appeler encore «libérale» ou «chrétienne».

Le président du PS, Christian Levrat, aura eu le courage de confronter son parti à cette réalité, alors même que la base militante, notamment les partis vaudois et genevois, aurait préféré continuer à l'ignorer pour garder les mains propres et sa vertu. Dou les critiques outrancières et parfois cocasses – le PS vaudois parle du «ton emprunté à l'UDC» – des sections locales à l'encontre de la direction du parti.

Or les électeurs des couches défavorisées attendent de la gauche d'autres réponses, bien plus concrètes, que des profes-

sions de foi de militants sûrs de leur vérité. C'est là le danger qui guette le congrès socialiste.

Car face à la question des migrations, dont l'asile n'est qu'un volet très secondaire du point de vue du nombre, la Suisse a besoin d'une stratégie cohérente, acceptée par une grande majorité des citoyens, pour faire face au rouleau compresseur du populisme. Faute de quoi il faudrait faire une croix sur l'ouverture européenne, le besoin de l'économie en main-d'œuvre qualifiée et donc la croissance. Il n'est pas indifférent dès lors que le PS réussisse ou échoue dans son ambitieux projet de concilier ouverture, humanisme et fermeté. ► Page 6

Le vécu d'un audit énergétique

Que vaut votre maison, sur le plan énergétique? *Le Temps* a suivi un expert en action dans son examen détaillé de la qualité énergétique d'une villa à Lully-sur-Morges. Durant près de deux heures, de la cave au grenier, de l'isolation à la taille et à la qualité du vitrage, en passant par les plans, les volumes et les appareils utilisés, tout est examiné. Avec au final un certificat énergétique cantonal des bâtiments (CECB), par exemple, et une note, entre A et G. Et quelques pertinentes recommandations de travaux pour corriger les faiblesses de l'édifice. ► Page 3



Sur Internet

Le vin suisse



Un vin alémanique, vaudois, valaisan? Pinot noir, chasselas, gamay? Pour

vous retrouver dans la grande variété des vins suisses, faites confiance à notre journaliste Pierre-Emmanuel Buss, et retrouvez sur une carte interactive tous les domaines sur lesquels il a porté son hanap, et ses appréciations. De plus, *Le Temps* inaugure une nouvelle série d'été sur le vin. Six personnalités nous ouvrent leur cave. On démarre aujourd'hui avec Jean-Claude Biver, président de Hublot, connu pour sa collection exceptionnelle de Château d'Yquem.

«Le Temps» des Jeux

Depuis le 27 juillet, Londres vit à l'heure olympique. Un événement sportif d'envergure mondiale dont nous ne manquons pas une miette. Retrouvez sur notre page spéciale



toute l'actualité des JO, des reportages, des portraits des Suisses qui peuvent prétendre à une médaille. Et bien sûr, des galeries photos quotidiennes sur les moments forts de la compétition. Tous les jours aussi, informez-vous sur le programme des Jeux, le nombre de médailles par pays et le podium par discipline.

Mettre l'été dans un plat

Si vous faites partie de ceux qui photographient ce qu'ils mangent, envoyez-nous la photo de votre plat de l'été, accompagnée de sa recette, à l'adresse concours@le-temps.ch. Notre équipe d'iconographes fera son choix. La galerie est actualisée plusieurs fois par semaine avec vos nouveaux clichés.

Séries d'été

Vous avez manqué un épisode des grands méchants suisses? Vous voulez retrouver l'héritage de Darius Rochebin? Ou les somptueux mots rares de Nicolas Dufour? Une seule adresse: notre page Séries d'été. A déguster sans modération.

L'ACTUALITÉ EN CONTINU

>> Sur notre site:
www.letemps.ch

Un café avec Marco Solari

«Finalement, la vie, c'est donner»

> Défenseur des arts et du Tessin, le président du Festival du film de Locarno incarne le fédéralisme

> L'édition 2012 de la manifestation commence le 1er août

Antoine Duplan

Berne respire dans le matin d'été. Sur la terrasse du Bellevue, quelques clients déjeunent et bavardent. A une table, un gentleman lit *Monsieur Proust*, les souvenirs de Céleste Albaret, gouvernante et confidente de l'écrivain. Ce lecteur concentré est évidemment Marco Solari, grand amoureux de la littérature. Le président du Festival du film de Locarno se sent d'humeur proustienne. Comme il aime partager ses passions, il parle de l'auteur de *A la Recherche du temps perdu* à M. Waebel. Le chef de rang du Bellevue en rosit d'aise...

Marco Solari aimerait se déplacer avec sa bibliothèque. En voyage, il emmène toujours deux ou trois livres, car, même en un

«Que serait un festival sans polémiques? Sombrier dans l'indifférence, c'est ce qui peut arriver de pire à un festival»

temps de perpétuelle pression (il tire deux smartphones de sa poche), on trouve toujours le temps de lire quelques lignes entre Berne et Sursee ou avant de s'endormir (un des portables sonne, CQFD, rire). «Le film, c'est passionnant, mais la lecture, c'est encore autre chose. C'est le monde de l'imagination!»

La tablette électronique est-elle la solution du lettré contemporain? Marco Solari réserve l'iPad pour la presse. «Les livres, c'est le papier. Et surtout le papier bible. Je suis un amoureux absolu de la Pléiade.» Il évoque un «rapport presque charnel avec le livre. Le papier marque aussi la différence entre le futile, l'éphémère, l'entertainment et le profond.»

Marco Solari s'inscrit dans la tradition de l'honnête homme nourrissant de lectures ses activités professionnelles. «Dante... Montaigne... Proust... Cervantès... Shakespeare naturellement, Goethe, le *Faust*... Ils sont tous là. Nous sommes des nains sur le dos de géants.» Lecteur impénitent, il mesure le temps qui fuit et les richesses infinies de la littérature. Il évoque ce vieil érudit qui, après examen de sa bibliothèque, avait émis ce verdict: «Toute une vie, et ne rien avoir lu...»

Par amour des livres, Marco Solari a mis sur pied trois jours de rencontres entre littérature et cinéma. *L'Imagine e la Parola*... Il s'enflamme: «Pourquoi ne peut-on adapter Proust au cinéma? Losey et Visconti ont renoncé, Ruiz et Schlöndorff ont essayé. Leurs films sont-ils réussis? Ornella Muti est-elle juste en Odette de Crécy? Et Alain Delon en baron de Charlus? Et qui serait capable de traduire la *Divine comédie* en images? Le plus génial des dessinateurs n'arrivera jamais à égaler la puissance du verbe poétique...»

Le «spin-off» du Festival se tiendra à Pâques sur le Monte Verità, au-dessus d'Ascona. Il devrait perpétuer l'histoire littéraire (Hermann Hesse) et spirituelle (Jung) de l'endroit, réveiller la puissance de ce pôle magnétique et profiler le Tessin comme «haut lieu de culture et de rencontres. Si le Tessin résiste aux dangers de la médiocrité, s'il a le courage de penser international, alors il est promis à un grand avenir.»

Ce rayonnement culturel, lié à l'essor irrésistible du Festival du film, le Tessin le doit en grande partie à Marco Solari. Sans perdre son sourire, le président de Ticino Turismo et du Festival del film s'est mué en tribun. On l'a entendu prononcer devant l'élite politique suisse des discours puissamment rassembleurs. Lorsque les Ateliers mécaniques de Bellinzzone entrent en grève, c'est lui que le Conseil fédéral désigne comme médiateur.

Les éloges le mettent mal à l'aise. Ses mains jouent nerveusement avec ses lunettes. Il minimise ses mérites. Il connaît ses forces et ses limites. Il n'est pas conflictuel, il a la vertu de savoir oublier «des jalousies, les méchantetés, les mensonges, les menaces». Il concède être un «construc-

teur de ponts». Tour à tour délégué du Conseil fédéral pour le 700e anniversaire de la Confédération, directeur chez Migros et chez l'éditeur Ringier, il a «toujours plaidé pour mettre de l'émotion dans la rigueur – et de la rigueur dans l'émotion». Cette dualité s'explique par l'ascendance, protestantisme rigoureux, «gotthelien, donc un peu mystique», du côté de sa mère et catholicisme du côté de son père, la latinité, «le monde du Sud, baroque, fascinant».

Protestantisme oblige, Marco Solari se sent coupable quand il prend trois jours de vacances. La retraite ne l'inspire pas: «Je veux mourir en travaillant, dans la passion... Finalement, la vie, c'est

donner. Donner à la famille, donner à la société. Nous avons une responsabilité vis-à-vis de notre communauté.»

Le Tessin. Genève où il a étudié. Berne où il a grandi. Les 26 cantons qu'il a intimement fréquentés dans le cadre du 700e... Marco Solari est l'incarnation du fédéralisme. D'ailleurs, à l'arrière-plan de la terrasse du Bellevue, la coupole du Palais fédéral lui fait comme une tiare. «Mon pays, c'est le Tessin mais c'est aussi Berne.»

Il embrasse le panorama verdoyant qui s'ouvre à 180° devant nous, remonte le temps: «Ici, je suis allé au lycée. Là j'ai donné mon premier baiser à ma première fiancée quand j'avais 13 ans

et demi. Là, j'ai fait de la bicyclette, là du ski. Là, un soir, je me suis perdu dans le brouillard quand j'avais 11 ans, là je me suis baigné dans la rivière... Chaque mètre carré porte des souvenirs.»

Ce pays bien-aimé et fidèlement servi l'a déçu il y a quatre ans en rejetant le projet Gothard 2020. En creusant 57 kilomètres sous la montagne, la Suisse fait œuvre d'avant-garde avec le tunnel du Gothard. «Comment l'inaugurer? En coupant un ruban? En essayant un conseiller fédéral dans une locomotive? demande Marco Solari. Ou bien en montrant à l'Europe le cadeau incroyable que nous lui faisons? Y a-t-il une meilleure occasion de se retrouver, de faire vivre le vrai mythe de la Suisse, qui est la montagne?» Cette perspective d'exposition nationale a trébuché sur des frilosités économiques et des prérogatives régionales. «Il manquait aussi la figure forte d'un conseiller fédéral à la Jean-Pascal Delamuraz. Lui, il aurait sans doute fait passer le projet.»

L'an dernier, le Festival de Locarno s'est terminé avec les insultes lancées par Paolo Branco, président du jury, à l'encontre de *Vol spécial*, de Fernand Melgar. Cette fausse note n'a pas atteint la sérénité du président. Il est allé dire à Branco que celui-ci n'avait rien compris au film et à la Suisse. Et il rappelle: «Que serait un festival sans polémiques? Sombrier dans l'indifférence, c'est ce qui peut arriver de pire à un festival.»

Borges, admirateur de la Suisse, écrit dans *Les Conjurés*: «Au centre de l'Europe, parmi les terres hautes de l'Europe, monte une tour de raison et de foi solide.» Et: Les Confédérés «n'ignoraient pas

que toutes les entreprises de l'homme sont également vaines».

Cette phrase hante Marco Solari: «Alors, tout est vanité, comme dit l'Écclésiaste? Mais créer fait partie de la vie. Est-ce qu'on élève son enfant en se disant «de toute façon il m'oubliera» ou en se disant qu'il sera l'homme le plus heureux de la terre? Si on adopte la pensée de Borges, on s'assied et on attend la mort. Je préfère vivre dans l'illusion que, à Locarno, je fais tous les jours le bonheur de 10000 personnes.»

Au menu

4 expressos à 5,50 fr.
Total: 22,00 fr.



75.-/an

CHOISIR
LE TEMPS,
C'EST
ÉCONOMISER
73 CHF PAR AN
SUR TV8

TV8

TV8 est le magazine romand phare de toutes les télévisions alliant exigence et diversité. Avec ses 102 chaînes, il fait chaque semaine la part belle au petit et au grand écran avec ses rubriques «Téléobjectif», «Numérique» ou «Cinéma». Le Temps a choisi TV8 pour compléter son offre rédactionnelle en matière d'information télévisuelle et réserve à ses abonné(e)s une offre réellement exclusive.

Abonnement annuel à TV8 - 52 numéros par an: 75 CHF au lieu de 148 CHF
une économie de 73 CHF, soit près de 50% de rabais, par rapport au prix normal.

Rendez-vous sur www.letemps.ch/tv8 ou composez le 00 8000 155 91 92,
pour profiter de cette offre réservée à nos abonnés.

LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

> **Examen** Quelques centaines de francs suffisent pour faire diagnostiquer la qualité énergétique de son logement

> Le chauffage, l'isolation, les appareils ménagers, les fenêtres et les volumes déterminent la note finale, qui peut osciller entre A à G

> Deux heures dans les pas d'un expert en enveloppe thermique

Servan Peca

Toc toc! La façade sonne creux. C'est du toc? «De l'isolation périphérique», répond avec satisfaction Roger Lambert, en tapotant sur le mur extérieur de cette confortable villa d'un quartier résidentiel de Lully-sur-Morges. Avant même d'en passer la porte, l'expert énergétique envoyé par Romande Energie note déjà un bon point pour Renate et Willy, le couple propriétaire.

Ding dong! Les présentations d'usage sont rapides. Le spécialiste s'est donné deux petites heures pour rassembler un maximum d'informations sur la maison et son anatomie énergétique. Avant d'en étudier les recoins, il gagne le salon sans manquer d'observer les particularités architecturales intérieures – escalier en colimaçon, sol copieusement moqueté, fenêtres disproportionnées, etc.

D'abord, Roger Lambert consacre vingt minutes à détailler le concept «CECB», pour Certificat énergétique cantonal des bâtiments: après récolte de toutes les données utiles, il les saisira dans un logiciel dédié. En fonction de l'année de construction, des standards de l'époque et de l'emplacement de la villa, de ses volumes et de ses formes, des vitrages, du mode de chauffage et de ses propres appréciations tombera une note énergétique.

Depuis l'entrée en vigueur du CECB, en été 2009, Romande Energie a réalisé 145 audits chez des particuliers. Beaucoup au début, car les autorités avaient soutenu la démarche à coups d'incitations. En trois ans, Roger Lambert a tout vu. De B à G. Quand un logement est noté G, «sa valeur en ressort forcément altérée», mentionne-t-il.

Nonante minutes ont passé. Trois semaines plus tard, le verdict tombe

Le couple de Lully, lui, c'est déjà certain, s'en sortira mieux. Même si la première mauvaise nouvelle, et pas des moindres, tombe rapidement: leur maison date de 1974. Justement la décennie durant laquelle les enveloppes énergétiques ont été les moins bien conçues. Moins bien même que celles des années 1920 (voir l'infographie ci-contre). Et puis, il y a l'autre gros point noir: le chauffage électrique. Même si l'installation est de bonne qualité, dit Roger Lambert, elle est associée à une ambiance inconfortable. «Surtout pour les invités, qui n'y sont pas habitués», précise Renate.

En plus de provoquer des convections thermiques – des courants d'air – dans le salon, il est un grand consommateur d'énergie. Le couple de retraités paie quelque 4500 francs par an pour l'électricité, et 60% de la facture est exclusivement liée au chauffage. Malgré cela, celui-ci devrait rester en fonction. Opter pour une pompe à chaleur exigerait de remplacer toute l'installation actuelle par des conduites hydrauliques, et donc de casser puis de refaire entièrement le sol. Une dépense qui peut atteindre 100 000 francs, évalue Roger Lambert. Grimace polie du propriétaire. Le sujet est rapidement clos. Mais un jour viendra, plus ou moins proche selon les cantons, où les chauffages

électriques seront interdits – ils le sont déjà pour les nouvelles constructions.

Autre bémol, les grandes surfaces vitrées du salon. «En termes d'isolation, c'est une catastrophe», tranche Roger Lambert. «En revanche, votre maison est d'un standard élevé. Huit centimètres d'isolation périphérique (ndlr: les maisons Minergie en comptent généralement 30 cm), c'est très bon pour cette époque, répète-t-il après avoir examiné les finitions extérieures, arpenté les alentours de la maison, visité la cave, le garage et s'être rendu au premier étage pour étudier de plus près la structure de la toiture.

Là, le couple est plus attentif que jamais aux remarques du spécialiste. Car si cet audit a lieu, c'est parce que ce toit, une «toiture vertueuse», devra être complètement refait pour des raisons d'étanchéité. «Autant en profiter pour s'informer sur les nouveaux standards énergétiques, surtout si mes enfants veulent un jour

revendre la villa», glisse l'homme de la maison.

Le couple a saisi l'occasion. Ils sont sensibilisés aux enjeux de réduction de consommation énergétique par leur fille biologiste, raconte Renate. Elle ajoute que son mari visite des salons thématiques et consulte des revues spécialisées. «Ces propriétaires sont bien informés et intéressés, ce n'est de loin pas toujours le cas», témoigne Roger Lambert. Pendant qu'il répond aux questions du couple, l'expert consulte et trie avec un œil affûté les nombreuses copies de plans et de coupes de la maison qu'il leur a demandé de préparer. «J'ai toujours trop chaud et mon épouse trop froid, c'est un sujet récurrent de dispute. Je me contente de 21 degrés, elle voudrait 25 degrés», rigole Willy. Roger Lambert finit par lui donner raison: «Dans ce type de maison, qui plus est avec un chauffage électrique, il ne fera jamais 25 degrés.»

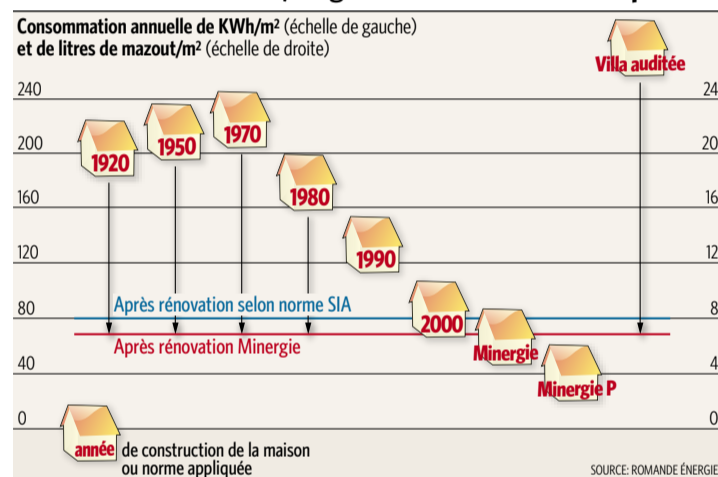
Parfois, l'expert devient aussi le dépositaire de la conscience écologi-

que de ses clients. Il ne s'en plaint pas. Disons qu'il fait avec. Aujourd'hui, par exemple, la discussion effleure le débat sur le nucléaire. Pour ou contre? «Je ne me prononce pas...» élude l'employé de Romande Energie, un groupe promoteur des énergies propres mais qui détient aussi une participation dans EOS Holding, société elle-même actionnaire d'Alpiq, qui est engagé dans la production d'électricité par la fission d'atomes.

Nonante minutes ont passé. L'examen touche à sa fin. D'abord réticent, Roger Lambert finit par livrer un pronostic. «C'est déjà certain: vous n'obtiendrez pas la note A, elle est réservée aux «maisons passives» Minergie, autonomes sur le plan énergétique. La vôtre devrait plutôt se situer entre C et D.»

Trois semaines plus tard, le verdict tombe: l'efficacité de l'enveloppe de la maison reçoit effectivement un D. Par contre, le chauffage électrique et des appareils ménagers

Pour la maison audité, de gros investissements s'imposent



«dépassés», selon les termes du rapport, font que la villa reçoit un F, sur le plan de l'efficacité énergétique globale. Le rapport recommande, entre autres, le remplacement «urgent» des fenêtres par des triples vitrages, une rénovation de l'isolation du plancher et des murs ainsi que de grands travaux d'entretien pour la toiture.

«Je suis plutôt surpris en bien par ces résultats», commente le propriétaire quelques jours plus tard. Il souligne qu'il était déjà conscient des

faiblesses de sa maison. Cet audit aura eu le mérite de les lui rappeler. Depuis quelques jours, il cherche un matériau d'isolation plus compact, afin de ne pas devoir surélever son toit de 20 centimètres. «J'ai trouvé une société en Espagne qui semble pouvoir répondre à mes besoins.»

La nouvelle toiture et l'amélioration de l'isolation de la cave, ce sera pour cette année, promet Willy. Les fenêtres attendront l'année prochaine. Le chauffage, un peu plus longtemps.

Les options sont multiples mais les soutiens insuffisants

> Pour un particulier, la voie vers l'assainissement est semée d'embûches

Tous les spécialistes le disent: les incitations à la réduction de la consommation énergétique des bâtiments sont insuffisantes. Du moins par rapport aux ambitions du Conseil fédéral. «Il faut avoir une vraie conscience écologique pour se lancer», selon Laurent Isoard, de Signa-Terre. Tant les pauvres subventions que la complexité des démarches administratives sont des freins, insiste le directeur de la société genevoise de conseil énergétique, chiffres à l'appui: la Confédération alloue, pendant une période de dix ans, 30 millions par an. Alors que le pays compte 1,5 million de logements résidentiels. C'est 20 francs par bâtisse... Invité à réagir, l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) renvoie à la responsabilité des cantons. «Berne leur verse la moitié des subventions», indique sa porte-parole. Paradoxalement, les moyens à disposition des ménages sont pléthoriques.

Opérationnel depuis août 2009, le **certificat énergétique cantonal des bâtiments** (CECB) documente la qualité énergétique d'une maison, en la notant entre A et G. Le CECB «standard» coûte 500 francs. Groupe E propose, en option, un diagnostic à l'aide d'une caméra thermographique. En Suisse, plusieurs centaines d'experts certifiés réalisent ce type d'analyse.

Le **CEB**, pour certificat énergétique des bâtiments, a lui été lancé en 2008. Etabli aux standards européens, il est plus sévère et plus complet que le CECB, car il inclut la production de chaleur provenant des divers appareils électriques ménagers dans le calcul.

Le rapport délivré avec le CECB standard contient des pistes d'amélioration, mais le propriétaire cherchant un conseil plus personnalisé peut opter pour un CECB «plus» (1200 francs). «Trop généraliste, confie un spécialiste. Quand la Confédération aura finalisé son programme d'individualisation, il sera nettement plus pertinent.» A noter que la variante «calculé» du CECB tient compte de l'utilisation réelle

qui est faite du logement; de la température ambiante effective, par exemple. Elle n'est évidemment pas la même pour tous, et elle a de quoi influencer la note finale.

Dans le cadre d'une promotion, les 15 000 premiers CECB avaient été établis pour seulement 200 francs. Trois semaines ont suffi pour les écouler. Aucune autre action de ce type n'est prévue, tranche l'OFEN. Mais le projet de loi sur la stratégie énergétique, qui sera mis en consultation en septembre, prévoit de rendre obligatoire le CECB pour celui qui veut prétendre à des subventions lors de travaux d'assainissement, explique Marianne Zünd.

Pour Eric Albers, membre de la direction de l'association Energo, «l'amélioration de l'enveloppe d'une maison ne devrait pas être abordée seul. Il faudrait des dizaines d'années pour amortir un tel investissement.» D'où l'importance de revoir également les installations de chauffage, «pour profiter pleinement de ces économies». Le cas échéant, le propriétaire peut prétendre aux subventions prévues

par le **programme bâtiments**. Au premier trimestre 2012, presque 3000 demandes (assainissements, utilisation d'énergies renouvelables, etc.) ont été acceptées, pour une aide moyenne de 13 750 francs. Puis peuvent s'ajouter les aides communales. Dans chaque localité, procédures et conditions diffèrent.

«Il ne faut pas négliger le potentiel d'économie **des installations techniques elles-mêmes**», ajoute Eric Albers. Dans les immeubles, il est possible de réduire les frais annuels de chauffage de 200 francs par appartement, simplement grâce à de meilleurs réglages.

Dans la même veine, les **compteurs intelligents** permettent de connaître sa consommation d'électricité en temps réel. Et ainsi de savoir quel appareil consomme peu, ou beaucoup. Mais les coûts d'installation s'élèvent à 150 francs, l'accès aux données à 8 francs par mois, en plus de la facture d'électricité traditionnelle. L'offre s'adresse à ceux qui sont sensibles aux aspects écologiques, convient Groupe E, lorsqu'il lui est demandé si son système ne devrait pas être plus incita-

tif financièrement. A large échelle, il serait rentable, selon une étude conjointe de l'EPFZ et de l'Université de Saint-Gall. Le remplacement des appareils traditionnels coûtera près de 1 milliard. Mais pour les consommateurs finaux, les économies d'électricité se chiffrent à quelque 2 milliards.

Restent les voies **gratuites**: sur le site de Groupe E par exemple, un formulaire permet d'obtenir une évaluation en introduisant quelques données (surface, étages, consommation, année de calcul). Au cours du second semestre 2012, Signa-Terre, en collaboration avec l'Ecole d'ingénieurs du Valais (HesSo), lancera elle aussi un logiciel gratuit mais plus sophistiqué: «RenovE». Il permettra notamment d'évaluer les coûts de chaque étape d'une rénovation énergétique.

Pour celui qui n'a pas le temps, ou la motivation, les coûts d'audits, d'analyses et de suivi peuvent se monter à plusieurs milliers de francs, selon les tarifs de Signa-Terre. Un investissement «qu'un particulier ne fera jamais», conclut son directeur, Laurent Isoard. **S. P.**



L'expert traque les «ponts de froid». «Si une dalle se prolonge vers l'extérieur, elle ramène le froid vers l'intérieur», explique Roger Lambert aux propriétaires. LULLY (VD), JUIN 2012

A Alep, les Syriens fuient l'offensive de l'armée

Monde arabe L'armée régulière dépêche des renforts massifs

► Elle entend lancer «la mère des batailles» contre les insurgés à Alep

Luc Mathieu ATAREB

Ils sont partis à l'aube sans rien emporter ou presque. Hommes, femmes, enfants et vieillards, ils se sont entassés avec leurs sacs en plastique dans des cars, des pick-up, des camionnettes, des minibus ou des taxis jaunes. Ils ont roulé aussi vite que possible pour s'éloigner d'Alep, la grande ville du nord de la Syrie où l'armée du régime a lancé samedi une contre-offensive. En cette fin de matinée, ils ont parcouru une trentaine de kilomètres et arrivent, épuisés et terrorisés, à Atareb, une bourgade en ruine où des carcasses de chars entravent les rues. «Il y avait des explosions partout. Les obus tombaient dans tous les sens, comme si les bombardements étaient aveuglés. J'ai vu deux immeubles écroulés. Il y avait des morts et des blessés sous les décombres. Que voulez-vous faire d'autre sinon fuir? On ne peut pas rester là-bas avec nos femmes et nos enfants», explique un vieil homme, coincé à l'avant d'un minibus entre le conducteur et un autre passager.

Les réfugiés d'Alep n'ont pas de camp où ils pourraient s'abriter. La majorité se dissémine à travers le pays et s'installe chez des proches. D'autres ont pris la route du

nord ou de l'ouest pour rejoindre la Turquie. «Sur la seule journée d'hier, au moins 3000 civils sont passés par ici, explique un membre de l'Armée syrienne libre (ASL) d'Atareb. Et, depuis ce matin, il y en a eu au moins un millier supplémentaire en quelques heures.» Personne ne s'attend à ce que le flux de réfugiés diminue. Une semaine après que les rebelles se sont emparés de plusieurs quartiers d'Alep, l'armée syrienne a contre-attaqué samedi, à 4h30 du matin.

«J'ai vu des avions survoler mon quartier et des obus d'artillerie tomber. Les explosions n'arrêtaient pas, une toutes les deux ou trois minutes», affirme un réfugié assis dans un bus à côté de sa femme qui tient un bébé dans ses bras. Un autre homme, entouré de ses enfants, affirme qu'il a attendu plus de deux heures avant de pouvoir se sauver avec sa famille. «Nous venons seulement d'arriver, soupire-t-il. Je ne sais pas quand ou même si je pourrai rentrer chez moi.»

La «mère de toutes les batailles», comme l'a surnommé un journal proche du pouvoir syrien, risque de durer. Pris par surprise lors de l'avancée des hommes de l'Armée syrienne libre, le régime a envoyé des milliers d'hommes en renfort à Alep. Leurs chars se sont positionnés autour des quartiers contrôlés par les rebelles. Celui de Salaheddine, au sud, est encerclé par une centaine de blindés depuis samedi, selon des combattants de l'ASL. Canons et artillerie ont été installés dans un stade à proximité. Des snipers se sont positionnés sur les toits des bâtiments qui surplombent les rues principales. Depuis vendredi, les hélicoptères russes de l'armée ti-

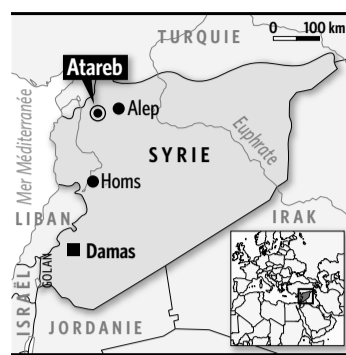
rent à la mitrailleuse lourde sur le quartier en volant à basse altitude.

«Les civils doivent quitter les quartiers attaqués par l'armée syrienne. Ils sont les premières victimes des bombardements. Les combattants parviennent mieux à se protéger», explique Abdel Jabbar El Okaidi, chef du Conseil militaire d'Alep. Selon lui, les rebelles ont réussi à repousser une première offensive des forces du régime, tuant une centaine de leurs soldats et détruisant quelques chars. Mais le commandant rebelle n'a aucun doute: l'armée syrienne lancera de nouveaux assauts et continuera à pilonner les quartiers insurgés. «Ils vont faire comme à Homs», affirme-t-il.

Canons et artillerie ont été installés dans un stade à proximité du quartier Salaheddine, à Alep

Symbole de la violence de la répression menée par le régime, la ville de Homs (centre) a été bombardée quotidiennement durant plusieurs semaines l'hiver dernier. Des centaines de civils y ont été tués. Combien sont-ils, piégés sous les bombardements à Alep? Le responsable de l'ASL ne le sait pas. Mais, selon des réfugiés, des dizaines de familles se seraient réfugiées dans des mosquées et les sous-sols d'hôpitaux et de cliniques.

Si elles parviennent à quitter la ville, elles ne pourront probablement pas rester dans les villages du nord syrien. Après 16 mois d'une révolution qui a viré en



guerre civile, la pénurie s'empare de la région. L'essence est de plus en plus difficile à trouver. Les stations-service n'étant plus approvisionnées, les habitants se ravitaillent dans des épiceries ou des garages. Ils n'achètent que quelques litres qu'ils versent dans leur réservoir avec des entonnoirs et des bouteilles en plastique. Depuis le début de la révolution, le prix de l'essence a plus que doublé. L'eau courante a, elle, été coupée. Il faut remplir des citernes avec celle des puits des campagnes. Tout aussi grave, le pain commence lui aussi à être rationné.

A Atareb, la dernière boulangerie industrielle qui approvisionne la région est prise d'assaut chaque matin. Ce samedi, ils étaient plusieurs centaines massés sous le soleil devant ses murs et sa grande porte métallique noire. Femmes et enfants sont majoritaires, mais des hommes tentent eux aussi de se frayer un chemin parmi la foule. Ils se bousculent, crient, tapent à coups de poing sur la porte. Des jeunes escaladent le mur renforcé de piques en acier. Un gamain est giflé par son père parce qu'il a abandonné la file d'attente de plusieurs dizaines de mètres menant au comptoir où est vendu le pain. Des rebelles hurlent et re-

poussent violemment ceux qui profitent de la cohue pour gagner quelques places. Les cris redoublent quand la grande porte noire s'entrouvre. La foule se précipite, des combattants tirent en l'air pour la repousser. La porte se referme dès que le pick-up surmonté d'un drapeau aux couleurs de la révolution s'éloigne. Seuls quelques-uns ont réussi à s'immiscer dans la boulangerie.

A l'intérieur, trois tapis roulants d'une vingtaine de mètres de long déversent sans arrêt les galettes de pain. Un responsable montre les trous creusés par des obus dans les murs et au plafond. «On a été bombardé plusieurs fois. Il n'y a pas eu de victimes mais le problème est que des ouvriers ont eu peur et ne sont pas revenus. Des rebelles les ont peu à peu remplacés», explique-t-il. Derrière les machines, une pièce au plafond haut est remplie de sacs de farine. «Nous avons 200 tonnes en réserve. C'est suffisant pour tenir plusieurs semaines en temps normal. Mais les gens ont peur et ils veulent se constituer des stocks de pain. Ils en achètent de plus en plus chaque jour. Sans compter qu'ils viennent désormais de toute la région», poursuit le responsable. Incapable de fournir une telle demande, la boulangerie ne vend plus que trois sacs de pain par jour à chaque famille, quel que soit le nombre d'enfants.

A l'extérieur de la boulangerie, une bétailère cabossée est garée le long de la route qui relie Atareb à la frontière turque. Le conducteur est descendu pour prendre quelques litres d'essence. Serrés à l'arrière sous une vieille bâche trouée, trois enfants se sont levés. Ils observent la cohue un instant avant de se rasseoir, résignés.

Les insurgés en appellent à l'ONU

► Ils réclament une réunion du Conseil de sécurité

Les rebelles ont affirmé dimanche avoir repoussé des assauts de l'armée syrienne contre leurs positions à Alep (nord), au deuxième jour d'une offensive faisant craindre un «massacre» à l'opposition, qui réclame des armes et une réunion d'urgence de l'ONU.

Le médiateur international pour la Syrie Kofi Annan s'est dit inquiet face à «la concentration de troupes et d'armes lourdes autour d'Alep», appelant les belligérants à trouver une issue pacifique à ce conflit, qui a fait en 16 mois plus de 20 000 morts, dont près de la moitié au cours des quatre derniers mois, selon une ONG syrienne.

En visite en Iran, principal pays allié de Damas dans la région, le chef de la diplomatie syrienne, Walid Mouallem, a assuré que les rebelles seraient «vaincus» par l'armée et accusé «de Qatar, l'Arabie saoudite, la Turquie et les pays étrangers» de soutenir les insurgés en leur fournissant des armes.

Par ailleurs, l'armée syrienne a abattu dimanche deux hommes qui tentaient de passer en Jordanie voisine. Selon une organisation jordanienne, quelque 5000 Syriens seraient arrivés en Jordanie ces derniers jours.

Pendant ce temps à Mafraq, près de la frontière syrienne, les ministres jordaniens des Affaires étrangères, Nasser Jawdeh, et de l'Intérieur, Ghaleb Zoubi, inauguraient le camp de Zaatari, pouvant accueillir jusqu'à 120 000 réfugiés. **AFP**

La bourgeoisie syrienne se sent prise en étau entre les deux camps

► Réfugiés au Liban, des commerçants sunnites disent leur désarroi face à la répression du régime

Aymane a les yeux cernés, la chemise froissée, l'air las. Originaire d'Alep, cet industriel de 36 ans vient d'arriver au Liban, après avoir pris l'avion pour Damas, puis la route jusqu'à Bhamdoun, un lieu de villégiature à une trentaine de minutes de Beyrouth.

Dans le lobby d'un hôtel luxueux, Aymane raconte avoir prié «cent fois» en quittant sa maison pour l'aéroport d'Alep, avec sa famille. Il redoutait de se retrouver pris, en chemin, au milieu d'accrochages entre rebelles et militaires. «A Alep, le son des bombardements devenait insupportable, même si notre quartier n'était pas visé. J'ai décidé de partir parce que l'activité économique s'est totalement arrêtée. A quoi bon rester et prendre des risques inutiles?» explique ce propriétaire d'une usine textile, qui jure que l'industrie d'Alep a vécu un «âge d'or» jusqu'à l'irruption des combats.

Exilés privilégiés

Aymane appartient à cette bourgeoisie sunnite syrienne qui a gagné en force le Liban depuis dix jours, fuyant affrontements et insécurité. La plupart de ces exilés privilégiés viennent de la proche Damas, où les combats ont fait rage à la mi-juillet. D'ailleurs, on se croirait presque dans la capitale syrienne, dans cet hôtel: près d'enfants sages qui s'ennuient, les femmes sont vêtues à la façon damascène traditionnelle, long manteau noir et voile blanc. Devant l'hôtel, des dizaines de voitu-

res portent l'immatriculation de Damas. Et puis, surtout, les langues se délient avec peine, comme si l'œil du régime n'était jamais loin.

Avant eux, plusieurs milliers de Syriens plus modestes, originaires de la province de Homs, se sont réfugiés au Liban depuis 2011, et soutiennent la rébellion. Mais les nouveaux arrivants préfèrent le silence, qu'ils soient pro ou anti-Assad. Ou se montrent sceptiques, même quand ils croient que le régime syrien touche à sa fin.

«Je suis hostile au régime»

«Le pouvoir est tyrannique, sanguinaire, je l'abhorre. Mais combien de voyous, combien d'étrangers dans les rangs des rebelles?» interroge Aymane. Fine moustache et habits raffinés, Basam, partenaire d'affaires d'Aymane, condamne «des meurtres commis par chaque camp», tout en se disant «hostile» au pouvoir. Pourquoi ne pas se ranger du côté de l'opposition? «Je ne suis pas optimiste, affirme ce riche commerçant de 52 ans. Il y a eu tant de morts! On risque la partition du pays... Et puis, un ordre militaire ne prépare pas à une transition vers la démocratie.»

Pour Basam, le soulèvement contre le pouvoir, en mars 2011, n'a rien eu d'une surprise: «Nous savions qu'il y avait trop d'inégalités dans la société.» Mais il n'en revient pas de l'ampleur des combats: «A Damas ou Alep, nous n'avions jamais vu une arme, la sécurité était légendaire!» Comme lui, Tarek, 26 ans, qui achève ses études de médecine, a regardé la révolte de loin, comme une lutte de classe qui ne le concernait pas: sans jamais participer aux manifestations, en éprouvant au fil du temps un dégoût accru face à la répression du pou-

voir, puis en se sentant pris en étau dans la bataille entre armée et rebelles. «Les Syriens doivent être libres de choisir qui les gouverne. Mais fallait-il en arriver à la guerre?» demande Tarek, tout en disant soutenir ces «gens défavorisés, des campagnes ou des banlieues, qui demandent leurs droits».

Son iPad sur les genoux, il s'interrompt. Deux hommes musclés aux cheveux gominés se sont immobilisés à quelques mètres. L'étudiant les soupçonne d'appartenir aux *moukhabarat*, les services de renseignement libanais. «Cela me coûte de vous parler. Je risque d'avoir des ennuis, quand je rentrerai. Et, en même temps, je dois le faire, je dois dire que nous n'aimons pas le régime», dit Tarek.

Le verrou de la peur

Si le verrou de la peur n'a pas sauté chez ce jeune homme aisé, la culpabilité d'être loin de Damas est sensible. Il n'est pas le seul à se livrer aux mea culpa. «Sans doute le régime des Assad a-t-il tenu grâce à l'appui de la bourgeoisie sunnite. Mais celle-ci n'a jamais plébiscité la nature du pouvoir. Son soutien était opportuniste, pour les affaires, regrette Bassam. Mais c'est vrai, on a laissé faire pendant quarante ans, on a participé à ce système en ne réagissant pas.»

La fuite de cette classe aisée, issue de la communauté majoritaire en Syrie, précipitera-t-elle l'effondrement des Assad? Pas encore, répondent les intéressés, car de nombreux exils restent temporaires, et certains Damascènes sont déjà rentrés. Ces départs marquent pourtant, outre la peur des violences, la perte de confiance de cette bourgeoisie face aux capacités du régime défié par les rebelles.

Laure Stephan BEYROUTH

Eglise orthodoxe et Kremlin unis face aux punkettes de Pussy Riot

► Russie Une «prière anti-Poutine» pourrait coûter cher à trois femmes

Dans la lutte entre l'opposition et le pouvoir russes, l'affaire Pussy Riot révèle un état d'osmose entre le clergé orthodoxe, la justice et le Kremlin. Tout a commencé le 21 février, lorsque cinq filles du groupe Pussy Riot pénètrent dans la cathédrale Saint-Sauveur de Moscou pour y entonner, guitares à l'appui, une «prière punk» intitulée «Marie mère de Dieu, chasse Poutine!» Le service de sécurité de la cathédrale interrompait la performance au bout de 51 secondes. Les participantes sont confiées à la police, qui les relâche presque immédiatement. Pussy Riot, qui a pris soin de faire filmer la performance, poste la vidéo sur Internet, où elle fait immédiatement grand bruit.

Deux semaines plus tard, un commando du FSB arrête tour à tour trois membres du groupe: Nadejda Tolokonnikova, 22 ans, Maria Aliokhina, 24 ans, et Ekaterina Samoutsevich, 29 ans. Depuis cinq mois, elles sont incarcérées en préventive pour «hooliganisme», un chef d'accusation passible de 7 ans de prison. Leurs proches n'ont pas une seule fois été autorisés à leur rendre visite. Maria et Ekaterina sont toutes deux mères d'enfants en bas âge.

Dès leur arrestation, nombreuses sont les personnalités russes, y compris des orthodoxes pratiquants, à réclamer leur libération. Si la «performance» dans un lieu saint a beaucoup irrité, l'incarcération de jeunes mères paraît disproportionnée.

Sortant de son mutisme un mois après les faits, Kirill, le patriarche de l'Eglise orthodoxe, condamne sans réserver Pussy Riot et ceux qui les défendent, affirmant que «l'Eglise est la cible

d'attaques». Qualifiant la courte performance de «blasphème», il résume sa pensée: «Le diable s'est moqué de nous.» Son porte-parole, Vsevolod Chaplin, assure avoir «entendu Dieu condamner ce qu'elles ont fait. Je suis convaincu que ce péché sera puni dans cette vie et dans la suivante. Dieu me l'a révélé.»

C'est aussi Dieu qui aurait placé Vladimir Poutine à la tête du pays, selon le patriarche. Kirill affiche sa proximité avec le président russe et, comme ce dernier, cherche ses appuis dans la partie la plus conservatrice de la société russe. Son aversion pour les manifestations massives de l'opposition depuis décembre dernier s'est traduite par des remarques telles que «les vrais croyants ne manifestent pas: ils prient.»

Influences multiples

C'est précisément pour dénoncer la collusion du haut clergé orthodoxe avec le Kremlin que les membres de Pussy Riot ont réalisé leur performance dans la cathédrale Saint-Sauveur de Moscou, qui est aussi le siège du patriarcat russe. Formé il y a exactement un an, le groupe Pussy Riot se dit influencé par le mouvement punk, mais aussi par le féminisme de Simone de Beauvoir et les philosophes Julia Kristeva ou Michel Foucault. Leur action relève davantage de la performance artistique que du concert punk, et leur engagement politique se situe résolument dans l'opposition à Vladimir Poutine.

Pussy Riot a réalisé en tout et pour tout cinq performances, dont la dernière s'est soldée par les arrestations. A chaque fois, les membres du groupe apparaissent

encagoulées dans un accoutrement très stylisé, fait de couleurs vives. Elles choisissent des lieux inhabituels (place Rouge, toit de trolleybus, poste de police), sans s'annoncer. Leurs performances sont filmées et postées sur les réseaux sociaux, leur média de prédilection.

En pénétrant dans une église, elles ont franchi le Rubicon. Le soutien de personnalités d'envergure internationale comme Sting, Madonna, ou encore des groupes de rock comme Red Hot Chili Peppers et Faith No More a peu de chances de peser en faveur des membres emprisonnées de Pussy Riot, que l'organisation Amnesty International a qualifiées de «prisonniers de conscience».

Ordres d'en haut

Les juges et procureurs russes suivent avant tout les signes envoyés d'en haut, c'est-à-dire du Kremlin, voire du haut clergé. «La justice russe fonctionne à peu près bien, sauf si le procès possède un caractère politique, explique un diplomate européen. Si vous êtes en conflit avec le pouvoir, les tribunaux ne vous laisseront aucune chance.» Or, le Kremlin se fixe plus que jamais comme priorité le rétablissement de l'ordre dans le pays, par le biais d'arrestations d'opposants, de lois réduisant au maximum la possibilité de manifester ou étouffant les ONG indépendantes. L'atmosphère actuelle n'est clairement pas à la clémence. Les trois jeunes femmes risquent 7 ans de prison. Leur procès reprend ce lundi. Elles pourront s'estimer chanceuses si elles n'écopent pas de la peine maximale.

Emmanuel Grynspan MOSCOU

Au Pakistan, des destins brisés par la tradition

> **Asie** La justice clanique provoque des ravages

> **Premières victimes:** les femmes, utilisées comme moyen de dédommagement

Nadia Blétry ENVOYÉE SPÉCIALE À MULTAN (PAKISTAN)

Quelques lits tressés de cordages ont été installés dans un champ entouré de manguiers à Chah Peppal Wala, une localité isolée du sud du Penjab. Située à plus de 10 heures en voiture de la capitale, Islamabad, la région est pauvre et rurale. Malik Sarfraz, un petit fermier, rend la justice depuis plus de 30 ans dans son village. L'homme au visage strié de rides est le chef d'une *panchayat*, assemblée populaire qui fait office de tribunal. Hiératique dans son *shalwar kamiz* usé, il explique que, d'aussi loin qu'il se souvienne, il a toujours connu ce système de justice clanique auquel il participe.

«Notre justice traditionnelle est excellente, elle repose sur le principe de la réconciliation. Nous agissons pour mettre fin aux violences qui opposent deux personnes, deux familles ou deux clans et qui peuvent dégénérer si on n'agit pas. C'est une justice gratuite, rapide, et nous, les familles des campagnes, on n'a pas les moyens de faire appel à des avocats et de se déplacer dans les villes», assure-t-il sous le regard approbateur des villageois. Malik Sarfraz perpétue une justice dans

laquelle il est né. Il assure agir de son mieux pour «faire le bien».

En vigueur dans tout le pays, cette justice est pourtant illégale. Elle est régulièrement dénoncée par les organisations de défense des droits de l'homme. «On se méfie des *panchayats*, souligne Shaista Bukhari, qui dirige la Women's Rights Association. Ces assemblées ne sont pas toujours mauvaises, car elles permettent notamment de régler des conflits dans les communautés villageoises. Le problème avec ces Conseils, c'est quand il est question d'honneur, c'est-à-dire le plus souvent de femmes. Sous des apparences démocratiques, ces Conseils ne le sont pas. Les femmes ne sont pas autorisées à y siéger et elles sont les premières à en subir les décisions.»

Mukhtar Mai connaît bien cette justice. Cette femme brisée est la victime la plus médiatisée du pays. «Quand j'ai été condamnée par une *panchayat*, le chef du Conseil était l'un des proches d'un ministre provincial. Moi j'appartenais à une caste sans pouvoir dans le village et j'ai été sacrifiée», raconte, d'une voix blanche, la jeune femme. Mukhtar Mai vit à Mirwalla, une petite localité au sud du Penjab écrasée par une température qui avoisine chaque été les 50 degrés.

En 2002, un Conseil de village l'a condamnée à être violée en réunion. A l'origine de l'affaire: une plainte contre son frère. Le garçon de 11 ans son est accusé d'avoir eu une relation avec une jeune fille de 10 ans son aînée appartenant à la puissante caste des Mastoi. Pour venger l'honneur de la famille, Mukhtar Mai est offerte à ce clan dominant. «Je me souviens, j'étais devant la *panchayat* avec mon Coran, je voulais



Malik Sarfraz. L'homme rend la justice dans son village depuis trois décennies.

témoigner en faveur de mon petit frère. Mais le chef de l'assemblée et les hommes qui l'entouraient ont dit: «Vous voyez cette fille? Prenez-la et faites-en ce que vous voulez.» Mon Coran m'est tombé des mains. Deux hommes m'ont emmenée dans une maison, deux autres personnes étaient là. Ils m'ont violée puis ils m'ont jetée nue dans la rue», répète-t-elle, des larmes retenues dans les yeux.

Mukhtar Mai a porté son cas devant les tribunaux et l'affaire a fait grand bruit dans le pays et dans le monde, mais seul l'un de ses agresseurs a été reconnu coupable et condamné. «La justice clanique n'est pas seulement défavorable aux femmes, mais à tous les pauvres, à tous ceux qui n'ont pas de pouvoir dans ce pays», dit-elle avec force. Avant de continuer: «Moi je n'ai jamais obtenu justice, ni des *panchayats* ni même de la justice d'Etat.»

Malik Sarfraz, qui ne sait ni lire ni écrire, semble pourtant exercer son pouvoir en toute bonne foi. Sur la question des femmes, il concède que parfois les décisions ne leur sont pas favorables: «Gé-

néralement, quand il y a des conflits entre deux parties, on essaie de les régler par la compensation. On demande à la personne qui est en tort de payer sa faute en donnant une terre à la famille qu'elle a lésée. Et c'est seulement si les gens n'ont pas de terrain ou qu'ils ne veulent pas en donner qu'on les force à offrir une femme, une sœur ou une fille, en dédommagement. Ça fait cesser les violences», commente-t-il, la tête enserrée dans un grand turban qui tombe sur ses épaules.

Toutes les *panchayats* du Pakistan ne sont cependant pas dirigées par de petits paysans. Nombre d'entre elles sont présidées par les élites locales. Ce sont souvent des seigneurs féodaux, des propriétaires terriens, instruits et puissants, qui bénéficient de re-

«Vous voyez cette fille? Prenez-la et faites-en ce que vous voulez», décide le Conseil du village, en toute bonne foi

lations au plus haut niveau de l'Etat et parfois même siègent au parlement. «Le manque de confiance en la justice légale qui prend parfois des années avant d'instruire des dossiers et la collusion des pouvoirs participent très largement à la pérennité des *panchayats*», confie Rehman Rashid. Ce représentant de la Commission pakistanaise des droits de l'homme à Multan est extrêmement critique.

«Les *panchayats* sont dangereuses car elles ne doivent rendre de comptes à personne. Elles ont

donc un pouvoir illimité et peuvent ordonner la pratique de la torture ou la maltraitance physique, s'insurge le militant des droits de l'homme. Mais le vrai problème, à mon sens, c'est que les seigneurs féodaux participent à ce système de justice clanique», assure Rehman Rashid. «Le champ d'action des *panchayats* n'est pas défini. Des jugements sont rendus dans des affaires pénales, dans des meurtres et la justice ne repose sur aucun code écrit. En cautionnant les *panchayats*, voire en y participant, les parlementaires montrent qu'ils ne croient pas en la justice d'Etat, ils dénie la justice légale», s'enflamme-t-il.

Dans un petit commissariat de Multan, la grande ville du Sud-Penjab, deux inspecteurs partagent un bureau délabré. Ce sont des femmes. Elles sont chargées des affaires communautaires. «En théorie, nous sommes là pour aider les gens des villages à porter plainte et à demander justice, mais notre tâche est difficile», souligne l'inspecteur Namreen Munir, qui arbore avec fierté son uniforme. Cette femme au caractère bien trempé ajoute: «Les seigneurs féodaux ont tout intérêt à empêcher les paysans de venir nous parler. Ils préfèrent rendre justice eux-mêmes, ce qui leur permet de maintenir leur pouvoir sur des villageois qui sont à la fois leur main-d'œuvre et leurs électeurs. Si notre voix porte trop, alors les seigneurs féodaux qui ont des relations avec nos officiers supérieurs viennent se plaindre. Au mieux on est transférés, au pire on est renvoyés. Face à eux, nous ne sommes rien et il nous est finalement impossible de faire appliquer la justice au Pakistan.»

Panorama

Europe

Référendum en Roumanie

Les Roumains votaient dimanche par un référendum crucial sur la destitution du président de centre droit Traian Basescu réclamée par la majorité de centre gauche. Le sort du président dépend fortement du taux de participation, le référendum n'étant valide que si plus de la moitié des 18,3 millions d'électeurs participent au scrutin. (AFP)

Jeune abattu à Marseille

Un adolescent de 16 ans a été tué dimanche après-midi par une rafale de kalachnikov dans une cité de Marseille, dans le sud-est de la France. L'adolescent a été poursuivi par une camionnette, avant d'être la cible des tirs. (AFP)

Asie

Chaîne humaine au Japon

Comme toutes les semaines, des Japonais sont venus par milliers à Tokyo pour dire non au nucléaire. Ils ont organisé une chaîne humaine autour du parlement japonais, symboliquement cerné dimanche pendant une heure par une foule de plusieurs milliers de personnes. (AFP)

Afrique

Le Rwanda accusé

Alors que le président du Rwanda Paul Kagame est accusé par l'ONU de soutenir la rébellion en République démocratique du Congo, le Département d'Etat américain a annoncé dans un communiqué sibyllin «ne plus pouvoir fournir au Rwanda de financement militaire étranger» en 2012. De leur côté, Allemagne et Pays-Bas ont aussi suspendu leur aide au développement du Rwanda. (AFP)

Les Etats-Unis font capoter le traité sur le commerce des armes

> **New York** Les négociations visant à réguler le transfert des armes conventionnelles se terminent dans une impasse

L'accord historique n'a pas eu lieu. Après un mois d'intenses négociations destinées à mettre en place le premier traité international sur le commerce des armes conventionnelles, les 193 pays membres de l'ONU se sont quittés, vendredi 27 juillet, sans adopter aucun texte, malgré l'émergence d'un large consensus.

Contrairement à ce que de nombreux diplomates craignaient, le coup d'arrêt n'est pas venu de la dizaine d'Etats dits «sceptiques» – dont l'Iran, la Syrie, Cuba et la Corée du Nord –, opposés à tout traité contraignant, mais des Etats-Unis, le plus important fournisseur d'armes au monde, avec 40% de parts de marché. Quelques heures seulement avant la date limite, les Américains ont fait savoir que l'ébauche du document final présentait des problèmes juridiques et qu'ils avaient besoin de plus de temps pour l'étudier.

Manœuvre dilatoire

«Quelque 50 000 personnes ont perdu la vie du fait de la violence armée au cours de ce mois de négociations», a souligné Anna McDonald, responsable de la campagne «Control Arms» à l'organisation non gouvernementale (ONG) Oxfam. «Il s'agissait d'un jour pour faire preuve de courage politique, pas pour les atermoiements et les retards à répétition», a-t-elle ajouté.

Aucune législation internationale ne régissant le commerce des armes, estimé à 70 milliards de dollars par an, le but de ce traité est de réguler le trafic licite et de prévenir tout trafic illicite. A peine Washington demandait un délai supplémentaire que la Russie et la Chine profitaient de cette brèche ouverte pour faire de



Fausse tombes placées au bord de l'East River, à New York, par une coalition en faveur du contrôle des armes. Chaque jour, dit leur message, les armes conventionnelles coûtent la vie à 2000 personnes. NEW YORK, 24 JUILLET 2012

même. «Les Etats membres ont manqué à leurs devoirs, les uns pour des questions de procédure, les autres pour préserver leurs intérêts nationaux», a déploré Zobel Behalal, de l'ONG CCFD-Terre solidaire, avant de souligner que cet échec «va permettre à Moscou de poursuivre ses livraisons d'ar-

mes au régime syrien sans être inquiété».

Selon un diplomate européen, la manœuvre dilatoire américaine, à quatre mois de l'élection présidentielle, n'est pas le fait du hasard: elle autorise le président Barack Obama à poursuivre sa campagne électorale sans risquer

de se mettre à dos le Sénat. Un groupe bipartisan de 51 sénateurs américains, inquiets des retombées du traité sur le droit constitutionnel de posséder des armes à feu aux Etats-Unis, avait menacé, jeudi, de s'opposer au vote du texte. Des craintes sans fondement, insiste ce même di-

plomate, le traité ne devant s'appliquer qu'aux échanges commerciaux entre Etats.

Dans une déclaration conjointe, pas moins de 90 Etats – dont les 27 pays de l'Union européenne – se sont déclarés «déçus mais pas découragés» par ce contretemps, et déterminés à repren-

dre au plus vite les discussions. «La bonne nouvelle, c'est que nous étions partis de rien et que ces négociations ont permis de dégager un large consensus sur un ensemble de règles clés à même de changer la donne pour les populations civiles», insiste un négociateur.

Concession chinoise

Dans le projet de traité soumis par l'ambassadeur argentin Roberto Garcia Moritan, qui présidait les travaux, la question du respect des droits de l'homme se retrouve ainsi au cœur des critères retenus. Selon ce texte d'une douzaine de pages, les Etats partie s'engagent à interdire toute vente d'armes présentant un risque particulièrement élevé de voir ces armes utilisées pour commettre des «violations graves des droits de l'homme», des actes terroristes ou qu'elles soient détournées au profit du crime organisé. La Chine, première exportatrice d'armes légères et de petit calibre, connues pour provoquer d'importants dégâts sur le plan humanitaire, avait fini par accepter leur inclusion dans le champ d'application du traité.

Ce document présentait toutefois des lacunes. Il excluait notamment les prêts et les dons. «Pour la seule année 2010, la France a donné des armes à pas moins de 17 pays», précise Nicolas Vercken, d'Oxfam France. Même chose pour les transferts d'armes résultant d'accords de défense entre pays. L'avenir de ce projet de traité revient désormais à l'Assemblée générale de l'ONU, fin septembre, qui devra décider de la suite à donner à ces négociations.

Alexandra Geneste, Le Monde
NEW YORK

Vif débat sur la migration au sein du PS

> Etrangers Même après des corrections, les critiques contre le projet de la direction se multiplient

> Les renvois forcés comme «ultima ratio» passent mal

Yves Petignat BERNE

Comment justifier l'emploi de la force pour renvoyer des demandeurs d'asile, comment concilier les valeurs de gauche avec le contrôle de l'immigration, faut-il ralentir la croissance pour éviter les effets négatifs (pressions sur le logement, les salaires) de l'afflux de preneurs d'emplois étrangers? En plein cœur de l'été, le débat interne au Parti socialiste est toujours aussi passionné, dans la perspective du congrès de Lugano, en septembre, qui devrait déboucher sur une conception migratoire de gauche «globale et cohérente».

Christian Levrat, qui avait pris le risque de lancer une vaste discussion au sein du PS sur l'afflux d'étrangers, la libre circulation, l'asile ou la régularisation des sans-papiers, ne devrait pas regretter son audace. Pas moins de 880 propositions venues des sections pour amender, en première lecture, les quelque 150 postulats du document de travail et déjà une nouvelle vague de courrier arrive pour la deuxième mouture. Les dirigeants socialistes, comme le secrétaire général ad interim, Stephan Hostettler, trouvent le débat «simplement incroyable, alors que tout le monde prédisait que nous serions incapables d'aborder un thème aussi délicat». C'est que le PS a toujours eu du mal à admettre le malaise et les problèmes provoqués dans la population par l'explosion de l'immigration.

La gauche, qui jusqu'ici se sentait mal à l'aise sur le sujet et se contentait de dénoncer les dérives de la droite nationaliste, semble même trouver goût à ce débat de fond. Alors que «leur» ministre, Simonetta Sommaruga, est confrontée à la réalité quotidienne de l'asile, dont elle veut accélérer la

procédure, mais aussi au scepticisme de ses propres camarades, les socialistes veulent donc un «débat sans tabou ni dogme».

La direction du PS n'a d'ailleurs pas échappé à quelques volées de bois vert de la part de la base pour son introduction générale jugée trop négative et trop éloignée des valeurs de gauche. L'immigration y était présentée essentiellement sous l'angle des risques et des effets négatifs. Au point que la section lausannoise n'a pas hésité à dénoncer l'infiltration «d'un langage

Le PS a toujours eu du mal à admettre le malaise provoqué par l'explosion de l'immigration

UDC», mettant en avant les risques de criminalité ou pour la paix religieuse, «alors que l'on ne fait état d'aucune analyse du point de vue socialiste, notamment de la défense des droits humains et de la tradition internationaliste». Le PS

de la ville de Genève a même, dans un premier temps, voté contre l'entrée en matière à l'unanimité. A vouloir se montrer trop compréhensif pour les réactions de rejet de l'électorat des classes modestes, la direction du PS a fâché sa base militante.

L'introduction a donc été réécrite dans une optique socialiste «respectueuse de la condition humaine et qui défend des critères justes de répartition des richesses». Le droit d'asile, y affirme-t-on, doit être renforcé et détaché de la régulation des flux migratoires. On sent dans le nouveau texte l'influence de la présidente vaudoise et spécialiste des migrations, Cesla Amarelle.

La thèse du PS, c'est que le flux migratoire réside dans une croissance économique uniquement qualitative due à la politique fiscale et de développement manquée des partis de droite. Il s'agit donc d'abord de former une main-d'œuvre qualifiée suisse pour éviter d'avoir recours à l'immigration, de mieux intégrer au marché du travail les migrants qui sont déjà là, mais surtout les femmes, de régulariser les sans-papiers de longue date. Le document va jusqu'à esti-

mer que, moyennant des mesures d'accompagnement plus musclées (sanctions, lutte contre le dumping salarial), on pourrait renoncer au système des deux cercles (qui privilégie les travailleurs de l'UE au détriment des pays tiers) en coordination avec l'UE pour permettre à des travailleurs moins qualifiés de travailler en Suisse. Mais, comme exemple de pays test pour éprouver cette pratique, on cite... le Japon.

A Lugano, les débats promettent d'être vifs sur la question des renvois forcés pour les requérants d'asile déboutés, que le comité directeur entend conserver comme «ultima ratio». Un principe qui heurte l'aile gauche, notamment romande. Les Vaudois y voient un motif de rejet du texte tout entier. La question du type de croissance... ou de décroissance, influant sur les migrations, pourrait aussi provoquer quelques vifs échanges plutôt philosophiques. Mais, comme toujours au PS, c'est sur les éléments symboliques, la solidarité internationale, la responsabilité de la gouvernance mondiale et de l'ultralibéralisme, la migration d'élite, que la discussion risque de s'enflammer dès les premiers échanges.

Davantage de liberté pour CFF Cargo

> Transports Nouveau modèle en discussion

ATS

La Confédération veut donner aux CFF plus de liberté entrepreneuriale dans le secteur des marchandises. L'Office fédéral des transports a lancé une préconsultation informelle afin de prendre le pouls de la branche et de réfléchir au statut de CFF Cargo, dans les chiffres rouges depuis des années. La porte-parole de l'OFI, Florence Pictet, a confirmé cette information de la *Sonntags-Zeitung* et du *Matin Dimanche*. Le document de 72 pages, dont l'ATS a eu connaissance, esquisse plusieurs scénarios quant à l'organisation, les infrastructures ou encore le soutien financier de la Confédération. Différentes possibilités sont envisagées, une spin-off de certains secteurs, des investissements ou une augmentation de capital. Il s'agirait le cas échéant d'adapter ou de redéfinir la loi sur les chemins de fer pour permettre une sortie ou une sortie partielle des CFF du domaine Cargo.

La noce gitane laisse derrière elle des relents de colère

> Valais Les débris constatés sur le terrain de Collombey-Muraz après le départ des caravanes exacerbent l'irritation des habitants



Une mère maquillant sa fille.
Les grandes tenues se préparent depuis l'aube.



Gofrinia au bras d'un membre du clan.
Le marié est mineur comme elle.

«Ils ont chié partout, pires que des chiens!» Ils sont une poignée de solides gaillards, au crâne rasé, pantalons militaires et tatouages, un peu à l'écart du groupe, «pour ne pas être photographiés». Une cinquantaine de personnes, surtout des jeunes, sont réunies dans la cour d'une ferme près du champ que les Gitans ont occupé toute la semaine à Collombey-Muraz (VS). «Moi aussi je pars en vacances en caravane, mais je fais mes besoins dans ce qu'on appelle des toilettes», lance le conseiller national UDC Oskar Freysinger, perché sur une tribune improvisée. A ses côtés, quelques élus communaux et le député UDC au Grand Conseil Jean-Luc Addor.

Après les discours, les villageois se déplacent sur le terrain pour constater ce que les Gitans y ont laissé. Un spectacle «pitoyable», décrit Jean-Marie Bornet, porte-parole de la police cantonale valaisanne.

Quelques gobelets au sol, la tente de fête qui n'a pas été démontée, des excréments dans les maïs et au bord des routes. «Ça aurait pu être pire», lance le premier bénévole arrivé sur les lieux. Mais le groupe ne décolère pas. «Ils ont renversé de l'huile, c'est une catastrophe écologique», tonne Simon Turin, locataire de la parcelle. «C'était pas compliqué de plastiquer les caravanes, je vous jure qu'ils seraient partis», assure un homme.

«Nous avons honte»

Quelques heures plus tôt, exactement au même endroit: Carmen raconte, abritée sous un auvent, comment son père s'est échappé

d'Auschwitz. «Nous ne reviendrons pas ici, nous avons beaucoup trop honte de ce que les gens disent de nous», affirme-t-elle. Sous le chapiteau, le mariage de Gofrinia et Tyson bat son plein. Les hommes jettent leur bière presque pleine au sol. «Ce qu'on jette, c'est pour les morts», explique l'un d'eux. «On ne croit plus à ça, ce sont des traditions anciennes», corrige le pasteur évangélique. Un jeune Portugais, engagé par le

groupe pour 200 francs la journée, ramasse les déchets, encore et encore. «Je ne peux pas m'arrêter, les femmes me surveillent», dit-il avec un sourire.

«C'est trop jeune»

Au centre commercial où les Gitans sont venus s'approprier, la coiffeuse est sur les rotules. «Ils sont venus plus nombreux que prévu et j'ai pris du retard pour les autres

clients», dit-elle. «Plus tôt dans la semaine, ils m'ont insultée et j'ai dû appeler le Securitas, mais aujourd'hui ça va.» Au camp, le DJ venu pour l'occasion depuis Yverdon transpire derrière ses platines: «Je suis inquiet, c'est difficile.» Face à lui, les hommes ne cessent de vouloir changer la musique avec animation, incapables de se mettre d'accord. Jusqu'à ce que l'un d'eux prenne les commandes de la sono.

C'est alors qu'au milieu des Gitans en grande tenue apparaissent trois randonneuses aux cheveux grisonnants. «Nous avons appris qu'il y avait un mariage, alors nous sommes venues tester leur hospitalité, expliquent-elles. Ils nous ont offert à boire et sont très sympathiques.»

Le groupe danse, boit et mange dans un joyeux désordre pendant que le pasteur raconte avec passion

les croyances évangéliques mais paraît un peu contrarié par ce mariage. «Je leur ai dit que marier une fille à 15 ans, c'est trop jeune», regrette-t-il, ayant lui-même épousé sa Lisa alors qu'elle avait 14 ans. «Je n'étais pas prête dans ma tête», dit sa femme.

Le silence s'installe et le groupe s'assemble autour d'un tapis rouge au centre du chapiteau. On appelle le grand-père de la mariée. Il danse quelques secondes avec sa petite-fille avant de lui remettre une liasse de billets. Le montant, plusieurs milliers d'euros, est annoncé à voix haute et chacun commente. La cérémonie durera une trentaine de minutes, jusqu'à ce que chaque invité ait contribué à l'avenir des deux adolescents. Puis la fête reprend jusqu'à l'aube.

Les Gitans ont levé le camp dimanche matin, comme il était convenu avec la police. Cela n'aura pas suffi à apaiser les habitants. «L'Etat a perdu toute crédibilité en ne faisant rien», disent-ils. «Ils ont mis des patrouilles pour protéger les Gitans mais ils n'ont rien fait pour nos villages!» Venus pour prêter main-forte au paysan, ils ne nettoieront finalement rien. «C'est à l'Etat de le faire», estiment-ils. Ils sont 2600 dans un groupe «anti-manouches» sur Facebook à laisser libre cours à leur colère. **Marie Parvex**



Coiffée au centre commercial du coin, la mariée ira en limousine jusqu'au campement. COLLOMBEY-MURAZ, 28 JUILLET 2012

>> Sur Internet

Notre galerie photos sur notre site

www.letemps.ch

Le PBD à la conquête de la Suisse romande

> Portrait Caroline Brennecke est depuis juin la nouvelle coordinatrice du parti

> Son mandat: développer le PBD en terres romandes

Marco Danesi

Caroline Brennecke vient de faire son entrée sur la scène politique romande. Inattendue, discrète, avec des idées claires. A 46 ans, après vingt ans dans le privé, la Lausannoise établie à Lutry endosse depuis juin le costume de coordinatrice romande du PBD. Le Parti bourgeois-démocratique l'a désignée pour mener campagne chez les francophones.

Le poste existait déjà. Cependant, le nouveau président national, Martin Landolt, désirait le renforcer et franciser le parti jugé pour certains «trop suisse alémanique». On suit en cela l'exemple de l'UDC, dont le PBD veut se distinguer mais dont il partage la nécessité de s'implanter à l'ouest du pays. Le jeune parti a percé outre-Sarine. Aux élections fédérales d'octobre 2011, il a conquis neuf sièges. En revanche, du côté des «Welsches», malgré quelques élus cantonaux à Fribourg et des députés communaux à Neuchâtel, beaucoup reste à faire.

L'engagement au PBD a cueilli cette femme célibataire, sans enfants, bilingue dans une phase charnière de sa trajectoire professionnelle. Elle en parle comme d'un «retour aux origines». Des études de sciences politiques branchées relations internationales devaient la propulser vers la diplomatie. Trop jeune pour accéder au concours, elle vire vers la banque. Au fil du temps, elle traverse les secteurs, passe d'une société à une autre, multiplie les formations. Elle apprend «sur le tas» le marketing et la communication. Puis elle pilote des projets, participe aux restructurations de quelques sociétés, parfois «dououreuses»: elle doit licencier. Jusqu'au jour, soupire Caroline Brennecke non sans ironie, où elle subit «le retour de bâton».



Caroline Brennecke, pro du marketing, va devoir assurer la création de nouvelles sections du parti, à Genève et dans le Jura. Neuchâtel accueillera cet automne la première assemblée des délégués du PBD en terres romandes. PULLY, 20 JUILLET 2012

Elle se tourne alors vers l'administration publique. Pourtant son CV – «polyvalent, libéral» – ne fait pas l'affaire, juge-t-elle. Sans parler «de la tendance à choisir des candidats du sérail». Par contre, ses expériences protéiformes peuvent devenir en atout en politique. En dehors de ses activités professionnelles, elle préside l'association Molo's, qui défend le sort des chiens «molossoïdes» souvent catalogués «dangereux». Elle en possède elle-même deux.

Du coup, l'annonce du PBD tombe à pic. Depuis novembre 2011, elle s'est inscrite au parti et a créé la section Lavaux-Oron qu'elle dirige. Plus tard, Caroline Brennecke compte briguer des sièges parlementaires.

Devenue rapidement «PBD modèle», elle fuit les raideurs dogmatiques et les actions spectaculaires, tapageuses. «L'efficacité prime», dit-elle, au risque de paraître terne. Le pragmatisme tient lieu

de mantra. Malgré un certain atout de centre de l'échiquier politique suisse et le succès électoral des formations qui s'en réclament, elle croit à l'originalité du PBD, «qui œuvre pour trouver des solutions consensuelles et raisonnables». C'est cette quête d'équilibre qui l'a convaincue. Et

.....
Elle fuit les raideurs dogmatiques et les actions spectaculaires, tapageuses. Pour elle, l'efficacité prime
.....

c'est aussi ce mélange «citoyen et bourgeois», de modernité et de conservatisme, que rend mieux le terme allemand de «bürgerlich» accolé à «demokratische Partei», qui définit son profil politique.

Bien que peu connue, Caroline

Brennecke semble disposer du crédit indispensable à sa mission. François M. Monney, secrétaire général du PBD vaudois, ne cache pas son enthousiasme. «Elle est taillée pour le poste. Sa capacité d'analyse et de synthèse fera merveille. Sa réactivité m'a bluffé. Elle saura faire la part des choses entre l'autonomie des sections et les besoins d'un cadre rassembleur.» Pour asseoir sa crédibilité, «la connaissance des dossiers sera primordiale», note Caroline Brennecke. Tout autant qu'une présence régulière sur le terrain. «Je ne vais pas m'enfermer dans mon bureau bernois.»

Concrètement, la coordinatrice assurera la création de nouvelles sections: à Genève bientôt et dans le Jura à plus long terme. Il s'agit également pour elle d'encadrer les nouveaux membres: la moitié sont des transfuges d'autres partis et l'autre moitié, des néophytes. Les bourgeois-démocratiques veulent

occuper le territoire en vue des prochaines élections. Histoire de survivre à la retraite d'Eveline Widmer-Schlumpf. Le PBD est une dissidence de l'UDC bâtie dans le giron de la conseillère fédérale. Elle avait été bannie de son parti qui l'accusait d'avoir participé à l'éviction de Christoph Blocher en 2007.

«Nous lançons parallèlement une réflexion politique de fond», renchérit Caroline Brennecke. C'est le moment pour les PBD romands d'évoluer. Enfin, «je vais resserrer les liens avec la Suisse alémanique et le groupe parlementaire. Je porterai à Berne les voix des sensibilités romandes.» Sans budget spécifique, la coordinatrice fait partie de l'état-major, ce qui lui assure écoute et visibilité. Elle décrit notamment Genève comme la ville la plus dangereuse de Suisse. (ATS)

La popularité de la présidente grimpe en flèche

> Conseil fédéral Eveline Widmer-Schlumpf en tête d'un sondage

ATS/LT

La présidente de la Confédération, Eveline Widmer-Schlumpf, arrive en tête des conseillers fédéraux les plus connus de la population suisse, selon un sondage. La Grisonne, qui par ailleurs était présente vendredi à Londres pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2012 et a été reçue par la reine pendant son cours séjour sur sol britannique, devance Doris Leuthard et Ueli Maurer. Nouveau ministre, le Fribourgeois Alain Berset occupe la dernière place.

La cote de popularité a nettement augmenté en une année pour cinq des sept conseillers fédéraux. Eveline Widmer-Schlumpf a été citée par 78% des 1023 personnes interrogées en Suisse romande et alémanique par l'Institut Isopublic pour le compte du *SonntagsBlick*.

Cela représente une progression de 28% en un an pour la ministre des Finances et actuelle présidente de la Confédération.

Le ministre de l'Economie avant-dernier

Doris Leuthard reste aussi très populaire. La ministre des Transports est mentionnée par 74% des sondés, un bond positif de 20 points en un an.

Le ministre de la Défense, Ueli Maurer, se classe troisième avec 67% (+24), suivi de la ministre de la Justice, Simonetta Sommaruga (59%, +19), et du ministre des Affaires étrangères, Didier Burkhalter (57%, +21).

Le ministre de l'Economie, Johann Schneider-Ammann, obtient 54% d'avis positifs et une progression de 8% par rapport à l'été dernier. Elu en décembre dernier, le Fribourgeois Alain Berset a pris ses fonctions de ministre de l'Intérieur le 1er janvier. Il est, semble-t-il, encore mal connu de la population. Il a été cité par 41% des sondés. Ce taux est de 46% parmi les 251 personnes questionnées en Suisse romande contre 39% chez les Alémaniques interrogés.

Accident mortel avec le tracteur d'un député UDC

> Routes Le conseiller national Jean-Pierre Grin sous le choc

L'accident mortel survenu samedi matin à Pomy (VD) a impliqué le conseiller national Jean-Pierre Grin (UDC/VD). Cet agriculteur conduisait le tracteur que le véhicule de la victime a heurté avant de partir en tonneaux. Lui-même n'a pas été blessé. Jean-Pierre Grin connaît bien ce croisement qu'il traverse près de 150 fois par an. «C'est un carrefour dangereux car, lorsque vous êtes assis en hauteur, comme sur un tracteur, vous avez un angle mort causé par les panneaux de signalisation», a-t-il indiqué dimanche à l'ATS confirmant l'information de plusieurs médias romands.

«Comme d'habitude, j'ai regardé à gauche puis à droite et à nouveau à gauche, mais la voiture était déjà là», précise l'élu. Chaque année, un ou deux accidents se produisent à ce carrefour. Citant la police, il a précisé que l'automobiliste tué, un ressortissant de Bosnie-Herzégovine de 48 ans domicilié dans la région, n'avait pas attaché sa ceinture. Il a été éjecté lors des tonneaux qu'a faits son véhicule. **ATS**

Déversement de liquides toxiques dénoncé à Noville

> Pollution Méthode pour assainir une décharge

La Fondation MART se dit révoltée par la méthode appliquée pour «assainir» l'ancienne décharge des Saviez à Noville (VD). Depuis vendredi, une buse d'arrosage géante déverse des liquides toxiques à côté de la réserve naturelle des Grangettes. Il s'agit d'un test, réplique le canton. Il a été mis sur pied pour économiser l'argent du contribuable. S'il n'est pas concluant économiquement ou pour l'environnement, il sera arrêté, souligne François Jatton, chef du Service des eaux, sols et assainissement du canton de Vaud (SESA).

Ces lixivats (jus de décharge contaminés) sont déversés dans les bas-marais des Saviez, à côté de l'étang et de la réserve naturelle des Grangettes, indique la Fondation MART (Mouvement pour les Animaux & le Respect de la Terre) dans un communiqué. Leur teneur en ammonium dépasse de 100 fois les normes autorisées, dénonce-t-elle. La fondation demande aux autorités de mettre fin à cette pratique. Il semble que la raison de cette pratique inadmissible est purement financière, poursuit MART dans son communiqué. «Les autorités préfèrent polluer l'environnement plutôt que d'assainir une décharge dans les règles de l'art, à sa-

voir en traitant les jus de la décharge à la station d'épuration du SIGE à Roche.»

La décharge des Saviez a été exploitée par plusieurs communes de la Riviera et du Chablais vaudois depuis les années 1940 jusqu'en 1976. Son assainissement a été décidé en 2007. La première phase a eu lieu en 2010. Le système de drainage mis en place devait permettre de recueillir les jus de la décharge et de les acheminer à la STEP en cas de concentrations élevées en polluants. Si les jus n'en contiennent pas trop, ils doivent être déversés dans la rivière l'Eau Froide à son embouchure.

Ce dernier procédé est exclu pour le moment. Le traitement des eaux contaminées à la STEP coûte environ 169 000 francs par année, selon la fondation. Pour en écourter la durée et en réduire les frais, une deuxième phase d'assainissement a été convenue d'entente avec le SESA. Il est prévu d'asperger 100 m³ de jus toxiques cinq heures par jour et sept jours sur sept sur une surface de 4500 m². La décharge a été séparée de la réserve par une paroi étanche, précise François Jatton. L'aspersion se fait uniquement dans la décharge, et non dans la réserve, a-t-il relevé. **ATS**

Les taxes des EPF pourraient doubler

> Formation La hausse concerne les nouveaux étudiants

Les taxes d'études dans les EPF de Zurich et Lausanne pourraient doubler, passant de 1300 à 2600 francs par an. C'est ce qu'indique le recteur de l'EPFZ Lino Guzzella, interviewé dans la *NZZ am Sonntag*.

Bien que le nombre d'étudiants ait augmenté de 60% ces dix dernières années à l'EPFZ, le budget a à peine augmenté, argumente Lino Guzzella. C'est pourquoi, outre de nouvelles méthodes d'enseignement, une hausse des taxes est aussi en discussion. Ni l'échéance ni l'ampleur de la hausse ne sont encore fixées. Mais interrogé sur un éventuel doublement, le recteur répond: «Cela se situera vraisemblablement dans cet ordre de grandeur.» Au final, ce sera au Conseil des EPF et aux politiciens de décider. Une grande partie de la hausse serait affectée aux bourses, affirme le recteur. La hausse ne concernerait que les nouveaux étudiants. Une consultation a été lancée ce printemps auprès des étudiants, dont les organisations ont déjà exprimé leur scepticisme ou opposition (LT du 6.06.2012). **ATS**

Panorama

Suisse

Nouveau parti politique

Une douzaine de personnes ont fondé samedi au Grütli (UR) une nouvelle formation politique, la «Direktdemokratische Partei Schweiz (DPS)». Le président de ce parti situé à la droite de l'UDC est le Saint-Gallois Ignaz Bearth, 27 ans. Le parti posséderait déjà des sections cantonales à Saint-Gall et en Argovie. (ATS)

«Der Sonntag», sauce romande

L'hebdomadaire alémanique *Der Sonntag* a marqué la fête nationale en consacrant sa dernière édition à Genève et sa région, allant jusqu'à franciser son titre devenu pour l'occasion *Le Sonntag*. Pour ce faire, sa rédaction a planté sa tente pendant une semaine sur les bords du Léman. Elle décrit notamment Genève comme la ville la plus dangereuse de Suisse. (ATS)

Chassé-croisé sur les routes

Premier chassé-croisé de juilletistes et d'aoûtistes, ce week-end a eu un goût de bouchon dans les deux sens, surtout au Gothard. Samedi, du côté nord, on s'y encolonnait sur 14 kilomètres. C'est surtout le début des vacances d'été dans le Land du Bade-Wurtemberg qui a été la cause de nombreux départs vers le sud. (ATS)

Saint-Gall

Tensions après un match

Une centaine de supporters du FC Zurich se sont déchaînés samedi soir après le match qui a opposé leur équipe au FC Saint-Gall. Ils s'en sont pris aux forces de l'ordre devant le stade de Suisse orientale avec du gravier, des barres de fer et des hampes de drapeau. La police municipale a fait usage de spray au poivre, puis de balles en caoutchouc. (ATS)

Glaris

Accident de planeur

Un planeur s'est écrasé vendredi après-midi sur la Rautialp. Son pilote, un Suisse de 46 ans, a été tué. L'engin avait décollé de l'aérodrome de Mollis vers 14h en direction d'Obersee avant de s'écraser dans une zone escarpée. Les causes de cet accident sont encore indéterminées. (ATS)

Thurgovie

Femme âgée agressée

Une femme de 94 ans a été agressée samedi dans son appartement à Islikon. Selon la police, un homme a sonné vers 11h, lui réclamant de l'argent. Comme elle refusait, il s'en est pris physiquement à elle, avant de s'enfuir sans rien emporter. L'aïeule a dû être hospitalisée. (ATS)

8 Mémento

Carnet de deuil

<div> <div></div> <div>Karin et Bo Dahlberg-Stalder</div> </div> <div> <div>Ella Stalder et Bertrand Rapp</div> <div>Nathalie Rapp</div> </div> <div> <div>Vanja Stalder-Dahlberg et Zim</div> <div>ainsi que les familles Stalder, Lagier, Karcher, alliées et amies,</div> </div>
<p>ont la grande tristesse de faire part du décès de</p>
<p>MADELEINE STALDER</p>
<p>leur tante, grand-tante et arrière-grand-tante, survenu le 23 juillet 2012 dans sa 96e année.</p>
<p>Un recueillement musical aura lieu au Centre funéraire de Saint-Georges, le vendredi 3 août 2012 à 15 heures, où la défunte repose.</p>
<p>Cet avis tient lieu de faire-part.</p>
<p>Un grand merci à toutes ses anciennes élèves qui l'ont réchauffée de leur amitié jusqu'à ses tout derniers jours, à la famille de sa «marraine» Emma, à son médecin et toutes les personnes qui l'ont aidée dans son quotidien à Chêne-Bourg. Merci également à tout le personnel de la Petite Boissière qui l'ont efficacement et gentiment accompagnée dans sa lutte pour retrouver son autonomie.</p>

Convois funèbres

Lausanne
13 h 30: Mme Claire-Madeleine Meyer-Nievergelt ; Lausanne; centre funéraire de Montoie, chapelle B.
14 h: M. Gregory Wasserman ; Lausanne; église catholique Sainte-Thérèse, Montoie.
14 h 30: M. Alfred Pot-Bussier ; Morrens; centre funéraire de Montoie, chapelle A.
16 h: Mme Trudi Zoller-Zeller ; Renens; centre funéraire de Montoie, chapelle A.
14 h: Mme Isabelle Forestier ; Chardonne; temple.
Vaud

Aigle - 14 h: M. Gabriel Ruchet ; chapelle Saint-Jean.
Bex - 14 h: Mmm Raymonde Bourgeois-Sauge ; temple.
Epalinges - 14 h: M. Pascal Siravo ; salle de paroisse.
Vevey - 14 h: M. et Mme Rosario et Lina Guzzardi ; église catholique Notre-Dame.

Fribourg
Fribourg - 14 h 30: Mme Julia Grand-Macheret ; église du Christ-Roi.

Jura
Courrendlin - 14 h: Mme Françoise Hamel-Pic ; église.
Lajoux - 14 h: M. Luc Saucy ; église.
Porrentruy - 14 h: Mme Jocelyne Berret-Paper ; église Saint-Germain.
Jura Bernois
Bienne - 10 h: M. Path Pouth Vy .
La Neuveville - 14 h: M. Jean-Baptiste Niederhauser ; Blanche Eglise.
Sonceboz - 14 h: M. Noubar Krikorian .

Neuchâtel
La Chaux-de-Fonds - 14 h: M. Louis Anselme Geinoz ; centre funéraire.
La Coudre - 14 h: Mme Françoise L'Homme ; église Saint-Norbert.
Neuchâtel - 10 h: M. Olivier Boller ; centre funéraire de Beaugergard.
Neuchâtel - 14 h: Mme Nicole Pythoud ; centre funéraire de Beaugergard.
Neuchâtel - 15 h: Mme Nadine Lambert ; centre funéraire de Beaugergard.
Saint-Aubin - 14 h: M. Gérald Burgat ; temple.
Valais

Ayent - 17 h: M. Jean Barp ; église de Saint-Romain.
Martigny - 14 h: Mme Jacqueline Pettavel ; temple protestant, rue d'Oche.
Sembrancher - 14 h 30: M. André Froelicher ; église.

Genève
Compesières - 10 h: M. Alfred Fritz Jegger ; église.
Genève - 14 h 15: M. Philippe Martinet ; centre funéraire de Saint-Georges.

Pharmacies de garde

Genève
Genève - Pharmacie Amavita <p>☎ 058 851 36 03. Gare Cornavin, 7h-23h.</p>
Pharmacie de Plainpalais <p>☎ 058 851 30 58. Rue de Carouge 13, jusqu'à 23h.</p>
Pharmacie Populaire Varembé <p>☎ 022 318 69 12. Rue de Montbrillant 67, jusqu'à 23h.</p>

Cointrin - Pharmacie Sun Store
Genève aéroport, gare CFF <p>☎ 022 798 58 55.</p> 7/7 sans taxe, ni taxe d'urgence. 8h-21h.
Fribourg
Fribourg - Pharmacie Capitolé Gare CFF <p>☎ 021 613 12 02. Pl. de la Gare 5. En dehors desheures d'ouverture: 026 350 1 144, jusqu'à 21h.</p>
Vaud

Lausanne - Pharmacie 24 SA
50 m de l'avenue d'Ouchy <p>☎ 021 613 12 24. Av. Montchoisi 3. Sans taxe d'urgence. 8h-24h.</p>
Pharmacie Metro Flon
Dans la gare du Flon <p>☎ 021 318 73 10. Pl. de l'Europe 5, 7h-21h.</p>
Pharmacie Sun Store A la Gare
Bâtiment CFF, quai 1 <p>☎ 021 324 20 20. Pl. de la Gare 9. 7/7 sans taxe, ni taxe d'urgence. 7h-23h.</p>
La Tour-de-Peilz - Pharmacie Capitolé
☎ 021 971 29 00. Av. des Alpes 66. 0848 133 133 en dehors desheures d'ouverture.
Leysin - Pharmacie de Leysin
☎ 024 493 45 00. Av. Rollier. Urgences (sur ordonnance). 8h30-12h, 14h-18h30.
Morges - Cercle de La Côte (Morges-Rolle-Bière)
0848 133 133 en dehors desheures d'ouverture - urgences uniquement.

Payerne - Pharmacie du Banneret
☎ 026 660 18 18. Rue de Lausanne 21. 0848 133 133 en dehors desheures d'ouverture.
Prilly - Pharmacie Sun Store (Malley Lumière)
☎ 021 661 11 71. Viaduc 1, 8h-22h.
Villars-sur-Ollon - Pharmacie Fleury
☎ 024 495 11 22. Av. Centrale. Urgences (sur ordonnance).
Vileneuve - Pharmacie du Bourg
☎ 021 960 22 55. Grand-Rue 53. 0848 133 133 en dehors desheures d'ouverture.
Yverdon-les-Bains - Pharmacieplus de la Gare
☎ 024 426 63 65. Av. de la Gare 10. 0848 133 133 en dehors desheures d'ouverture.

Valais
Martigny
☎ 0900 558 143. En dehors desheures d'ouverture.
Monthey - Pharmacie Raboud
☎ 024 473 73 73. Rue du Midi 2. En dehors desheures d'ouverture, tél. 9099 144 0 33.
Sierre - Pharmacie Coop Vitality
☎ 027 455 14 33. Av. Château-de-la-Cour 4, 20h-21h.
Sion - Pharmacie Sun Store Gare CFF
☎ 027 798 58 55. Av. de la Gare. 7/7 sans taxe, ni taxe d'urgence. Jusqu'à 21h.

Neuchâtel
Fontainemelon - Pharmacie du Val-de-Ruz
☎ 032 853 22 56. Rue Centre 2.
Neuchâtel - Pharmacie de la Gare
En dehors desheures d'ouverture et pour les urgences: 144. 7h30-20h30.
Jura
Delémont - Pharmacie
☎ 032 423 22 32. Service de garde.
Porrentruy - Pharmacie Capitolé Desboeufs
☎ 032 466 25 64, jusqu'à 19h.

Urgences

Air Glaciers ☎141 5.
Centre d'information toxicologique ☎145.
Conseils + aide pour enfants Pro Juventute ☎147.
La Main Tendue ☎143.
Police ☎117.
Pompiers ☎118.
Sauvutage du lac ☎117.
Sauvetage par hélicoptère ☎141 4.
Secours routiers ☎140.
Urgences Santé ☎144.

Permanences

Genève
Genève - A domicile, Médecins Urgences <p>Visites 7j/7 de 7hà 23h.</p> ☎ 022 321 21 21. Lu-di 7h-23h.
Adent cliniques dentaires <p>Urgences et consultations ☎ 0800 101 800.</p>
Arcade sages-femmes <p>Association de sages-femmes à domicile Permanence téléphonique ☎ 022 329 05 55. Bd Carl-Vogt 85. Lu-ve 8h-20h, sa-di 9h-12h, 17h-20h.</p>
Association des chiropraticiens <p>☎ 022 781 82 00. Lu-ve 8h-16h, sa-di 8h-12h.</p>
Association des cliniques dentaires <p>Urgences Lu-ve 8h-19h, sa 8h-17h, di 9h-12h Rive droite - clinique dentaire de la Servette ☎ 022 733 98 00. Avenue Wendt 60 Rive gauche - clinique dentaire de Malombré ☎ 022 346 64 44. Chemin de Malombré 5</p>
CI Centre médico-dentaire <p>☎ 022 338 02 00. Rue de Lyon 87. Lu-ve 7h-21h, sa 8h-16h, di 9h-12h.</p>
Centre d'oncologie des Eaux-Vives <p>☎ 022 319 77 77. Rue Maunoir 26. Lu-ve 8h-18h.</p>
Centre médical de Sécheron <p>Urgences médico-chirurgicales ☎ 022 731 77 87. Av. Blanc 46. Lu-ve 8h30-19h.</p>
Centre médical du Léman <p>☎ 022 716 06 60. Rue A.-Vincent 17. Lu-ve 8h-18h.</p>
Centre médico-chirurgical des Acacias <p>Urgences ambulatoires adultes et enfants Consultations et urgences: 24h/24 - 7j/7 avec ou sans rendez-vous ☎ 022 342 54 55. Rue des Epinettes 19, Acacias. Lu-ve 8h-20h, sa 8h-14h.</p>
Centre médico-chirurgical des Eaux-Vives <p>☎ 022 718 03 80. Rue du Nant 4-6. Lu-ve 8h-18h, sa 8h-13h.</p>
Centre médico-dentaire Balexert <p>Centre commercial (accès caisses cinéma) ☎ 022 979 22 22. Av. Louis-Casai 27. Lu-ve 7h-21h, sa 8h-16h, di 10h-12h.</p>
Clinique dentaire de Genève <p>☎ 022 735 73 55. Terrassière 58, France 29, Gabelle 6 (Carouge). Lu-ve 7h30-19h30, sa 8h30-13h30.</p>
Clinique Générale-Beaulieu <p>Garde pédiatrique ☎ 022 839 54 15. Ch. Beau-Soleil 20. Lu-ve 18h-22h, sa-di 8h-22h.</p>
Clinique la Colline <p>☎ 022 702 20 22. Av. de Beau-Séjour 6.</p>

Genève - Ardentis clinique dentaire
☎ 058 234 01 10. Rue Thomas-Masaryk 1. Lu-ve 8h-18h, sa-di 9h-12h.

Genève médecins
Consultations à domicile (24h/24, 7j/7) ☎ 022 754 54 54.
Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)
Service des urgences ☎ 022 372 81 20.
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 2
Service d'accueil et d'urgences pédiatriques (SAUP) ☎ 022 382 45 55.
Avenue de la Roseraie 45
Urgences psychiatriques ☎ 022 372 38 62.
Rue Gabrielle-Perret-Gentil 2
Urgences obstétricales ☎ 022 382 42 36.
Boulevard de la Cluse 32
Urgences gynécologiques ☎ 022 382 68 16.
Boulevard de la Cluse 32
Urgences ophtalmologiques ☎ 022 382 84 00.
Rue Alcide-Jentzer 22
Institut médico-chirurgical de Champel <p>☎ 022 346 33 63. Ch. Malombré 5. Lu-ve 7h30-19h.</p>
Permanence des vétérinaires genevois <p>Fr. 2.-/min. ☎ 0900 838 343.</p>
Permanence du Rond-Point de Plainpalais <p>☎ 022 329 56 56. Rue de Carouge 17-19. Lu-di 8h-22h.</p>

Permanence médico-chirurgicale de Chantepoulet
24h/24 - 7j/7 sans rendez-vous ☎ 022 731 21 20. Rue de Chantepoulet 1-3.
Permanence Vermont Grand-Pré
24h/24 sans rendez-vous ☎ 022 734 51 50. Rue de Vermont 9a.
Service d'urgence dentaire
Lu-di 8h-18h Rive droite ☎ 022 791 04 30. Rue François-Lehman 8 Rive gauche ☎ 022 320 31 22. Rue Georges-Leschot 2
Société cantonale d'ostéopathie de Genève
Service de garde ☎ 022 782 72 48. Lu-di 8h-18h.
SOS infirmières
24h/24, 7j/7. ☎ 022 420 24 64.
SOS médecins
Urgences médicales et consultations à domicile 24h/24, 7j/7. ☎ 022 748 49 50.
Unité d'urgence psy
24h/24, 7j/7. ☎ 0800 20 24 04.
Carouge - Clinique de Carouge
7j/7, 24h/24 ☎ 022 309 46 46. Av. Cardinal-Mermillod 5.
Chêne-Bougeries - Clinique des Grangettes
Chemin des Grangettes 7. Urgence adultes ☎ 022 305 07 77. Lu-ve 7h-23h, sa-di 8h-23h Urgences pédiatrie ☎ 022 305 05 55. Lu-di 10h-22h
Meyrin - Hôpital de la Tour
☎ 022 719 61 11. Av. J.-D.-Maillard 3. Service des urgences ☎ 022 719 61 11. Service de consultations de pédiatrie ☎ 022 719 61 00.
Onex - Clinique de l'œil
☎ 022 879 12 34. Bois de la Chapelle 15. Lu-ve 7h30-20h, sa 9h-17h.
Groupe médical d'Onex
24h/24, 7j/7. ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.
Permanence du Groupe Médical
7j/7 et 24h/24 ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.
Petit-Lancy - Garde Médicale Lancy (Enfants + Adultes)
Garde Adultes: 022 879 57 00 Garde Enfants: 022 879 57 01 Lu-ve: 19h-22h (tél. dès 18h) Samedi adultes: 9h-12h (tél. dès 8h) Samedi enfants: 9h-15h (tél. dès 9h) Dimanche et fériés: enfants 9h-15h (tél. dès 9h) Avenue du Petit-Lancy 29.
Plan-les-Ouates - Centre de soins dentaires
☎ 022 706 22 22. Rte de Saint-Julien 176 bis. Lu-ve 7h-19h, sa-di 8h-11h.

Versoir - Clinique médico-dentaire Sdent
Partie médicale: lu-ve 7h30-21h, sa/di 8-16h. Partie dentaire: lu-ve 7h30-21h, sa 8-14h, di 8-11h. ☎ 0800 80 07 50. Grand-Montfleury 54.

Lausanne
A Bel-Air
Permanence dentaire ☎ 021 320 32 81. Lu-ve 8h-19h, sa 9h-14h, di 9h-12h.
Adent clinique dentaire Lausanne-Blécherette <p>☎ 021 644 20 00. Rte du Châtelard 54 B. Lu-ve 7h-21h, sa 8h-16h, di 15h-18h.</p>
Centrale des médecins et médecins-dentistes <p>24h/24. Ordonnances urgentes seulement, dès 23h au matin ☎ 0848 133 133.</p>
Centre de médecine dentaire et d'implantologie <p>Urgences dentaires ☎ 021 312 21 53. Av. Mon-Repos 14. Lu-ve 7h45-18h45.</p>
Centre médical de Vidy <p>A deux pas du rond-point de La Maladière Urgences médicochirurgicales, physiothérapie, chirurgie de la main, gynécologie, chiropratique. ☎ 021 622 87 77. Rte de Chavannes 11. Lu-ve 7h-23h, sa-di 9h-23h.</p>
Centre médical du Valentin <p>☎ 021 321 23 33. Rue du Valentin 32. Lu-ve 7h-23h, sa-di 9h-21h.</p>
Centre médical Vidy Source <p>Aile est de la Clinique de la Source Urgences médicochirurgicales, gynécologie. Avec ou sans assurance privée. ☎ 021 641 25 25. Av. Vinet 30. Lu-ve 7h-21h, sa-di 9h-21h.</p>
CHUV <p>☎ 021 314 11 11. Rue du Bugnon 46.</p>
CHUV - HEL - PMU: URGENCES 24h/24 <p>Urgences vitales adultes et enfants ☎ 144. Urgences médicales adultes et enfants ☎ 0848 133 133. Urgences adultes: CHUV/PMU ☎ 0848 133 133. Bugnon 44 Urgences enfants: CHUV/HEL ☎ 0848 133 133. Montétan 16 Urgences psychiatriques: CHUV/PMU ☎ 021 314 19 30. Bugnon 44 Urgences gynécologiques: CHUV/Maternité ☎ 021 314 34 10. Ave Pierre-Decker Urgences accouchements: CHUV/Maternité ☎ 021 314 35 05. Ave Pierre-Decker</p>
Clinique dentaire de Chauderon <p>☎ 058 234 00 80. Pl. Chauderon 16. Lu-ve 8h-18h.</p>
Chêne-Bougeries - Clinique des Grangettes <p>Chemin des Grangettes 7. Urgence adultes ☎ 022 305 07 77. Lu-ve 7h-23h, sa-di 8h-23h Urgences pédiatrie ☎ 022 305 05 55. Lu-di 10h-22h</p>
Meyrin - Hôpital de la Tour <p>☎ 022 719 61 11. Av. J.-D.-Maillard 3. Service des urgences ☎ 022 719 61 11. Service de consultations de pédiatrie ☎ 022 719 61 00.</p>
Onex - Clinique de l'œil <p>☎ 022 879 12 34. Bois de la Chapelle 15. Lu-ve 7h30-20h, sa 9h-17h.</p>
Groupe médical d'Onex <p>24h/24, 7j/7. ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.</p>
Permanence du Groupe Médical <p>7j/7 et 24h/24 ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.</p>
Petit-Lancy - Garde Médicale Lancy (Enfants + Adultes) <p>Garde Adultes: 022 879 57 00 Garde Enfants: 022 879 57 01 Lu-ve: 19h-22h (tél. dès 18h) Samedi adultes: 9h-12h (tél. dès 8h) Samedi enfants: 9h-15h (tél. dès 9h) Dimanche et fériés: enfants 9h-15h (tél. dès 9h) Avenue du Petit-Lancy 29.</p>
Plan-les-Ouates - Centre de soins dentaires <p>☎ 022 706 22 22. Rte de Saint-Julien 176 bis. Lu-ve 7h-19h, sa-di 8h-11h.</p>

Le Temps
Lundi 30 juillet 2012

Vaud
Aigle - Clinique dentaire du Chablais <p>☎ 024 471 71 71. Lu-ve 8h-18h, sa 8h-17h, di 16h-17h.</p>
Hôpital du Chablais/Aigle <p>Urgences mère-enfant, 24h/24 ☎ 024 468 86 88. Ch. du Grand-Chêne.</p>
Cossonay-Ville - Cossonay - Ardentis clinique dentaire <p>☎ 058 234 00 60. Rue des Laurelles 3. Lu-ve 8h-17h.</p>
Ecublens - Adent clinique dentaire <p>☎ 021 694 20 00. Ch. du Crosset 7. Lu-ve 7h-21h, sa 8h-16h, di 9h-12h.</p>
Gland - Clinident <p>Clinique dentaire ☎ 022 995 02 02. Rue Mauverney 19. Lu-ve 7h-20h, sa 9h-14h, di 9h-12h.</p>
Le Mont-sur-Lausanne - Ardentis clinique dentaire <p>☎ 058 234 01 00. En Budron D1. Lu-ve 8h-17h.</p>
Le Sentier - EHNv Hôpital La Vallée <p>Urgences 24h/24, médecin de garde: 0848 133 133 ☎ 021 845 18 18.</p>
Montagny-Yverdon - Clinique médico-dentaire <p>☎ 024 447 40 00. En Chamard. Lu-ve 7h-21h, sa 8h-16h, di 15h-18h.</p>
Montreux - Centre médico-dentaire Riviera <p>☎ 021 961 30 30. Grand-Rue 52. Lu-je 7h-21h, ve 7h-18h, sa-di 9h-13h.</p>
Hôpital Riviera/Montreux <p>Site de Montreux Urgences chirurgie ☎ 021 966 66 66. Av. de Belmont 25.</p>
Sdent cliniques dentaires <p>☎ 0800 800 750. Rue du Théâtre 8 bis. Lu-ve 7h30-21h, sa 8h-14h, di 8h-11h.</p>
Service dentaire d'urgence <p>☎ 021 966 83 00. Sa-di 18h-19h.</p>
Morges - Hôpital de Morges <p>☎ 021 804 22 11. Ch. du Crêt 2.</p>
Morges - Ardentis clinique dentaire <p>☎ 058 234 00 40. Rue Saint-Louis 2B. Lu-ve 8h-17h, sa-di 9h-12h.</p>
Nyon - Clinident <p>Clinique dentaire ☎ 022 990 02 02. Rue de la Morâche 4B. Lu-ve 7h-20h, sa 9h-14h, di 9h-12h.</p>
Hôpital de zone <p>☎ 022 994 61 61.</p>
Urgences dentaires <p>☎ 021 213 77 77.</p>
Orbe - EHNv Hôpital Orbe CTR <p>Urgences gynécologiques: CHUV/Maternité ☎ 021 314 34 10. Ave Pierre-Decker Urgences accouchements: CHUV/Maternité ☎ 021 314 35 05. Ave Pierre-Decker</p>
Clinique dentaire de Chauderon <p>☎ 058 234 00 80. Pl. Chauderon 16. Lu-ve 8h-18h.</p>
Chêne-Bougeries - Clinique des Grangettes <p>Chemin des Grangettes 7. Urgence adultes ☎ 022 305 07 77. Lu-ve 7h-23h, sa-di 8h-23h Urgences pédiatrie ☎ 022 305 05 55. Lu-di 10h-22h</p>
Meyrin - Hôpital de la Tour <p>☎ 022 719 61 11. Av. J.-D.-Maillard 3. Service des urgences ☎ 022 719 61 11. Service de consultations de pédiatrie ☎ 022 719 61 00.</p>
Onex - Clinique de l'œil <p>☎ 022 879 12 34. Bois de la Chapelle 15. Lu-ve 7h30-20h, sa 9h-17h.</p>
Groupe médical d'Onex <p>24h/24, 7j/7. ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.</p>
Permanence du Groupe Médical <p>7j/7 et 24h/24 ☎ 022 879 50 50. Rte de Loëx 3.</p>
Petit-Lancy - Garde Médicale Lancy (Enfants + Adultes) <p>Garde Adultes: 022 879 57 00 Garde Enfants: 022 879 57 01 Lu-ve: 19h-22h (tél. dès 18h) Samedi adultes: 9h-12h (tél. dès 8h) Samedi enfants: 9h-15h (tél. dès 9h) Dimanche et fériés: enfants 9h-15h (tél. dès 9h) Avenue du Petit-Lancy 29.</p>
Plan-les-Ouates - Centre de soins dentaires <p>☎ 022 706 22 22. Rte de Saint-Julien 176 bis. Lu-ve 7h-19h, sa-di 8h-11h.</p>

<p>Les avis mortuaires tardifs peuvent être remis au journal</p> <p>LE TEMPS - Place de Cornavin 3, CH-1211 Genève 2</p> <p>la veille de parution à 19 heures dernier délai</p> <p>ou par fax au 022 888 59 91 – Mail: carnets@letemps.ch</p>

ALL MEDIA

42.-/MOIS*

* PRIX EN CHF TTC

L’abonnement all media du Temps comprend le quotidien, ses suppléments et hors-séries imprimés, l’accès illimité au site letemps.ch ainsi qu’à toutes les applications actuelles et à venir.

Pour découvrir toutes les offres du Temps et souscrire à celle de votre choix, rendez-vous sur www.letemps.ch/abos ou composez notre numéro d’appel gratuit 00 8000 155 91 92.

Rencontre du nouveau type (1/6)

- > Ces vingt dernières années, le féminisme et les changements sociaux ont ébranlé les certitudes masculines
- > Chaque jour de la semaine, «Le Temps» éclaire une facette de l'homme version 2012
- > Aujourd'hui: comment le corps masculin est devenu un chantier permanent

Stéphane Bonvin

Avant de plonger dans cette série d'articles doctes et contrastés (le mâle contemporain, son éducation, sa descendance, son gel capillaire), une devinette. Parmi les hommes ci-dessous, choisissez celui qui, au dire des spécialistes interviewés pour cette page, présente le corps le plus emblématique des années 2010:

- David Beckham
- George Clooney
- François Hollande
- Barack Obama
- Rocco Siffredi

Alors? Alors, il y a tout à parier que vous aurez donné la mauvaise réponse. Le personnage qui, physiquement parlant, symbolise l'homme 2012, ce n'est pas Beckham, le métrosexuel tatoué; ni Obama, le premier président black des Etats-Unis; ni Clooney, l'homme-objet doté d'un cerveau; ni Rocco Siffredi, le premier des porno-people, mais... François Hollande. Si. François Hollande dont la campagne électorale a pris un coup d'accélérateur après qu'il eut fait un régime et passablement maigri. Hollande, dont le sociologue français David Le Breton, auteur d'une *Anthropologie du corps et modernité*¹, dit ceci: «Le fait qu'un homme parvienne à mincir est désormais pris pour un signe de maîtrise de soi et de son destin, pour une capacité à savoir où il va, à gouverner...»

Mais comment en est-on arrivé à ce que le poids d'un candidat prenne presque autant d'importance que ses idées? Et pourquoi, aux JO de Londres, le torse nu des athlètes mâles ainsi que leur look de guerriers télévisés seront-ils autant commentés que leurs performances (c'est arrivé ce week-end avec le nageur Ryan Lochte, champion du 400 m 4 nages, dont le dentier étincelant faisait le buzz sur le Net)? Et puis, dans la rue, dans les journaux, au cinéma, sur le Net, dans les pubs, sur Facebook, pourquoi tant d'hommes déshabillés? L'homme serait-il devenu une femme-objet comme les autres? Y prendrait-il goût?

Pour esquisser une réponse, prenons deux autres personnages illustres. Karl Marx et Rambo.

Marx, parce qu'il est l'un des premiers à formuler l'idée qu'un corps humain n'est pas seulement le produit d'une époque, mais qu'il est aussi l'objet d'un modelage organisé. Marx, bien sûr, pense au corps du travailleur, corps instrumentalisé, corps façonné, corps qui sert de matière première à l'entreprise capitaliste. A son époque, l'idéal masculin est celui d'une virilité construite au XIXe siècle sur un idéal post-Révolution française (pardon de résumer ainsi, mais jeudi, une page sera consacrée à cette période clé pour la

masculinité). Ce code de la virilité décrète qu'un homme se doit d'être fort, droit, courageux et dominant – le contraire de l'aristocrate rangé dans le camp de l'oisiveté poudrée et molle. L'homme descend de Mars, son corps est action et sujet – alors que celui de la femme est passif et objet. Comme l'explique la récente *Histoire de la virilité*², le mâle est le père de famille, son corps une machine fonctionnelle. Cette statue de la virilité ne sera pas aussitôt posée que son socle se mettra à fendiller. N'empêche, deux siècles et même deux guerres mondiales plus tard, son ombre raide comme une trique continuera de planer sur l'éducation des garçons. Alors que la nudité, l'enjolivement du corps, la beauté pour la beauté resteront plutôt du côté du culturellement féminin.

De quoi parlent les hommes entre eux? De sexe, de foot, de boulot, du sens de la vie? Oui, bien sûr, mais aussi de leur poids

Quand on demande à David Le Breton ce qui a le plus changé entre le corps d'un homme qui a 40 ans aujourd'hui et celui de son père, voici sa réponse: «Il y a encore vingt ans, le corps masculin était perçu comme inné, stable. Et son propriétaire intervenait peu sur son physique... C'était le corps d'un modèle de virilité qui pose l'homme en père exerçant une domination sur son épouse et sur ses

enfants. Dans le sillage de Mai 68, ce modèle a été ébranlé par le féminisme qui a fait de l'homme celui qui se doit d'être à l'écoute de sa femme, et qui négocie avec les enfants. Ce modèle n'est pas le seul, mais c'est le plus répandu. Une virilité douce, souple, nuancée, éclatée, multiple.»

Et le corps? Il est devenu la vitrine ou le théâtre de cette virilité souple, éclatée et sans cesse en reconstruction. Le corps d'un homme n'est plus seulement un bien hérité et défini de nature, il est aussi un chantier permanent soumis à des pressions et à des modèles multiples, sinon contradictoires – il n'y a qu'à penser au nombre de préados, aujourd'hui, qui changent de look tous les six mois, s'habillant en gothique, puis en rappeur, puis en BCBG; ou au cadre supérieur encravaté la semaine qui pose en aventurier non rasé le week-end. David Le Breton: «Le corps masculin joue un rôle désormais essentiel dans cette fabrique de soi, dans la virilité que l'homme se bricole, il est devenu cette chose qui se met au service de l'identité masculine, il la constitue, il la façonne, il la donne à voir, il l'exhibe un peu comme si l'homme, aujourd'hui, au moment de se demander qui il est et qui il veut être, se promenait dans un supermarché des signes identitaires et se les appropriait.»

Le corps, ce work in progress. Cet agent de plasticité. Ce théâtre de soi-même, mis en scène par le marketing et dont les répliques s'écrivent dans les boutiques masculines qui connaissent une croissance supérieure à celle de la femme. Les tatouages, les marques, les logos, les parfums, la musculation, les bi-

joux, tous les objets de la consommation des apparences? Des signes identitaires sortis du champ exclusivement féminin pour conquérir aussi le masculin.

Et Rambo, alors? Il est à la fois le modèle, certes grotesque, de cet homme au corps chantier, ainsi qu'un de ses géniteurs. Souvenir. Au début du film éponyme, Rambo est un homme à la virilité guerrière bafouée et obsolète (tiens, tiens). Comment va-t-il se forger une nouvelle vie? En se sculptant un nouveau body. Dira-t-on jamais assez combien ce navet a popularisé l'idée qu'un homme, aujourd'hui, se façonne et se met en récit par son corps? Surtout, comme le rappelle Le Breton, c'est la première fois qu'un film populaire et ses affiches exhibent un torse nu, en format géant. «Rambo, c'est le premier corps masculin érotisé (à l'échelle planétaire), les femmes n'en ayant plus le privilège.» Rambo, c'est l'arrivée de la pub dans l'ère des pectoraux. C'est l'entrée de l'homme dans une époque de virilité narcissique hétérosexuelle qui non seulement n'a plus peur de la nudité publique mais qui en mesure les bénéfices: audimat décuplé, popularité en hausse, capital de séduction accru, captation du regard féminin. Lequel constitue, désormais, la plus grosse part du public télévisuel. Et lequel s'est arrogé un droit, jusqu'ici plutôt masculin: celui de traiter ouvertement le corps de l'autre sexe comme un objet de consommation.

Linguiste et maître-assistante à l'Université de Lausanne, Stéphanie Pahud pointe deux facteurs qui ont encore accéléré l'exhibition corporelle de l'homme du

XXIe siècle. La première explique le ramdam autour du régime de François Hollande. «Ce qui a le plus changé du côté des corps, ces dix dernières années, c'est le poids du devoir de maîtrise physique, devoir qui va de pair avec un devoir global de maîtrise de soi, de sa vie, tant privée que professionnelle. Comme les femmes, les hommes sont désormais incités à faire rentrer leur corps dans des canons socio-culturels, à gommer tout stigmate qui les éloignerait de ces canons.» Le corps mâle, cette carte de visite. Ce programme électoral.

Un mot à retenir: «sporno». Contraction de «sport» et de «porno», il désigne la façon qu'a la TV de filmer les athlètes masculins

Stéphanie Pahud cite un autre facteur qui a accru l'inquiétude de l'homme à propos de son apparence: l'hypermédiatisation. «Notre vie est envahie de représentations de corps, de visages, de silhouettes. L'accélération de la peopolisation qui a amené cette surabondance. Mais il y a aussi le développement des réseaux sociaux qui pousse les individus à se mettre constamment en scène, à se construire des profils, à «se publier». Pour se créer une image, on regarde celles des autres, on compare. Que l'on obéisse ou non aux canons dominants, on est dans une

Homo Cosmeticus

- Pendant des années, l'industrie a accrédité l'idée que les hommes s'étaient mis aux produits de beauté. Souvent: pur mensonge marketing.
- Ces cinq dernières années, un changement semble s'être opéré. L'influence des sportifs qui «virilisent» des produits naguère taxés d'efféminés? L'habitude, prise par les jeunes garçons, de passer du temps devant le miroir de la salle de bains, armés d'un tube de gel capillaire?
- Chez Manor, depuis 3 ans, on note une réelle augmentation des ventes des produits de soin, crèmes, eaux de toilette. Les hommes, plutôt jeunes, demandent beaucoup de conseils. Ce sont eux qui achètent et non plus leur conjointe. Le client tournerait en moyenne avec 3 eaux de toilette dans sa salle de bains, contre une seule il y a encore quelques années. St. Bo.

démarche de gestion (parfois névrotique) de son apparence... Même le porno, qui diffuse des images d'hommes en apparence sans faille, renforce inévitablement ce sentiment de devoir de maîtrise physique.»

Il serait temps, maintenant, de se demander si cet homme-objet qui se montre de plus en plus dénudé est différent d'une femme dans la même posture (on verrait que non; dans la plupart des cas, la nudité masculine reste associée à l'action ou à la performance alors que la femme dénudée sur une pub reste plus passive).

Il serait temps, aussi, de mesurer quel rôle ont joué les imaginaires gays et l'homo-érotisme dans cette prolifération de corps déshabillés et cultivés.

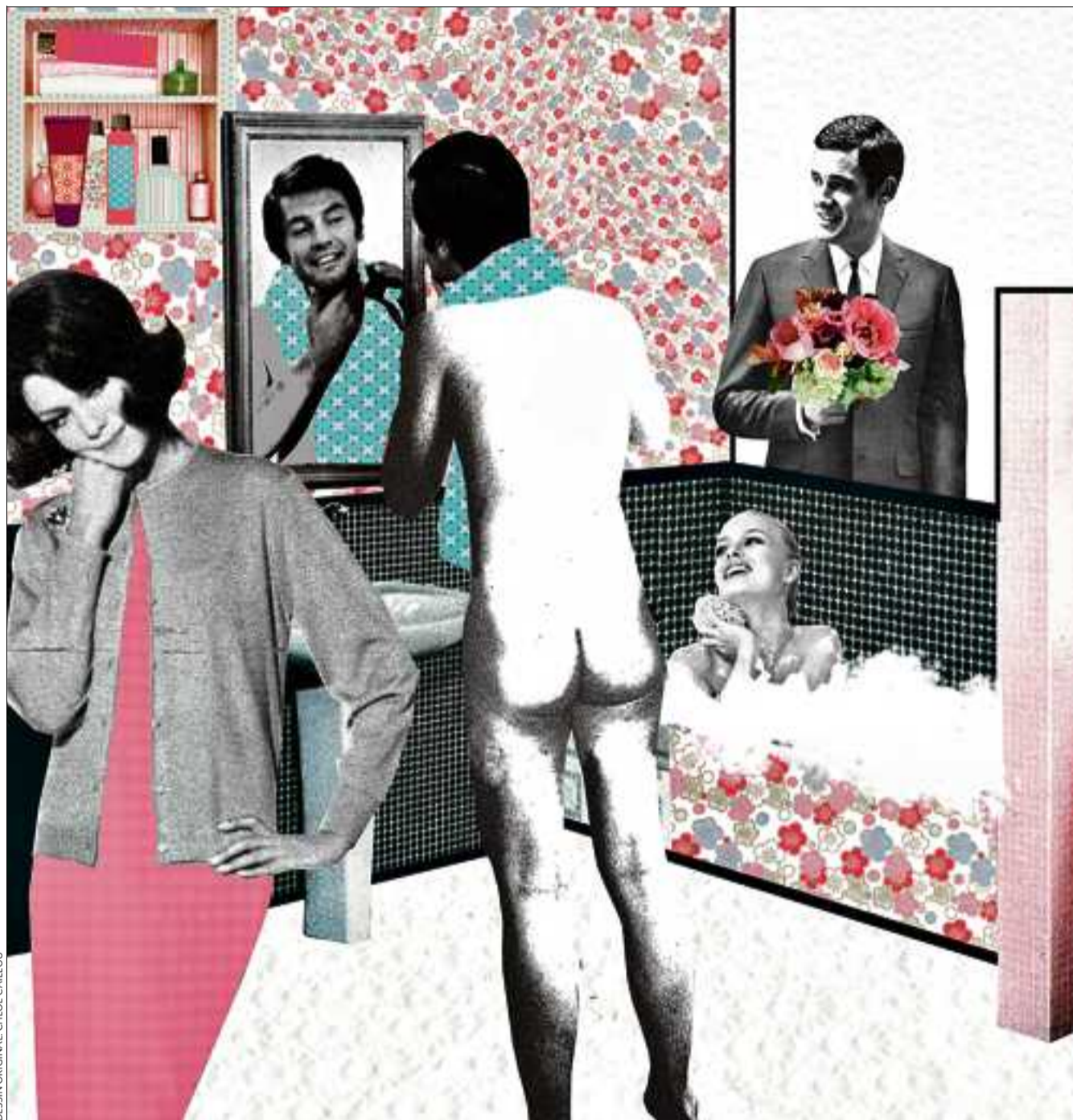
On aurait pu approfondir cette question: la pression sociale et la pub qui poussent les hommes à s'embellir et à s'exhiber sont-elles facteurs d'asservissement ou d'émancipation? De stress ou de plaisir? A quoi le journaliste britannique Mark Simpson (connu pour son insolence et son à-propos) répond qu'aujourd'hui «le mâle désire être désiré, que c'est pour lui une forme de libération, et que c'est la fin d'une division du travail sexuel qui attribuait le pouvoir à l'homme et l'inaction à la femme.»

Finissons plutôt sur cette scène, encore impensable il y a dix ans. C'est Aude Roy qui la raconte depuis Paris où elle est coache en image masculine et où elle constate combien, ces cinq dernières années, dans le milieu des affaires, le souci des apparences n'est plus synonyme d'efféminé mais d'efficacité: «Comme des études montrent que, même dans le monde strict des affaires, les apparences sont primordiales, je suis de plus en plus sollicitée en entreprise. Récemment, il m'est arrivé de donner un séminaire à des cadres d'une grande maison qui souhaitait améliorer leur apparence. Je leur ai donc appris à se servir de crèmes et de produits cosmétiques.»

Des patrons convoqués pour un stage «crème-et-grooming», une scène de science-fiction devenue réalité. Et la réaction de ces chefs de service? «Ils ont adoré ça, ils n'avaient pas l'impression de mettre en danger leur virilité, ils l'ont pris comme une occasion de s'occuper d'eux-mêmes, comme une libération.»

1. Réédité aux Editions PUF. Autre publication de David Le Breton: «Marcher. Eloge des chemins et de la lenteur», Ed. Métailié.
2. Dirigé par Corbin, Courtine, Vigarello, Seuil, 3 vol.

Demain: Comment l'éducation vient aux petits garçons



DESSIN ORIGINAL CHLOÉ CAILLOU

La nudité, nouveau théâtre de la virilité

Court-circuit

Vers une connexion non-stop



Anouch Seydtaghia

C'est bien connu: les conséquences des innovations sont souvent surestimées à court terme et sous-estimées à long terme. Voilà ce qui m'est revenu à l'esprit il y a quelques jours en observant, sur la terrasse d'un hôtel, un jeune couple installé sur des chaises longues. Quasiment en même temps, Madame et Monsieur ont sorti de leur sac une tablette, de style Kindle, pour lire un livre. Il était déjà devenu difficile de se séparer de son smartphone l'espace d'un instant, voilà que les tablettes ne nous quittent plus.

Mine de rien, notre hyperconnectivité progresse rapidement. Publiée la semaine passée, une étude de NET-Metrix indiquait que le nombre de Suisses se connectant à Internet en dehors du domicile et du lieu de travail avait progressé de 36% en un an. Du coup, sur les 85% d'internautes que compte la Suisse, 42% sont désormais connectés en permanence, contre 31% il y a un an. Actuellement, 6 à 7 téléphones vendus en Suisse sur 10 sont des smartphones.

On le voit dans le train, où chacun ou presque est rivé sur son petit écran. Mais aussi en vacances: selon une autre étude de la firme de technologie Brocade, 56% des sondés utilisent désormais leur terminal mobile pour le travail pendant leurs vacances, contre 48% il y a un an. Autre fait intéressant, 86% des personnes interrogées font attention à ce que leur hôtel leur fournisse une connexion Wi-Fi. Pas de doute, l'hyperconnectivité est bien installée.

Google ne devrait pas être le seul à lancer des lunettes à réalité augmentée

> Innovation La firme américaine commercialisera en 2014 des lunettes futuristes

> Olympus et Apple se préparent aussi

Etienne Froment

Google devrait être la première à commercialiser un modèle de lunettes destiné au grand public, transformant le rêve de millions de geeks en réalité. Présentées plus tôt cette année, les Google Glass ne devraient être disponibles à la vente qu'en 2014, à un prix encore inconnu. Les développeurs pourront obtenir un prototype pour 1500 dollars pour commencer à créer des applications compatibles, et ce dès 2013, mais la majorité attendra sans doute de voir comment les ventes du produit démarrent pour réellement investir dans cette technologie.

Les lunettes utilisent la technologie de la réalité augmentée pour afficher des éléments qui sont censés vous aider dans votre vie de tous les jours. Par exemple, si vous souhaitez vous rendre à un endroit en particulier, il suffit de le demander et les lunettes traceront un chemin qui vous mènera jusqu'à destination en vous indiquant quand et où tourner. Outre

cette fonctionnalité GPS très pratique, l'appareil permet également de prendre des photos, de faire office de webcam, d'obtenir diverses informations sur des lieux visités, de consulter les plans de métro, de répondre à des appels, d'envoyer des SMS, de partager des textes et clichés sur Google+, etc.

Lors de leur annonce, les Google Glass ont créé l'événement. Parce que le public pensait qu'une telle technologie appartiendrait à tout jamais à la science-fiction, parce que son utilisation semble improbable et laisse rêveur, et parce qu'elles laissent imaginer un monde où les technologies occuperont une place primordiale

Les lunettes permettent de lire les plans de métro, de répondre à des appels, d'envoyer des SMS

et remplaceront petit à petit nos habitudes les plus simples. Cependant, les désillusions se sont suivies depuis, entre l'annonce de l'absence de 3G ou 4G, qui obligera l'utilisateur de passer par une connexion Bluetooth avec son smartphone pour pouvoir utiliser les fonctionnalités en ligne, le son de très basse qualité d'après les premiers retours, la qualité des images qui porte à réfléchir après

la diffusion d'un très court clip par la firme californienne, ou encore les récents débats sur les dangers de porter de tels appareils en public. La presse américaine qui a pu approcher les prototypes a un avis beaucoup plus mitigé que lors de l'annonce, sans doute lié à la toute première vidéo présentée, qui plaçait la barre vraiment très haut et laissait présager un appareillage révolutionnaire sans en dévoiler tous les détails. Marketing oblige, la réalité devrait être tout autre.

Si Google devrait être le premier à rentrer sur le marché, d'autres concurrents préparent également des prototypes. On pense à Olympus notamment, qui a créé plusieurs prototypes depuis quelques années et nous a récemment surpris en dévoilant un nouveau modèle, qui pourrait être commercialisé un jour, mais aussi à Canon dans un contexte plus professionnel ou encore à Apple, qui a récemment enregistré un brevet relatif à ce type de technologie.

Quelques différences sont à noter entre les prototypes des concurrents puisque les iGlass d'Apple projeteraient une image dans l'œil là où les Glass d'Olympus et Google utilisent un verre. A la différence de Google, le prototype d'Olympus n'intégrerait pas d'appareil photo et disposerait d'un design beaucoup plus classique. Nul doute que d'ici à 2014 de nombreux autres constructeurs rentreront également dans la danse avec des modèles «maison».



Sergey Brin, directeur de Google, présentant ses lunettes de réalité augmentée. Aucune date de commercialisation n'a été donnée. ARCHIVES

L'industrie du X songe à de premières applications

> Les lunettes de Google ouvrent de nouveaux débouchés

Parmi les secteurs en première ligne pour adopter les lunettes de Google et y voir de nouvelles possibilités, l'industrie du X semble bien placée. Lors de la conférence marquant la présentation des lunettes, un représentant des stu-

dios Pink Visual a ainsi affirmé à PCMag.com que cet accessoire permettrait de développer le genre «point of view», où le spectateur se met à la place des acteurs. «Il est clair qu'un appareil permettant d'enregistrer des vidéos de haute qualité et ce sans utiliser les mains rendra les prises de vue en mode «point of view» beaucoup plus faciles.» Et Quentin Boyler de poursuivre: «Pour connaître vraiment

le potentiel complet, nous devons essayer une paire de ces lunettes, mais nous rêvons déjà de façons pour les utiliser pour faire des prises de vue impossibles avec une caméra traditionnelle.»

«Impossible sans cet appareil»

L'industrie du X pourrait ainsi tirer partie de la caméra disposée sur ces lunettes, mais aussi des

écrans incorporés dans celles-ci, permettant au spectateur de se créer ainsi une séance privée.

De manière plus sage, Google a démontré qu'il était possible à des parachutistes de filmer et diffuser en direct leur vol et leur atterrissage, les lunettes étant reliées à un smartphone pour la connexion à Internet. Dans le même ordre d'idées, Sergey Brin, directeur de Google, a affirmé que l'expérience

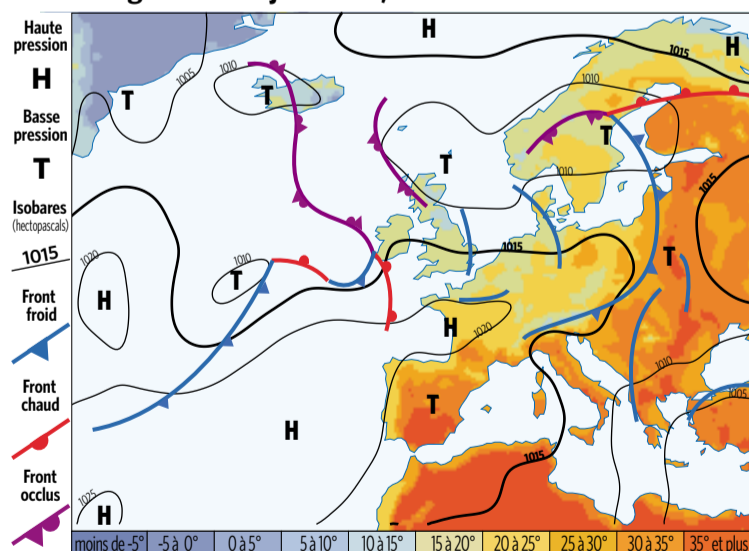
de lancer son fils en l'air et de filmer la scène avec ses lunettes était exceptionnelle – «Il aurait été impossible d'avoir ce souvenir sans cet appareil», a-t-il affirmé.

Cyclistes, coureurs et autres sportifs pourraient être intéressés par ces lunettes. De son côté, Sergey Brin a affirmé porter ses lunettes la plus grande partie du temps.

A. S.

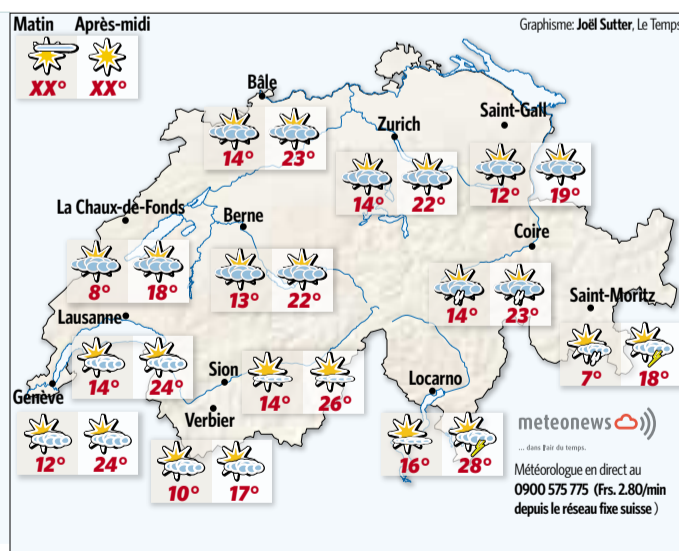
Météo

Situation générale aujourd'hui, à 14h



L'anticyclone des Açores s'étendra en direction de l'Europe centrale, mais les pressions ne seront pas encore assez élevées pour empêcher des zones d'averses de circuler du proche Atlantique au Danemark. De fréquents orages sont attendus sur l'Europe orientale alors que soleil et chaleur régneront en Espagne.

En Suisse



En Suisse, des passages nuageux – parfois étendus – toucheront le nord du pays et réduiront l'ensoleillement aujourd'hui. En revanche, le soleil s'annonce plus généreux sur le Léman et surtout en Valais. Les températures seront agréables, tout juste de saison.

Prévisions à 5 jours

Les hautes pressions domineront mardi et mercredi, puis un flux de sud-ouest plus instable suivra dès jeudi. Dans le détail, des voiles génèrent encore un peu le soleil au nord mardi, puis un beau ciel bleu et une chaleur estivale sont attendus pour la Fête nationale. Dès jeudi, le temps sera en partie à assez ensoleillé avec un risque orageux plus marqué, pouvant toucher le Plateau et les Alpes. Il fera toujours chaud.

	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Jura (1000 m)	8°/20°	11°/24°	13°/22°	12°/21°	12°/21°
Bassin lémanique et Plateau romand	13°/26°	14°/29°	18°/27°	17°/26°	18°/25°
Alpes vaudoises et Valais (1400 m)	8°/18°	11°/22°	13°/20°	12°/20°	11°/20°
Suisse centrale et orientale	12°/25°	13°/29°	18°/28°	18°/26°	18°/25°
Sud des Alpes	16°/28°	18°/27°	18°/29°	18°/29°	19°/28°
Degré de fiabilité:	90%	85%	75%	70%	65%

Ephéméride

Soleil lever: 06h14
coucher: 21h08
2 minutes de soleil en moins

Lune lever: 18h58
coucher: 03h09
Phase de la Lune: croissante

LA MÉTÉO COMPLÈTE
SUR INTERNET
www.letemps.ch/meteo

Panorama

Football

Accord entre YouTube et le football français

YouTube, propriété de Google, a signé un accord avec la Ligue de football professionnel (LFP) afin de diffuser dans le monde un magazine sur la Ligue 1 (L1), a annoncé Google France à l'AFP, confirmant une information des Echos. «Le deal a eu lieu», indique-t-on chez Google France, sans préciser le montant ni la date de l'accord. YouTube, à l'instar de Dailymotion et lequipe.fr, avait déjà conclu en mai un accord pour la diffusion en France d'un magazine de ce type. «Les fans de la Ligue 1 pourront retrouver dès le dimanche soir minuit gratuitement tous les résumés des matches, les buts, les meilleurs moments et les interviews sur trois plateformes de vidéo à la demande», avait indiqué la LFP à l'époque. (AFP)

Téléphonie

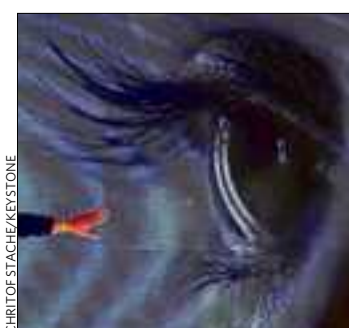
Panne pour Google Talk

Google Talk, service de messagerie et de téléphonie du géant d'Internet, a connu d'importants problèmes durant plus de quatre heures jeudi, a annoncé l'entreprise californienne. Une page de Google indiquant que le service ne fonctionnait plus est apparue aux alentours de 10h40 GMT et le problème n'était toujours pas résolu trois heures plus tard. «Nous sommes au courant qu'un problème avec Google Talk touche la majorité de nos utilisateurs», disent ce message de Google. «Les utilisateurs touchés peuvent accéder à Google Talk mais ils voient un message d'erreur et le service ne fonctionne pas normalement.» Enfin, à 15h25 un message indiquait: «Le problème avec Google Talk devrait être résolu», sans donner d'autres détails. (AFP)

CHRONIQUE WEB

Retrouvez chaque vendredi sur notre site notre chronique consacrée à la vie numérique, ainsi que les tests de jeux vidéo réalisés par nos experts

>> Sur Internet
www.letemps.ch/multimedia



Crise de la dette

Une tournée de sauvetage de l'euro attend le patron de la BCE Page 14



Mongolie

La corruption liée au boom minier gangrène toujours plus le pays Page 14

SMI
6362,82 +1,36%
Stoxx 50
2301,23 +2,23%

Dollar/franc **0,9720** ↑
Euro/franc **1,2010** ↑
Baril Brent/dollar **106,47** ↑
Once d'or/dollar **1623,2** ↑

Un nouvel été de feu menace les banques

> Bourse Les valeurs financières restent chahutées

> La crise, les besoins en capital et la baisse de l'activité inquiètent les investisseurs

Sébastien Dubas

Début août 2011. La crise de la dette prend un nouveau tournant. Alors que les Etats-Unis ont perdu leur triple A, ce sont les banques du Vieux Continent qui se retrouvent dans la ligne de mire. Les tests de résistance, censés démontrer leur capacité à faire face à l'effondrement de la valeur des emprunts d'Etats européens encombrant

«Les banques affichent une décote de 47% par rapport au reste du marché, presque autant qu'en mars 2009»

leurs coffres, n'ont pas suffi à rassurer les marchés. Sans compter les fonds monétaires américains qui rechignent désormais à les financer. L'action de la Société Générale, en proie à des rumeurs sur son état financier, perd même 30% de sa valeur durant le seul mois d'août.

Un an plus tard, les nuages au-dessus du secteur financier sont

toujours là. Rumeurs, dégradations par les agences de notation et pertes record ont essaimé tout au long de l'année. Même si les efforts de la Banque centrale européenne ont permis de soulager les banques un instant – l'institution leur a prêté plus de 1000 milliards d'euros en début d'année à des taux défiant toute concurrence (LTRO) –, le retour de bâton ne s'est pas fait attendre. Après un très bon premier trimestre sur les bourses, le mois de mai a rappelé de mauvais souvenirs aux investisseurs. Et comme l'été dernier, les valeurs financières se retrouvent au premier rang des inquiétudes.

Les raisons de cette «crise de confiance profonde» envers le secteur bancaire, comme le soulignait jeudi le directeur général de la Lloyd's Bank, Antonio Horta-Osorio, lors de la présentation des résultats de sa banque, sont multiples. Réglementaire tout d'abord. Au lendemain de la crise des «subprime», les Etats ont dû venir en aide à certaines banques pour éviter qu'elles ne fassent faillite. Afin d'éviter que l'histoire ne se répète, les gouvernements ont demandé aux établissements financiers d'augmenter leurs fonds propres pour absorber plus facilement les pertes en cas de besoin.

Début juillet, l'Autorité bancaire européenne (ABE), qui avait donné aux banques jusqu'à fin juin 2012 pour constituer des fonds propres «durs» représentant 9% de leurs actifs pondérés du risque, a rapporté que les banques européennes avaient augmenté leurs fonds propres d'un total de 94,4 milliards d'euros au cours des 12 derniers mois, sept d'entre elles ayant eu be-



Frédéric Oudéa. L'été dernier ne fut pas de tout repos pour le patron de la Société Générale. L'action de sa banque, cible de rumeurs incessantes, a perdu près de 30% de sa valeur en un seul mois. PARIS, 3 AOÛT 2011

soin d'une aide publique afin de respecter les nouveaux critères». Or, si cette exigence est destinée à restaurer la confiance des marchés envers les institutions financières, y répondre n'a pas été sans conséquences. Si certaines banques ont choisi de se séparer d'activités non stratégiques, d'autres, à l'instar de Credit Suisse, ont opté pour un renforcement de leur capital. «La plupart des banques ne font pas de pertes, explique Loïc Bhend, analyste à la banque Bordier, mais elles ne génèrent pas pour autant assez de bénéfices pour atteindre les ratios de fonds propres

qu'on leur a fixés. Or, les investisseurs n'aiment pas les augmentations de capital qui entraînent une dilution des actifs détenus par les actionnaires.» En outre, la récession qui gagne l'Europe rogne les marges des banques d'investissement. Ces dernières souffrent de la diminution des volumes échangés sur les marchés. De leur côté, les banques commerciales sont handicapées par des crédits de piètre qualité qui encombrant leur bilan. Les enseignes espagnoles, les plus touchées par une bulle immobilière, ont ainsi dû

faire appel à une aide européenne de 100 milliards d'euros.

Au-delà des interrogations liées aux besoins accrus en fonds propres, ce sont donc la crise de la dette en Europe et les conditions difficiles qui prévalent sur les marchés qui pénalisent les valeurs bancaires. Loïc Bhend souligne ainsi que «la moindre annonce concernant la zone euro, qu'elle soit bonne ou mauvaise, est susceptible de faire bondir ou chuter le cours des actions financières. Nous vivons une période où les fondamentaux des banques passent clairement au second plan.» L'indice Euro Stoxx 600 Banques, qui regroupe 28 grandes banques européennes, a ainsi perdu 14,5% au mois de mai avant de récupérer 15% en juin. Pour le mois de juillet, la baisse était de 9% vendredi soir. Les banques centrales européenne et américaine pourraient toutefois annoncer de nouvelles mesures cette semaine susceptibles d'offrir un nouveau répit aux marchés financiers.

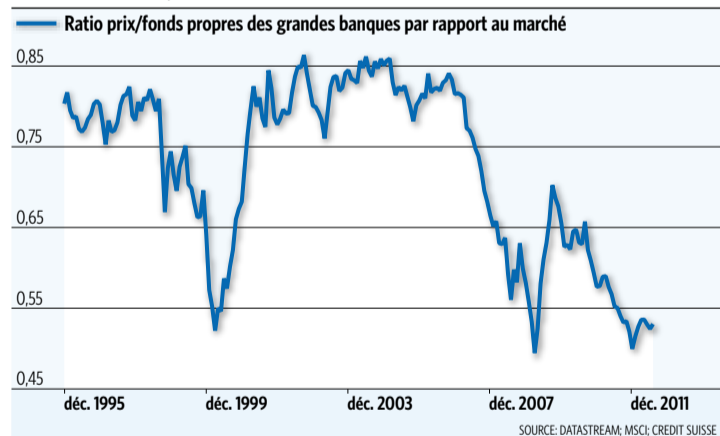
En attendant, le scandale du Libor est venu entacher un peu plus l'image du secteur auprès des investisseurs. «Les banques d'investissement sont particulièrement détestées en ce moment», observe Loïc Bhend. Credit Suisse, qui fait partie

avec UBS de la douzaine d'établissements sujets à des enquêtes des autorités européennes, américaines et japonaises, a ainsi vu son action toucher les 16,15 francs le 24 juillet. Son plus bas niveau depuis 1992.

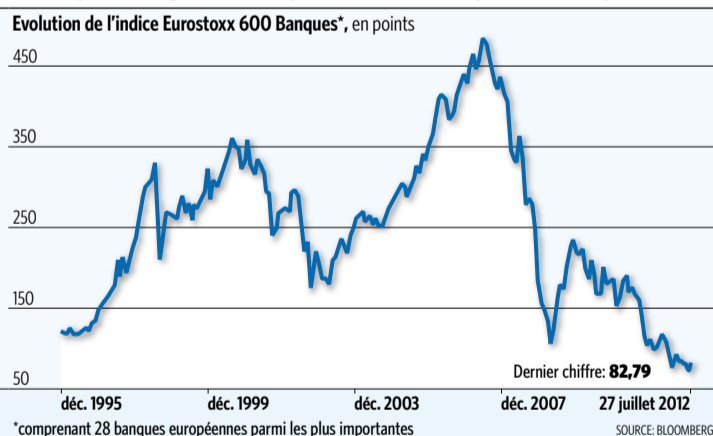
Inquiets, les investisseurs passent leur chemin. Selon des calculs figurant dans un récent rapport de Paul Danis, stratège chez Credit Suisse, «les grandes banques affichent une décote de 47% par rapport au reste du marché; un écart pratiquement aussi important que celui qui prévalait en mars 2009» lorsque les marchés étaient à leurs plus bas. Paul Danis voit pourtant quelques raisons d'espérer, notamment l'évolution du marché immobilier aux Etats-Unis: «Nous voyons des signes encourageants. Les prix ont chuté de 34% depuis leur pic, les taux hypothécaires sont à des niveaux très bas et les revenus des ménages progressent, ce qui rend l'accès à la propriété plus abordable. Si l'on considère l'importance de l'immobilier pour les banques américaines, une telle amélioration ne peut que leur profiter.» Quant à leurs homologues européennes, elles devront encore attendre. A leur sujet, le stratège de Credit Suisse reste prudent bien qu'il entrapçoive quelques signes positifs. Outre les augmentations en capital et en fonds propres, il souligne ainsi l'intention de créer une union bancaire européenne et le plan d'aide accordé aux banques espagnoles.

Les titres financiers demeurent globalement bon marché, certains ayant même touché leur plus bas historique. Toutefois, Loïc Bhend ne pense pas que la valorisation soit un argument suffisant pour justifier un rebond à court terme tant que les craintes sur les dettes étatiques resteront aussi fortes. «Des rendements des fonds propres de 25%, comme c'était le cas avant la crise, ne sont tout simplement plus possibles avec les nouvelles normes de Bâle III, conclut-il. Aujourd'hui, les fonds propres vont devoir être multipliés par trois ou quatre alors que les bénéfices sont sous pression à cause du désendettement généralisé.» Les banques devront donc probablement continuer à lever du capital et à se séparer de certains actifs. Bref, gérer l'après-crise. Et même sans nouvel été sanglant sur les marchés, cette perspective n'a rien d'enthousiasmant pour les investisseurs.

Des actions qui s'achètent au rabais...



... et qui atteignent leur plus bas historique en Europe



Au cœur des marchés

Inde: le BRIC mal-aimé



Agnès Arlandis*

Lorsque le National Congress Party a pris le pouvoir en 2009, la croissance du PIB de l'Inde semblait défier la gravité en atteignant un record de 10,4% en 2010. Le nouveau gouvernement de coalition semblait déterminé à placer l'Inde dans le club des grandes puissances économiques grâce à une politique de croissance inclusive qui devait élever des millions d'Indiens au statut de classe moyenne. Les investisseurs étrangers, attirés par des promesses d'ouverture et de libéralisation économique, ont massive-

ment investi dans la roupie, les obligations et les actions indiennes. Aujourd'hui, la coqueluche des pays du BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine) a perdu de son attrait. Le gouvernement indien doit faire face à un ralentissement notable de la croissance économique, qui est tombée à un taux de 5,3%, inférieur aux 7% nécessaires au maintien de l'emploi. A cela s'ajoutent un déficit budgétaire qui représente 8,3% du PIB et un déficit extérieur de 4,1% du PIB. En l'absence de majorité parlementaire, le premier ministre peine à faire passer les réformes pour réduire le double déficit, comme la diminution de la subvention du prix du pétrole. Le déficit extérieur est structurel, l'Inde n'ayant ni matières premières, contrairement à la Russie et au Brésil, ni un grand secteur manufacturier exportateur, contrairement à la Chine. De plus, les scan-

dales impliquant des sociétés étrangères venues s'implanter en Inde et leur résolution expéditive en défaveur de celles-ci ont significativement réduit l'engouement des investisseurs étrangers pour ce marché de 1,2 milliard d'habitants. A titre d'illustration, les 122 licences de télécoms concédées en 2011 par le gouvernement sans adjudications sont aujourd'hui remises en cause par la Cour suprême du pays, qui envisagerait des expropriations.

Cela étant, le pessimisme général vis-à-vis de l'Inde doit être tempéré par la considération d'un certain nombre d'indicateurs. Avec un taux d'épargne des ménages de 30% du PIB, contre moins de 5% aux Etats-Unis, l'économie indienne dispose d'une réserve domestique importante qui pourrait être mise à profit pour des investissements. Comme déjà observé en 2008,

l'Inde présente une grande résilience au ralentissement économique mondial, grâce à sa consommation domestique privée, qui s'élève à 60% du PIB (48% en Chine).

Après 13 hausses consécutives des taux directeurs sur les 18 derniers mois, l'inflation a chuté d'un sommet de 10% en 2011 à 7,5% cette année. Cependant, les moyens de la banque centrale restent limités pour relancer l'économie. Enfin, la dévaluation massive de la roupie indienne ravit les exportateurs nationaux.

Après le rush et les déceptions, force est de constater que l'Inde bénéficie d'atouts incontestables lui permettant de reprendre sa place parmi les BRIC si les réformes se poursuivent.

* Responsable des marchés émergents, HSBC Private Bank (Suisse) SA

Vente à découvert interdite

> L'Espagne et l'Italie ont pris des mesures pour protéger leurs banques en bourse

Lundi dernier, l'Espagne et l'Italie ont à nouveau interdit la vente d'actions à découvert. Comme en août 2011. L'interdiction de cette pratique qui permet, notamment, de spéculer sur la baisse d'un titre avait alors été prolongée à plusieurs reprises, avant de finalement être levée le 24 février.

En Italie, l'interdiction ne portait initialement que sur une semaine – jusqu'à vendredi dernier – et ne concernait que les actions de banques et de compagnies d'assurance. Mais l'autorité boursière Consob a finalement décidé vendredi de la maintenir jusqu'au 14 septembre. Du côté espagnol en revanche, la vente de toutes les actions à découvert sera interdite pour une durée de trois mois. Le gendarme des marchés espagnols a justifié cette

mesure dans un communiqué: «Les marchés de titres européens traversent une période de volatilité extrême qui pourrait se traduire par un fonctionnement désordonné et affecter l'évolution normale des activités financières.»

Une pratique qui fait débat

L'interdiction de la vente à découvert prête à débat. Pour certains, il s'agit du meilleur moyen de lutter contre les attaques de spéculateurs. Pour d'autres, l'interdiction contribue à nourrir la nervosité des marchés et à pousser les investisseurs à fuir les titres considérés comme étant risqués du fait même de cette interdiction qui les touche.

Cependant, à partir du mois de novembre, l'autorité européenne des titres et des marchés (ESMA) disposera de pouvoirs de coordination pour imposer des restrictions aux ventes à découvert. Un moyen d'éviter que les spéculateurs ne se reportent vers d'autres marchés, où se traitent les mêmes titres sans aucune restriction. **S. D.**

Actualité financière en continu sur notre site



Actions

Table with columns: Titre, Dernier cours, Sur 5 séances, Vol. cumulé, Extremes 12 mois, Var. %

Valeurs suisses

Main table of Swiss stocks including companies like ABB LTD, ACCION, ACINO, ADELION, ADEX PHARMA, etc.

Obligations

Table with columns: No valeur, Débiteur, Coupon, Echéance, Dernier Prix, Variation, Début, Volume

Obligations suisses

Table of Swiss bonds including Confédération, Cantons, and Villes et Communes.

Villes et Communes

Table of municipal bonds from various Swiss cities like Bern, Lucerne, Zurich.

Banques cantonales

Table of cantonal banks including Argovie, Genève, Lucerne, etc.

Etabl. de prêt hypothécaires

Table of mortgage lenders like Pfandkassensysteme, Hypothekensysteme, etc.

Centrales d'émissions

Table of central banks and issuers like EGN, Swiss Bank, etc.

Banques d'affaires

Table of business banks including Citigroup, HSBC, etc.

Sociétés financières

Table of financial companies like BNP Paribas, Credit Suisse, etc.

Energie

Table of energy companies like AEP, EPFL, etc.

Obligations

Table with columns: No valeur, Débiteur, Coupon, Echéance, Dernier Prix, Variation, Début, Volume

Obligations suisses

Table of Swiss bonds including Confédération, Cantons, and Villes et Communes.

Villes et Communes

Table of municipal bonds from various Swiss cities like Bern, Lucerne, Zurich.

Banques cantonales

Table of cantonal banks including Argovie, Genève, Lucerne, etc.

Etabl. de prêt hypothécaires

Table of mortgage lenders like Pfandkassensysteme, Hypothekensysteme, etc.

Centrales d'émissions

Table of central banks and issuers like EGN, Swiss Bank, etc.

Banques d'affaires

Table of business banks including Citigroup, HSBC, etc.

Sociétés financières

Table of financial companies like BNP Paribas, Credit Suisse, etc.

Energie

Table of energy companies like AEP, EPFL, etc.

Obligations

Table with columns: No valeur, Débiteur, Coupon, Echéance, Dernier Prix, Variation, Début, Volume

Obligations suisses

Table of Swiss bonds including Confédération, Cantons, and Villes et Communes.

Villes et Communes

Table of municipal bonds from various Swiss cities like Bern, Lucerne, Zurich.

Banques cantonales

Table of cantonal banks including Argovie, Genève, Lucerne, etc.

Etabl. de prêt hypothécaires

Table of mortgage lenders like Pfandkassensysteme, Hypothekensysteme, etc.

Centrales d'émissions

Table of central banks and issuers like EGN, Swiss Bank, etc.

Banques d'affaires

Table of business banks including Citigroup, HSBC, etc.

Sociétés financières

Table of financial companies like BNP Paribas, Credit Suisse, etc.

Energie

Table of energy companies like AEP, EPFL, etc.

Obligations

Table with columns: No valeur, Débiteur, Coupon, Echéance, Dernier Prix, Variation, Début, Volume

Obligations suisses

Table of Swiss bonds including Confédération, Cantons, and Villes et Communes.

Villes et Communes

Table of municipal bonds from various Swiss cities like Bern, Lucerne, Zurich.

Banques cantonales

Table of cantonal banks including Argovie, Genève, Lucerne, etc.

Etabl. de prêt hypothécaires

Table of mortgage lenders like Pfandkassensysteme, Hypothekensysteme, etc.

Centrales d'émissions

Table of central banks and issuers like EGN, Swiss Bank, etc.

Banques d'affaires

Table of business banks including Citigroup, HSBC, etc.

Sociétés financières

Table of financial companies like BNP Paribas, Credit Suisse, etc.

Energie

Table of energy companies like AEP, EPFL, etc.

L'agenda

Lundi 30 juillet

- La Banque Sarasin présente ses résultats au premier semestre
- Dufry présente ses résultats au premier semestre
- Le KOF publie son indicateur de l'emploi
- En Grande-Bretagne, HSBC présente ses résultats

Mardi 31 juillet

- UBS présente ses résultats au deuxième trimestre
- Panalpina présente ses résultats au deuxième trimestre
- UBS publie son indicateur de consommation au mois de juin
- En Allemagne, Deutsche Bank présente ses résultats au deuxième trimestre

Mercredi 1er août

- Aux Etats-Unis, réunion du Comité de politique monétaire de la Fed
- En France, Société Générale présente ses résultats au premier semestre

Judi 2 août

- L'OFSP publie les chiffres d'affaires du commerce de détail en juin
- Transocean publie ses résultats au deuxième trimestre
- Réunion du Conseil des gouverneurs de la BCE et décision sur les taux
- En France, BNP Paribas présente ses résultats au deuxième trimestre

Vendredi 3 août

- Givaudan présente ses résultats au premier semestre
- OC Oerlikon présente ses résultats au deuxième trimestre
- AXA Assurances présente ses résultats au premier semestre
- Aux Etats-Unis, Procter & Gamble présente ses résultats au quatrième trimestre
- En Allemagne, Allianz publie ses résultats au deuxième trimestre.

Forum Banques

La formation dans le secteur financier comme moteur d'une base de confiance

Chaque personne amenée à conseiller des clients dans le domaine financier sera dans l'obligation, à l'avenir, de justifier de ses compétences vis-à-vis de ses clients par un certificat reconnu. Un spécialiste du secteur s'en réjouit

Dans le secteur financier, le rythme de l'innovation ne cesse de s'accélérer. Les autorités de surveillance des marchés financiers donnent souvent le ton en édictant de nouvelles réglementations. Les exigences auxquelles sont soumis les conseillers financiers croissent en conséquence à tous les niveaux, ce qui requiert une mise en place flexible des profils d'emploi et d'activité concernés. Parallèlement, la qualité du service doit progresser car il s'agit de restaurer la confiance que les investisseurs, assurés et preneurs de prévoyance avaient perdue vis-à-vis du conseil et des instruments financiers pendant la crise financière.



Marco Baur

Président de l'IAF et directeur général de Liechtenstein Life

■ L'engagement dans la formation: l'une des clés du succès

Les prestataires de services financiers qui souhaitent conserver leur compétitivité sur le long terme sont par conséquent invités à s'engager systématiquement en faveur d'une qualité des emplois et des formations professionnelles dans leur secteur. Le transfert de connaissances à lui seul ne suffit pas. Il s'agit bien plus de pouvoir appliquer concrètement ces connaissances dans le processus de conseil. Pour développer la confiance, la crédibilité et l'adhésion du marché, il est essentiel que les cours soient reconnus par l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (Finma) ou par un brevet ou un diplôme fédéral.

■ Des connaissances mises au banc d'essai

C'est dans ce contexte que diverses entreprises et associations du secteur des services financiers se sont regroupées dès 1996 au sein de la Communauté d'intérêt pour la formation dans le domaine financier (IAF). L'IAF met au point des profils professionnels orientés vers l'avenir. Elle propose divers examens professionnels et supérieurs dans les domaines de la planification et du conseil financier à destination des personnes privées et des PME, ainsi que dans le secteur des fonds de place-

ment. Pour concevoir la structure des cours correspondante, l'IAF collabore avec des partenaires de formation reconnus et met à contribution des intervenants ainsi que des experts en examens dotés d'une expérience pratique. En effet, contrairement à d'autres formations, l'IAF n'adopte pas une approche purement académique: elle accorde une importance toute particulière à la pratique.

■ Développement en plusieurs étapes

Grâce au cours, les conseillers à la clientèle des banques et compagnies d'assurances, les agents ou les courtiers deviennent des conseillers financiers diplômés IAF, dont la certification est reconnue par la Finma. Cette formation constitue la base sur laquelle, au bout de plusieurs années d'expérience, ils peuvent évoluer vers la fonction de planificateur financier avec brevet fédéral. Par la suite, ils peuvent se perfectionner en tant qu'experts financiers pour les PME avec, à la clé, un diplôme fédéral. Ces certificats IAF sont reconnus par la Finma en tant que diplômes de formation pour l'obtention de l'autorisation de distribution de fonds de placement ou l'immatriculation en tant qu'intermédiaire d'assurance. Dans le cas des certificats de formation de niveau supérieur, les diplômés apportent la preuve, dans le cadre d'études de cas, qu'ils sont en mesure d'élaborer des propositions de solutions adaptées à des problématiques pratiques. Chaque année, plus de 300 conseillers financiers reçoivent un diplôme IAF. En outre, 200 planificateurs financiers obtiennent le brevet fédéral et près de 10 experts financiers pour les PME obtiennent le diplôme fédéral.

■ Justifier ses compétences doit devenir une obligation légale

Dans son document de prise de position de février 2012 concernant le projet de loi sur les prestations de services financiers, la Finma se prononce en faveur d'une justification obligatoire des compétences par le biais d'un examen pour toutes

les personnes conseillant des clients dans le domaine financier. Dans le but d'instaurer une coordination généralisée des qualifications propres au secteur, l'IAF apporte sa pierre à l'édifice en mettant à disposition ses compétences et ses années d'expérience.

■ Mesure pour rétablir la confiance

L'IAF se félicite que chaque personne amenée à conseiller des clients dans le domaine financier, à l'instar d'autres groupes professionnels tels que les médecins et les avocats, soit également dans l'obligation, à l'avenir, de justifier de ses compétences vis-à-vis de ses clients par un certificat reconnu. Jusqu'à présent, les certificats de formation dans le domaine financier servaient avant tout d'argument marketing. Ils sont désormais une obligation légale. Les investisseurs, assurés et preneurs de prévoyance doivent pouvoir se fier à une certification qui fasse office de norme et de label de qualité en matière de conseil pour toutes les questions financières. Tout comme le patient a confiance en son dentiste et en sa maîtrise de ses instruments, le client du prestataire de services financiers doit avoir l'assurance que son conseiller financier connaît son «business». La simple accumulation de connaissances ne génère aucune valeur ajoutée pour les clients. Pour être sûr, le processus de conseil réclame une forte orientation pratique. Si le secteur réussit à rétablir cette confiance côté client, les investisseurs, assurés et preneurs de prévoyance n'auront pas besoin de devenir eux-mêmes spécialistes des questions financières.

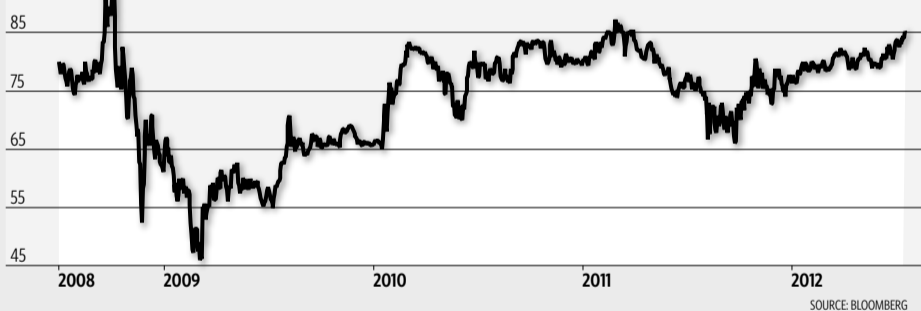
>> Sur Internet

Retrouvez sur notre site de nouvelles contributions d'invités extérieurs, ainsi que l'ensemble des articles écrits dans cette page par des invités

www.letemps.ch/forum_eco

Berkshire, un pari sur la fin de la crise américaine de l'immobilier

Cours de l'action Berkshire Hathaway (classe B) à New York, en dollars



SOURCE: BLOOMBERG

Le graphique de la semaine

Les actions de la société d'investissement de Warren Buffett ont gagné 30% depuis le creux touché le 22 septembre dernier. Selon les propos tenus à l'agence Bloomberg par Joshua Brown, vice-président de la firme Fusion Analytics Research Partners, Berkshire Hathaway est le meilleur placement pour ceux voulant tenter de profiter de la reprise du marché immobilier aux Etats-Unis.

Tableau de bord

Six mois sur les marchés

<p>SMI Clôture: 6362,82 +5,46%</p>	<p>Stoxx Europe 600 Clôture: 259,81 +1,73%</p>	<p>S&P 500 18h00: 1374,40 +4,72%</p>										
<p>Topix (Tokyo) Clôture: 726,44 -4,56%</p>	<p>Obligations, taux à 10 ans</p> <table border="0"> <tr> <td>Etats-Unis</td> <td>Europe</td> <td>Suisse (Conf.)</td> </tr> <tr> <td>1,513%</td> <td>1,398%</td> <td>0,535%</td> </tr> </table>	Etats-Unis	Europe	Suisse (Conf.)	1,513%	1,398%	0,535%	<p>Taux de change</p> <table border="0"> <tr> <td>— Euro</td> <td>— Dollar</td> </tr> <tr> <td>En francs</td> <td>1,2008 0,9706</td> </tr> </table>	— Euro	— Dollar	En francs	1,2008 0,9706
Etats-Unis	Europe	Suisse (Conf.)										
1,513%	1,398%	0,535%										
— Euro	— Dollar											
En francs	1,2008 0,9706											

SOURCE: BLOOMBERG

PUBLICITÉ

Nous sommes

l'alternative pour la gestion de votre fortune. En tant que banque privée suisse indépendante avec un fort actionariat familial et une base de fonds propres solide, nous sommes aujourd'hui comme demain,

là pour vous.

Banque Vontobel SA
Place de l'Université 6, 1205 Genève
Téléphone +41 (0)22 809 90 90, www.vontobel.com

VONTOBEL

Private Banking
Investment Banking
Asset Management

Performance creates trust

En Mongolie, le triomphe de l'oligarchie

> **Mines** Les sous-sols de ce pays d'Asie regorgent de charbon, de cuivre et d'or

> Une richesse qui profite à d'anciens fonctionnaires et hommes politiques corrompus

Régis Genté OULAN-BATOR

Quoi de commun entre San Gimignano, le célèbre village médiéval de Toscane, et Oulan-Bator? Les tours... reflets de la richesse et du pouvoir de leurs propriétaires. Les édifices de facture socialiste du centre de la capitale de la Mongolie s'étaient déjà effacés derrière les enseignes et les affiches de publicité du capitalisme débridé des années 1990, apparues sitôt le communisme abandonné. Mais depuis quelques années, les tours modernes des oligarques du pays poussent comme des champignons, dans une compétition qui rappelle celle des nobles de San Gimignano.

Construire sa tour autour de la place Soukhbaatar semble un «must», le tout sur fond d'une croissance de 17,3% en 2011 (contre 6,4% en 2010), première expression du boom minier qui s'annonce. La Mongolie possède d'importantes réserves de charbon, dont les gisements sont encore en phase d'exploration. Mais l'on sait déjà que c'est du charbon de haute qualité dont l'immense marché du voisin chinois est plus que demandeur.

Quant au cuivre ou à l'or, le sous-sol mongol en est également très riche, le pays disposant du gisement d'Oyu Tolgoi, potentiellement le plus grand du monde. Sur ladite place Soukhbaatar, le Parle-



La place Soukhbaatar à Oulan-Bator. Depuis quelques années, les tours modernes des oligarques du pays poussent comme des champignons, dans une compétition qui rappelle celle des nobles de San Gimignano en Toscane. OULAN BATOR, JUIN 2012

ment national, dont la porte est gardée par une imposante statue du héros national Genghis Khan, est comme écrasé tant par la taille des tours que par leur arrogante modernité.

Au sud-est de la place se trouve la «Central Tower», propriété du groupe MCS, présent dans l'énergie, l'alcool, le cachemire ou les télécommunications. La holding a été apparentée dès les années 1990 au Parti révolutionnaire du peuple mongol (PRPM), héritier du Parti communiste «mais aujourd'hui bande des apparatchiks devenus oligarques», commente le politiste

Luvsandendev Sumati. «Depuis 2009, comme le président est du Parti démocratique, opposé au PRPM, MCS soutient les deux partis», explique un homme d'affaires occidental... avant de nous faire part de la blague qui court en ville: «MCS signifie Mongolian Corruption System.»

De l'autre côté de la place se dresse la tour du groupe Bodi, lié au Parti démocratique. Lui aussi d'un large éventail d'activités: banque, immobilier, IT, médias... «Ces groupes, et bien d'autres, parfois plus petits, veulent à présent être représentés au parlement, pour

protéger leurs affaires et mettre la main sur de nouvelles. MCS a un député, depuis les élections parlementaires du 28 juin. Quant au groupe Bodi c'est son président Zorig Munkhchuluun qui vient d'entrer au parlement», raconte Oyanga Gantumur, qui vient également de se faire élire député pour le compte d'un petit parti. Selon cette ex-journaliste qui s'est fait remarquer en 2010 lors d'une grève de la faim pour protester contre la corruption qui gangrène de plus en plus le pays, «plusieurs propriétaires de mines d'or ou de charbon, ou des membres de leur

famille, se sont fait élire lors des dernières parlementaires.»

Avec la multiplication des licences d'exploitation des mines du pays, beaucoup d'anciens fonctionnaires et hommes politiques sont devenus riches. «Ils ont eu accès à un moment donné à l'information, sur les mines prometteuses et les processus de privatisation», affirme le cadre d'une organisation internationale qui fut haut fonctionnaire mongole dans les années 1990. L'exemple le plus emblématique est celui du premier ministre actuel Sukhbaatarin Batbold. De 1992 à 2000, sa

société Altai Trading était le partenaire du groupe canadien Centerra Gold dans une grosse mine d'or du pays. Il compte parmi les hommes les plus riches du pays aujourd'hui.

Le financement des partis politiques est au cœur du problème. «C'est moi qui ai fait entrer Batbold en politique. Il commençait à avoir de l'argent, il nous fallait financer le PRPM», nous a confié Nambaryn Enkhbayar, l'ex-chef de l'Etat (2005-2009). Ce dernier, surnommé «le parrain de la corruption», fait l'objet de poursuites judiciaires pour corruption. L'homme ne s'en pose pas moins comme le protecteur du peuple «contre les oligarques qui vendent nos richesses aux étrangers».

«Plusieurs propriétaires de mines, ou des membres de leur famille, se sont fait élire lors des dernières parlementaires»

«Ce qui est inquiétant, c'est que l'on voit que malgré l'apparente opposition entre PRPM et Parti démocratique, les oligarques s'entendent entre eux. Et que le peuple ne verra pas la couleur des richesses de notre sous-sol», craint Oyanga Gantumur. L'élection parlementaire de 2008 avait donné lieu à une surenchère populiste, les grands partis promettant de redistribuer quelques centaines de dollars à chaque famille... La mesure a contribué à faire exploser l'inflation (elle est de 16% en mai, contre moins de 5% il y a un an) tout en ne représentant finalement qu'une petite part du gâteau.

Aujourd'hui, à l'aube du boom minier mongol, à Oulan-Bator les habitants s'interrogent: qui profitera de nos richesses? Les Mongols ou les étrangers? Quelques-uns, les nouveaux oligarques, ou le peuple?

La BCE pressée de concrétiser ses promesses

> **Euro** Les marchés attendent un geste de la banque centrale, qui se réunit jeudi à Francfort

Profitant du calme revenu en fin de semaine sur les marchés financiers, le président de la Banque centrale européenne (BCE), Mario Draghi, et le président du Conseil italien, Mario Monti, entament à partir de lundi une véritable tournée de sauvetage de l'euro. Objectif: déterminer la nature et le calendrier d'une intervention de la BCE ou des fonds de secours européens sur le marché de la dette publique des pays en difficulté, à commencer par l'Italie et l'Espagne.

Tout se jouera entre Francfort et Berlin. L'agenda de Timothy Geithner est révélateur. Attendu ce lundi en Allemagne, le secrétaire américain au Trésor se rendra dans l'après-midi à Sylt, une île allemande de la mer du Nord, pour y rencontrer à huis clos son homologue allemand Wolfgang Schäuble. Puis il dînera avec le président de la BCE Mario Draghi à Francfort. Lequel aura, auparavant, eu un entretien avec le président de la Bundesbank Jens Weidmann, opposé jusque-là à une reprise du programme de rachat d'obligations d'Etat par la BCE, interrompu fin février 2012.

L'objectif, d'ici à la réunion jeudi du Conseil des gouverneurs de la BCE, est d'obtenir un feu vert de principe de l'Allemagne pour que, par exemple, le Fonds européen de stabilité financière (FESF) fasse savoir qu'il est prêt à intervenir sur le marché de la dette italienne et espagnole comme les dirigeants européens s'y sont engagés lors du sommet des 28 et 29 juin.

Angela Merkel, en vacances dans la région... italienne du Haut-Adige, sera évidemment au cœur des discussions. La déclaration commune effectuée vendredi avec le président français François Hollande, affirmant leur détermination conjointe à «tout faire pour protéger la zone euro», prouve, estime-t-on à Bruxelles, qu'un plan existe. D'autant plus que la promesse a été rééditée lors d'une conversation téléphonique hier entre la chancelière et Mario Monti. Reste à savoir quel sera le meilleur moment pour passer à l'acte en cette période estivale. Les prochaines émissions de dette, lundi pour l'Italie et la Belgique, mercredi pour l'Allemagne et le 2 août pour l'Espagne, donneront le ton.

Mario Monti en chef d'orchestre politique

Le partage des rôles est de plus en plus limpide. A Mario Draghi le soin de rassurer l'Allemagne, au président du Conseil italien - dont le maintien au pouvoir à Rome est crucial face aux tentatives de retour de Silvio Berlusconi - celui de sceller un consensus politique européen. Pour ce faire, l'ancien commissaire européen sera mardi à Paris pour rencontrer François Hollande, puis mercredi en Finlande afin d'arracher un accord au premier ministre Jyri Katainen très à cheval sur les garanties que devront fournir les Etats assistés, en cas d'intervention du FESF.

Mario Monti sera enfin jeudi à

Madrid où il débattrà avec son homologue Mariano Rajoy de la nécessité d'un plan de sauvetage «global» pour l'Espagne qui irait au-delà de la ligne de crédit de 100 milliards d'euros accordée pour la recapitalisation des banques ibériques. On sait le premier ministre espagnol hostile à un plan qui mettrait son pays sous surveillance de l'UE et du FMI, comme le Portugal ou la Grèce, en échange d'une aide évaluée entre 300 et 400 milliards pour lui éviter de continuer à emprunter à des taux prohibitifs. Mais a-t-il encore le choix?

Attention aux effets d'annonce non suivis d'actes

Mario Draghi a promis la semaine dernière une intervention qui «croyez-moi suffira». Ne rien faire cette semaine reviendrait donc une fois encore à nourrir les suspicions des marchés envers la zone euro accusée de parler beaucoup mais d'agir toujours trop peu et avec retard. On estime donc à Bruxelles que des décisions doivent être prises, même si elles ne sont pas mises de suite à exécution.

Le premier scénario serait l'annonce, par la BCE, de la reprise de son programme de rachat d'obligations des Etats en difficulté sur le marché secondaire. Problème: le débat politique allemand serait ravivé, d'autant plus qu'un très mauvais suspense plane toujours sur la capacité de la Grèce à effectuer les réformes indispensables avant le déboursement des prochaines

tranches d'aide. Mario Draghi lui-même a, ces derniers jours, refusé d'accepter des obligations grecques comme collatéraux pour les prêts aux banques helléniques.

Autre option: l'accord de la BCE pour une intervention du FESF, avec l'éventuelle promesse de lui accorder une licence bancaire et lui garantir ainsi un accès à ses ressources financières (la BCE pourrait alors prêter au Fonds, afin d'acheter de la dette publique). Ce schéma serait ensuite prorogé pour le futur Mécanisme européen de stabilité (MES) dont l'entrée en vigueur interviendra après l'avis de la Cour constitutionnelle allemande le 12 septembre.

Troisième option enfin: un plan «mixte» mêlant à la fois l'intervention du fonds de secours, une action concertée des grandes banques centrales au niveau mondial pour garantir des liquidités, et peut-être des prêts bilatéraux à l'Espagne de pays de la zone euro.

Question: la crédibilité d'un tel plan ne sera-t-elle pas entachée si la Grèce continue de dériver? Doit l'interrogation: et si la zone euro décidait, à la fois, une intervention massive et une sortie prochaine de la monnaie unique du pays le plus gangrené par la crise de la dette? L'hypothèse d'une telle «amputation» ne peut pas être écartée, vu les obstacles multiples que les experts européens dépêchés à Athènes s'approprient à lister dans leur rapport très attendu, début septembre. **Richard Werly** BRUXELLES

Panorama

Scandale du Libor

UBS dans le viseur des autorités

Trois banques européennes sont dans le viseur des enquêtes sur la manipulation du taux interbancaire Libor, selon Reuters. Outre les britanniques Barclays et Royal Bank of Scotland, UBS est soupçonnée d'avoir joué un rôle clé. Selon des documents des Ministères de la justice ainsi que des autorités de surveillance américaine et britannique que l'agence de presse a pu consulter, les trois banques auraient employé une douzaine de traders dont l'objectif était d'influencer les taux interbancaires en dollars, en euros et en yens. UBS a répondu samedi à l'ATS qu'elle ne souhaitait pas s'exprimer sur cette affaire pour le moment. (ATS)

Acquisition

Délit d'initié lié au rachat de Nexen par Cnooc

Les autorités américaines soupçonnent un délit d'initié lié à l'acquisition du producteur de pétrole et de gaz canadien Nexen par le géant énergétique chinois Cnooc annoncée le 23 juillet. Une décision de justice datée de vendredi gèle pour environ 38 millions de dollars d'actifs du fonds d'investissement de Hongkong Well Advantage Limited. Avec d'autres investisseurs, ils sont accusés d'avoir accumulé des actions Nexen alors qu'ils disposaient d'informations confidentielles sur cet accord d'acquisition. (AFP)

Crise de la dette

71% des Allemands veulent que la Grèce quitte l'euro

Selon le sondage Emnid paru dimanche dans l'hebdomadaire *Bild am Sonntag*, 51% des Allemands pensent que l'économie de la première puissance européenne serait dans une meilleure situation si elle ne faisait pas partie des 17 pays de la zone euro. Vingt-neuf pour cent pensent que la situation serait pire. Le sondage montre également que 71% des Allemands demandent que la Grèce sorte de la zone euro si elle ne tient pas ses promesses d'austérité. (AFP)

Armement

Le Qatar veut des chars de fabrication allemande

Le Qatar envisage d'acheter jusqu'à 200 chars de combat Leopard 2 à l'Allemagne pour un coût d'environ 2 milliards d'euros, selon *Der Spiegel* à paraître lundi. Une délégation du groupe de défense Krauss-Maffei Wegmann a déjà fait le voyage jusqu'au Qatar pour discuter d'un éventuel accord, affirme le journal. Début juillet, la presse allemande s'est faite l'écho de la vente imminente de 200 chars de combat Leopard 2 à l'Arabie saoudite. Ces informations ont déclenché une polémique menée par l'opposition, mais aussi par certains membres du parti conservateur de la chancelière, Angela Merkel, qui y voient une violation de la politique habituelle de l'Allemagne qui ne vend pas d'armes lourdes à des dictatures, et encore moins dans cette région déjà instable. (AFP)



Jeux olympiques



Michael Phelps, humilié par Ryan Lochte. Soit le plus grand nageur de tous les temps se réveille, soit il continue de couler, déconcentré par l'appel des sirènes de la retraite. LONDRES, 28 JUILLET 2012

Michael Phelps, des signes d'usure

> **Natation** L'homme qui visait 4 médailles a raté son entame

> **Quatrième** du 400 m 4 nages, il laisse la lumière à son ami Ryan Lochte

Isabelle Musy LONDRES

Il y a toujours une part de désenchantement à voir les plus grands champions trébucher. Tant leur domination quasi surnaturelle semble leur conférer une invincibilité éternelle. Samedi soir, le bassin olympique de Londres 2012 a vécu un «big upset», pour reprendre un idiomme cher à la presse britannique.

Michael Phelps, invaincu à Pékin où il réussit l'improbable grand huit doré, disputait sa première épreuve. Un 400 m 4 nages dont il pouvait espérer un triplé doré historique. Le génie amphibie de Baltimore était attendu

pour un duel de choc avec Ryan Lochte.

C'était la première course de la soirée. Le public du chaudron aquatique n'avait pas eu le temps de se chauffer. Il s'est fait décoiffer. Par la vision d'un Lochte survolté, fonçant vers l'or avec une avance presque insolente et noyant son éternel rival aux 14 titres olympiques dans un tourbillon d'humiliation. Comme scotché dans l'eau, Phelps, à l'aise uniquement en papillon, n'a pu faire mieux que quatrième. Il n'y a pas eu de match. Le Floridien a pris les commandes dès les premiers mètres et n'a cessé de creuser pour signer le meilleur temps (4'05"18) depuis l'interdiction des combinaisons. Au final, il a mis plus de quatre secondes dans la vue de son coéquipier. Une sacrée baffé pour celui qui espérait compléter de sept médailles, dont quatre individuelles, sa collection de métal olympique et qui, pour la première fois depuis 2005, n'est pas monté sur le podium d'une finale de grand championnat.

La tribune presse s'est brutalement vidée. Dans un même élan, tout le monde a couru à la zone mixte pour recueillir les premiers

mots du patron déchu du 400 m 4 nages. Ils furent grossiers. Traduisant l'ampleur de la déception d'un champion bafoué. «C'était juste une course de merde», a-t-il lâché, touché au moral. «Je me suis senti bien jusqu'aux 200 m, et après je n'ai pas pu finir les 100 derniers. Ils ont réalisé une meilleure course que moi, une course plus intelligente. C'est frustrant, c'est sûr», a-t-il ajouté, le regard dans le vide.

Ryan Lochte, la nouvelle star: «C'est étrange de ne pas avoir Michael sur un podium avec moi»

La déflagration fut telle que Lochte semblait peiné, touché par la déconvenue de son compatriote. Et s'est senti le besoin de lui trouver des excuses. «Je sais qu'il a donné tout ce qu'il avait. C'est tout ce que nous pouvons lui demander. Je vais aller lui parler et voir comment il se sent.» Pourtant, lassé de se heurter depuis huit ans

à l'obstacle Phelps, le Floridien, déjà triple champion olympique mais tapi dans l'ombre envahissante de son illustre coéquipier, a tout mis en œuvre pour obtenir enfin sa part de lumière. Et lors de la conférence de presse d'avant JO des nageurs américains, il avait prévenu que son heure était arrivée. Mais on ne se débarrasse pas si facilement de l'influence d'une rivalité si imposante. «C'est étrange de ne pas avoir Michael sur un podium avec moi», confia encore Lochte avant d'enfin avouer sa satisfaction d'avoir déboulonné le nageur de légende. «Il y a de la fierté à l'avoir battu. Pour moi, il est l'un des très grands et le restera à jamais. Il est venu me féliciter [...]. Il était fier de moi et un peu énervé par rapport à lui-même, mais ça va le motiver pour le reste des Jeux.»

Outre les relais, dont le très attendu 4x100 m de dimanche soir, Phelps a encore trois courses individuelles (200 m 4 nages, 100 et 200 papillon) pour remonter à la surface. Et là, deux scénarios sont possibles. Soit, touché dans son orgueil, le plus grand nageur de tous les temps se réveille et éclabousse à nouveau la concurrence de son in-

solent talent. Soit il continue de couler, déconcentré par l'appel des sirènes de la retraite. Seul lui sait quelle histoire finale il est en mesure de conter.

Avec le recul, on se dit que sa qualification laborieuse pour la finale du 400 m 4 nages, avec le 8e temps, sonnait les prémices de la débâcle. Et que cette quatrième place est le premier signe d'usure de cet immense champion arrivé à ces Jeux, selon les bruits de couloir, avec un déficit de préparation depuis deux ans. Son «tweet» de vendredi, destiné à son entraîneur de toujours, à celui qui avait décidé de la programmer pour faire mieux que Mark Spitz, en disait long sur sa lassitude à s'enfiler depuis l'enfance de fastidieuses séances de longueurs de piscine: «Dernier entraînement. Plus jamais ces kilomètres avalés. Merci coach Bowman. Amusons-nous!»

Déjà après sa glorieuse campagne pékinoise, en 2008, Phelps a frôlé l'allergie chronique à l'eau. Il explique que même aller à la plage avec ses potes le rebutait. Il a envisagé la retraite en 2009 avant de replonger pour une ultime olympiade. Était-ce le bon choix?

Citation du jour



«J'avais déjà remarqué, lors des tirs d'échauffement, que je n'arrivais à rien de bon. J'ai payé le prix fort pour mon inexpérience»

Heidi Diethelm
Tireuse au pistolet suisse, éliminée hier avec une 35e place.

>> Sur Internet
Retrouvez sur **notre page spéciale** les résultats en temps réel
www.letemps.ch/jo2012
et sur iPhone

Un cale-pieds pour «lancer» les hommes-poissons

> La natation innove en matière de chronométrage

C'était mercredi matin. Les Jeux n'avaient pas encore commencé mais le centre aquatique était déjà en proie à l'agitation. Les laborieux des bassins enquillaient les longueurs. Entraîneurs et athlètes échangeaient dans tous les coins. Lionel Horter, directeur de l'équipe de France de natation, chronométré à la main, donnait ses instructions à l'une de ses nageuses dans l'eau. Ryan Lochte, accroupi, tentait poliment d'éconduire deux journalistes asiatiques trop téméraires, avant que son coach ne soit obligé d'intervenir.

Dans ce brouhaha moite et studieux, notre guide pour cette visite des coulisses du chronométrage

était obligé d'élever la voix. Pour rappeler que la natation est le seul sport où l'athlète arrête lui-même son chrono. En terminant sa course, le nageur appuie de la main sur une plaque dotée de capteurs. Une pression maximale de 1,5 à 2 kg suffit pour déclencher le mouvement de 2 mm et stopper la montre. Un geste devenu machinal mais primordial. On se souvient de la finale houleuse du 100 m papillon à Pékin, remportée par Michael Phelps alors que Milorad Cavic croyait avoir touché la plaque en premier. Le Serbe avait porté réclamation. En vain. «En réalité, Cavic avait levé la tête pour regarder le tableau d'affichage alors que Phelps a fait encore une brasse et poussé un centième avant», explique Peter Hürzeler, membre du conseil Omega Timing. «Les nageurs ont trop tendance à lever d'abord la tête. Aux récentes sélec-

tions américaines à Omaha, Phelps a avoué que c'était la première fois qu'il terminait une course avant de regarder le tableau. C'était très serré avec Ryan Lochte. Il a appris, mais ça lui a pris du temps. Pendant longtemps, il avait un tel avantage qu'il pouvait se permettre de regarder avant de toucher la plaque.»

Meilleure impulsion

Chronométré officiel des Jeux olympiques depuis 80 ans, Omega ne cesse d'améliorer ses équipements. Outre un nouveau starting-block fixé à un capteur électronique en athlétisme – fruit de sept ans de développement –, les équipes de Swiss Timing ont mis également au point un nouveau système pour la natation. Pour la première fois aux Jeux, les plots de départ sont équipés de cale-pieds à 5 positions. Des recherches réalisées en collabora-

tion avec les nageurs ont prouvé qu'un départ avec un angle de 90° favorisait une meilleure impulsion. «Avant, ils n'avaient qu'un pied sur le plot et l'autre en l'air. Or les études ont montré que le deuxième pied doit avoir cet angle de 90° pour permettre au nageur de donner un maximum de puissance avec les deux pieds, poursuit Hürzeler. Le temps de réaction aujourd'hui se situe entre 62 et 72 centièmes de seconde. Alors que, avant, il était difficile de descendre en dessous de 80 centièmes de seconde. Et, au bout de 10 mètres de course, ils sont déjà entre 16 et 20 centièmes plus rapides. Maintenant qu'ils n'ont plus les combinaisons, ils sont ravis d'avoir cet avantage pour se rapprocher des records. Nous étions déjà prêts à Pékin, mais il faut du temps pour faire approuver les nouveautés au CIO.»

I.M.

Manaudou «out»

Laure Manaudou a été éliminée dès les séries du 100 m dos, avec le 22e temps global. La championne olympique du 400 m nage libre en 2004 à Athènes a fini 8e et dernière de sa série, en 1'01"03. Elle n'a pu se faire une place parmi les 16 nageuses qualifiées pour les demi-finales. Cet échec est une énorme déception pour Manaudou, même si elle ne nourrissait guère d'espoirs d'atteindre le podium. Le 100 m dos était sa meilleure chance de bien figurer lors de ces Jeux. La Marseillaise a encore deux courses à nager: le 200 m dos, qu'elle maîtrise nettement moins, et le relais 4x100 m 4 nages, où les chances de médaille sont quasi nulles. LT

Premier amour de Rousseau, «Maman» s'expose

> Exposition

Le Musée historique de Vevey raconte Madame de Warens

> Jean-Jacques Rousseau a aimé cette femme aventureuse et rebelle

Eléonore Sulser VEVEY

«Le 30 juillet 1762 a été ensevelie à Lémenc dame Louise Françoise Eléonore de la Tour, veuve du seigneur baron de Warens, native de Vevey.» Selon le registre de la paroisse de Lémenc à Chambéry, où elle repose, il y a 250 ans, jour pour jour, qu'ont eu lieu les funérailles de Madame de Warens, décédée le 29 juillet 1762 à l'âge de 63 ans. Madame de Warens n'est autre que «Maman», protectrice et maîtresse de Jean-Jacques Rousseau, rendue célèbre par les *Confessions*. Son ancien amant, de 13 ans plus jeune qu'elle, dont on célèbre le tricentenaire, avait 50 ans à son décès et touchait à la gloire: il venait de publier coup sur coup *La Nouvelle Héloïse* (1761), *Le Contrat social* (1762) et *Emile* (1762).

Le Musée historique de Vevey, ville où naît, en 1699, Françoise-Louise de la Tour (la future Madame de Warens ne prendra le prénom de Louise-Eléonore qu'après sa conversion), lui consacre une petite mais émouvante exposition. Elle permet de découvrir quelle femme étonnante fut l'inspiratrice de la Julie de *La Nouvelle Héloïse*. On a pu reprocher, citant des pages de *l'Emile*, sa misogynie à Rousseau. Mais on découvre, en faisant plus ample connaissance avec Mme de Warens, que le premier amour de sa vie – et sans doute le plus heureux, Rousseau le dira – fut une femme cultivée, curieuse, indépendante, intrépide, volontaire, une aventurière, qui n'eut de cesse d'échapper aux carcans où l'enfermait son sexe. Basée sur l'important travail d'Anne Noschis, qui a publié à L'Aire une vaste biographie¹ de Madame de Warens, sous-titrée «Éducatrice de Rousseau, espionne, femme d'affaires, libertine», l'exposition est didactique et illustrative. On remonte le cours de la vie tumultueuse, rocambolesque mais aussi semée d'embûches de Madame de Warens.

Fille d'un bourgeois de Vevey, Françoise-Louise de la Tour est très tôt orpheline – «Elle avait ainsi que moi perdu sa mère dès sa naissance», notera Rousseau. Elle grandit entre Vevey, Clarens et Lausanne. A 14 ans,

elle est mariée à Sébastien-Isaac de Loys, seigneur de Vuarens (Warens). Sa fortune, importante, vient en dot à son époux. Sans enfants, le couple monte une manufacture de bas de soie, première manifestation de ce sens des affaires dont Madame de Warens se sent douée. Mais le mariage n'est pas heureux. Et voilà que, lors d'un voyage en Savoie, la jeune protestante est touchée par la grâce catholique. La religion qui règne de l'autre côté du lac – le Pays de Vaud est, lui, réformé et sous domination bernoise – lui ouvre un monde différent et lui fait miroiter la liberté.

Le 14 juillet 1726, au beau milieu de la nuit, Madame de Warens s'embarque pour Evian, officiellement pour aller prendre les eaux. En secret, elle a fait emballer de l'argenterie et des objets précieux. Elle fausse définitivement compagnie à son époux qu'elle abandonne à Vevey, encore

Au milieu de la nuit, Madame de Warens s'embarque pour Evian, officiellement pour aller prendre les eaux...

fou amoureux et furieux. Quelques jours plus tard, elle obtient la protection du duc de Savoie, qui est aussi roi de Sardaigne. Elle se convertit au catholicisme un mois plus tard. Les Savoie et l'Eglise lui accordent une pension. Elle s'établit en Savoie.

Françoise Lambert, conservatrice du Musée historique de Vevey, a retrouvé plusieurs documents. Une copie du registre des baptêmes qui atteste de celui de Françoise-Louise de la Tour, le contrat de mariage qui réunit les époux de Warens et une lettre étonnante où le seigneur de Warens se plaint à un proche de la fuite de sa femme – une «déserteuse», clame-t-il – et l'inventaire qu'il dresse de ses objets perdus. «Elle n'était pas aimée à Vevey», résume Françoise Lambert.

C'est cette femme-là, âgée de 28 ans, une femme en rupture qui vit alors avec un certain Claude Anet, son amant et secrétaire, qui convertit d'autres protestants et qui mène des missions secrètes pour le compte des Savoie que rencontre, en 1728 à Annecy, le jeune Jean-Jacques Rousseau, 16 ans, qui vient de quitter Genève: «Vous voilà courant le pays bien jeune; c'est dommage en vérité», s'exclame, racontent *Les Confessions*, celle qui deviendra «Maman» en voyant celui qui sera bientôt «Petit». Elle le prend sous son aile, l'éduque, le forme et finira par l'aimer. Cu-



Madame de Warens, sur une miniature d'époque. «Un visage pétri de grâce, de beaux yeux bleus pleins de douceur, un teint éblouissant, le contour d'une gorge enchanteresse», dira Jean-Jacques Rousseau. ARCHIVES

rieuse de tout, elle nourrira sa curiosité à lui.

En 1730, Rousseau se rendra seul à Vevey pour voir la ville natale de «Maman»: «Je pris pour cette ville un amour qui m'a suivi dans tous mes voyages, et qui m'y a fait établir enfin les héros de mon roman», *La Nouvelle Héloïse*. Julie, la jeune femme qui enflamme Saint-Preux, est en quelque sorte une Madame de Warens idéale, laquelle devient en 1732 la maîtresse du jeune Jean-Jacques. Entre 1731 et 1737, après avoir coulé de douces années aux Charmettes, Rousseau se retrouvera peu à peu supplanté dans le cœur de «Maman» par un nouvel amour, un autre jeune homme, Jean-Samuel Wintzenried. Rousseau se détache, s'éloigne, revient, devient précepteur, et finit par partir pour Paris.

L'exposition continue, elle, de suivre la vie aventureuse de Louise-Elé-

nore de Warens. Loin de Rousseau, elle développe une ferme, s'essaie à l'industrie du fer, aux mines, au charbon. Ses affaires marchent – elle envoie à Noël 1750 des lingots d'or à ses amis, précise sa biographe – puis périclitent. Dans des lettres, montrées à Vevey, elle réclame sans cesse de l'argent à ses proches. Rousseau lui-même l'aidera à l'occasion. Ils ne se reverront, brièvement, qu'en 1754. Il la trouvera vieillie, déçue: «Était-ce la même Madame de Warens, jadis si brillante...»

Rousseau rendra un dernier hommage à cette «femme pleine de complaisance et de douceur» dans les *Rêveries du promeneur solitaire*. Vevey, qui ne l'aimait pas, lui doit pourtant beaucoup et la salue ainsi que son célèbre amant, par diverses manifestations², dont cette exposition. Françoise Lambert voit du reste en

Madame de Warens l'origine indirecte de la vocation touristique de la Riviera: «Les premiers Anglais sont arrivés ici, *La Nouvelle Héloïse* à la main.» Et le succès se prolonge aujourd'hui: «A notre grande surprise, l'exposition attire du monde», se réjouit la conservatrice: «Rousseau, ça marche!»

1. **Madame de Warens, amie, maîtresse et bienfaitrice de Jean-Jacques Rousseau**, Musée historique de Vevey, jusqu'au 6 janvier 2013. Rens. www.museehistoriquevevey.ch

2. **Madame de Warens, Anne Noschis**, Editions de L'Aire, 486 p.

** Le détail de ces manifestations sur www.montreuxriviera.com/rousseau2012.

Radio-TV

«Moi, Marilyn»

Le destin de Marilyn Monroe, tel est



le sujet de la «Grande traversée», l'émission matinale de l'été sur France Culture, que propose toute cette semaine Michel Schneider. **Les Grandes traversées, 10h, France Culture**

«La Flûte enchantée»

La Flûte enchantée de Mozart mise en scène par Jens-Daniel Herzog, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt, en direct du Festival de Salzbourg. Un jeune chanteur neuchâtelois, Bernard Richter, incarne Tamino. **En direct de Salzbourg, 20h15, Arte**

La ronde mondialisée des amours

> **Cinéma** Fernando Meirelles s'inspire de Schnitzler pour un élégant, mais un peu vain, «360»

Peu d'œuvres ont inspiré autant de déclinaisons scéniques et cinématographiques que *La Ronde* d'Arthur Schnitzler. En voici une nouvelle variation, imaginée par le scénariste dramaturge britannique Peter Morgan (*The Queen, Frost/Nixon, Au-delà*) et réalisée par le globe-trotter brésilien Fernando Meirelles (*La Cité de Dieu, La Constance du jardinier, Blindness*). Pour nous parler de l'amour à l'ère des échanges globalisés?

Cela commence donc à Vienne avec deux sœurs slovaques, dont l'une va débiter comme escort girl avec un homme d'affaires anglais. Mais le rendez-vous ne débouche que sur un chantage qui le renvoie piteusement à Londres. De son côté, son épouse a une liaison avec un jeune Brésilien

dont la petite amie ne supporte plus les escapades. Cette dernière prend l'avion pour rentrer à Rio mais se retrouve bloquée à l'aéroport de Denver, où elle rencontre... et ainsi de suite, jusqu'au retour à la case départ, dans un aller-retour plutôt qu'un véritable cercle. Entre-temps, on aura encore rencontré un dentiste maghrébin, veuf et amoureux, un couple russe mal assorti, un vieil homme à la recherche de sa fille disparue et un violeur en liberté surveillée.

Perte du sens

En fait, au lieu de s'en tenir à la ronde un peu mécanique des infidélités, les auteurs ont voulu mettre l'accent sur l'idée de choix: chaque personnage, saisi à un instant crucial de son existence, sau-

ra-t-il faire le bon? A vrai dire, on s'en fiche un peu, tant les sketches limitent leur épaisseur et tant les dés paraissent pipés dans un film aussi écrit que celui-ci. L'intérêt réside dès lors plutôt dans l'élégance un peu froide de la mise en scène (transitions, split-screen, architecture, etc.) et le panachage d'acteurs internationaux, plus ou moins célèbres (sans surprise, c'est Anthony Hopkins qui tire son épingle du jeu).

Autant dire qu'on suit sans dé-

plaisir ce film choral où des destins si divers s'entrecroisent. Par contre, le manque de sens, d'un véritable propos, se fait sentir. Or c'était bien sûr là la force de l'œuvre de Schnitzler et de sa fameuse adaptation par Max Ophüls, en 1950. Ici, dans ce qui ressemble plus à un dérivé du *Babel* d'Alejandro Gonzalez Inarritu et Guillermo Arriaga, tout paraît un peu trop dilué, aléatoire et imaginé dans les limites d'un certain «bon goût». Quoique jamais

désagréable, *360* paraît ainsi bien trop superficiel pour faire état d'une supposée crise de l'amour à l'heure de la mondialisation.

Norbert Creutz

★ ★ **360**, de Fernando Meirelles (GB, Autriche, France, Brésil, 2011), avec Luca Siposová, Gabriela Marcinková, Jude Law, Moritz Bleibtreu, Rachel Weisz, Maria Flor, Anthony Hopkins, Ben Foster, Jamel Debbouze, Dinara Droukarova, Vladimir Vdovichenkov. 1h51.

PUBLICITÉ

LES PLUS BEAUX MEUBLES S'ACHÈTENT CHEZ NOUS
50% A 80% DE RABAIS
MATELAS DE GRANDE MARQUE TOUTES DIMENSIONS
MEUBLES DU BATTOIR MEYRIN MATHOD
MONTREUX - ZERMATT - VERBIER EN STOCK
Ch. du Grand Puits Bois du Lan Entre Orbe/Verdon

Panorama

Festivals

Rock Oz'Arènes, trois jours à guichets fermés

ZZ Top et Shaka Ponk ouvriront mardi à Avenches (Vaud) les feux du 21e Rock Oz'Arènes avec des concerts à guichets fermés. Deux des cinq autres soirées du festival sont complètes: vendredi, avec Alice Cooper et Gotthard, et samedi, pour la fête électro avec LFMAO. Aucun billet ne sera vendu aux caisses, a déclaré Charlotte Carrel, directrice du festival. Il reste en revanche des places pour la soirée de jeudi (Iggy Pop et The Stooges et Jean-Louis Aubert) et de dimanche (Bastian Baker, Nolween Leroy et Laurent Voulzy). L'an dernier, 37 000 spectateurs avaient assisté à la 20^e édition de la manifestation, un record. (ATS)

Le chanteur de Ministry à l'hôpital

Al Jourgensen, leader et chanteur du groupe américain de metal Ministry, a été hospitalisé samedi soir à Paris. Le groupe jouait au Bataclan, dans le cadre de Rock-en-Stock, lorsqu'Al Jourgensen est tombé, «déshydraté», selon son agent. Ministry devait jouer dimanche à Etaples-Le Touquet, au nord de la France. Sur Twitter, plusieurs internautes ont évoqué «l'état d'ivresse» ou «le triste état à cause de l'alcool» du chanteur, âgé de 53 ans. (ATS)

«Street art»

L'insurrection de Varsovie graffitée

Avec des bombes de peinture, 63 jeunes artistes polonais du *street art*, venus de tout le pays, ont rendu hommage à 63 artistes résistants de l'Insurrection de Varsovie de 1944 en réalisant des graffitis dans les rues de la capitale polonaise, à la veille du 68^e anniversaire de ce soulèvement sanglant contre l'occupant nazi. (AFP)

«La beauté de la musique? Sa diversité», dit Menahem Pressler

> Classique A Verbier, ce pianiste de 88 ans joue le «Winterreise» de Schubert pour la première fois

> Fondateur du Beaux Arts Trio, il raconte la flamme qui l'habite

Jonas Pulver

Il a connu l'ancien monde. La Nuit de Cristal, l'exil américain, Stravinski, Thomas Mann ou Alma Mahler. La formation de musique de chambre qu'il a fondée «par hasard» en 1955, le Beaux Arts Trio, a perduré jusqu'en 2008, au gré de plusieurs changements de partenaires. Son jeu malicieux, d'une extraordinaire candeur, a marqué l'histoire de l'enregistrement, et fait de lui une légende vivante.

Ce qui n'empêche pas Menahem Pressler de se lancer de nouveaux défis. Ce soir au Verbier Festival, avec le ténor Christoph Prégardien, il traversera le *Winterreise* de Schubert. Pour la toute première fois.

Le Temps: Vous avez 88 ans, et vous apprenez toujours de nouvelles œuvres...

Menahem Pressler: Etre suffisamment en forme pour pouvoir continuer d'apprendre est une chance; avoir toujours envie de le faire en est aussi une! Evidemment mon expérience de Schubert est très grande. J'ai dû jouer ses trios des centaines de fois, je pense. Avec un chanteur, c'est un

peu différent, il faut saisir sa respiration, ses césures, ses phrases. Et énormément écouter, comme toujours!

– Pour vous, la musique est-elle un langage?

– Bien sûr. Et sa beauté tient à sa nature multiple, diverse. C'est la raison pour laquelle de grands artistes peuvent lire une partition de manières très différentes. Certains points vont paraître plus importants à l'un, certaines phrases plus éloquentes à l'autre. C'est ce qui fait aussi la beauté d'une collaboration avec un autre interprète de haut niveau. A son contact, vous êtes sensibilisé par ce qui lui tient à cœur, et inversement.

– Ce langage est-il inné ou acquis?

– Même si vous êtes né avec, il vous faut l'étudier pour le comprendre. Bien sûr la musique nous parle de l'intérieur; mais il est nécessaire de creuser ce qu'elle veut nous dire. Culturellement, stylistiquement, les compositeurs n'ont pas été inspirés de la même manière, les différences sont énormes entre les époques, les régions. Personne ne peut développer une compréhension absolue de la musique. C'est ce qui rend le voyage musical si merveilleux.

– La musique de chambre occupe une place prépondérante dans votre carrière. Sur le long terme, comment gérer les ego et les susceptibilités de chacun?

– C'est une chose très difficile. Les visions ne sont pas toujours partagées. On peut désapprouver l'avis de ses collègues, éventuellement s'énervier. Mais il y a un pas qu'il ne faut jamais franchir: le respect



Menahem Pressler:

«Il est nécessaire de creuser ce que veut nous dire» la musique.

de l'autre. Je me remémore ce qui est arrivé au pianiste Artur Schnabel. Il travaillait avec un violoniste, et les deux hommes ne partageaient pas le même avis sur la manière d'interpréter un passage. Comme Schnabel était meilleur dialecticien, c'est sa conception qui l'a emporté. Le lendemain, lorsque le violoniste a joué de cette façon, Schnabel l'a à nouveau disputé. Son partenaire lui a fait remarquer que c'était lui qui en avait décidé ainsi, et Schnabel a répondu: «Et alors, je n'ai pas le droit de faire des progrès?»

– Vos mentors ont tous été des disciples du grand pianiste Ferruccio Busoni. Comment qualifieriez-vous son héritage?

– Busoni incarnait probablement une sorte d'idéal pianistique. Lorsqu'on observe les programmes de ses concerts, on s'aperçoit que son répertoire était immense. Je ne l'ai jamais entendu; mais tous ses élèves en parlaient avec une vénération sans limites. Ce qu'ils m'ont transmis, tout en étant très diffé-

rents? Une approche technique mise au service de la clarté, de la lisibilité. Au niveau de la musique comme au niveau de la pensée, ce qui quelque part est la même chose.

– Et vous, que voulez-vous transmettre à vos étudiants?

– L'amour de la musique. Cela n'est pas si commun qu'il y paraît. Souvent l'amour que les jeunes portent aux pièces qu'ils jouent n'a rien à voir avec l'amour de la musique. Souvent ils se disent: qu'est-ce que cette pièce m'apporte? A-t-elle un impact sur ma carrière? Fais-je une plus forte impression que les autres, parce que la pièce est plus difficile? Ce n'est pas ça ce que j'essaie d'enseigner.

– Vous portez un regard sévère sur la nouvelle génération.

– Je siège dans de très nombreux jurys de concours internationaux. Il est très rare que j'entende la vraie flamme. Une amie m'a fait entendre sur YouTube le dernier lauréat du Concours Tchaïkovski de Moscou, Daniil Trifonov. Je me suis dit, voilà la vraie flamme. Quand je l'entends, je sais que je la reconnais. Elle personnifie ce que je chéris au plus profond de moi-même, ce qui, d'une certaine façon, me donne la force de continuer.

Menahem Pressler et Christoph Prégardien, ce soir à 20h à l'église de Verbier.

www.verbierfestival.com

>> Sur Internet

Retrouvez Menahem Pressler en vidéo

www.letemps.ch

Verbier Festival

Tchaïkovski, larmes incandescentes

Samedi soir, l'église de Verbier accueillait le genre de rencontres musicales qui fait le meilleur et le pire du festival. Passons rapidement sur les *Variations Goldberg* de Bach dans leur transcription pour trio à cordes de Dmitry Sitkovetsky. Itamar Zorman, David Aaron Carpenter et Narek Hakhnazaryan livrent une lecture laborieuse et sans parti pris, émaillée par de trop nombreux problèmes d'intonation.

Rigueur et dévouement

La suite relève de tout autres ambitions. Dans le trio *A la mémoire d'un grand artiste* de Tchaïkovski, Nikolai Lugansky (en remplacement de Yuja Wang, souffrante) soutient les immenses transepts pianistiques de la partition avec ce mélange de rigueur et de dévouement qui le caractérise. Le violon de Leonidas Kavakos, racé et souverain, cultive une veine similaire, tandis que le violoncelle de Gautier Capuçon libère des pourpres d'une profondeur saisissante (quels progrès accomplis récemment par le Français!). Un souffle épique et pourtant parfaitement maîtrisé traverse les variations du second mouvement, jusqu'au retour de la marche funèbre, d'une très belle intensité.

La veille, à l'église encore, Nikolai Lugansky jouait Liszt, compositeur dont la théâtralité l'a longtemps rebuté. Le Russe, d'une grande sensibilité derrière ses glaces de tsar, rend *La Vallée d'Obermann* à sa puissance mystique, confère un ciselé superbe-ment graphique aux *Jeux d'eau à la villa d'Este*. *La Mort d'Isolde* de Wagner/Liszt confirme la passion extatique de Lugansky pour ce répertoire. **J.P.**

PUBLICITÉ

VOYAGE PÉROU



Entre dieux incas et Amazonie

Le voyage

Avec dix mille ans d'histoire, le Pérou fut le siège du fabuleux empire inca. Mais bien avant celui-ci, des civilisations millénaires laissèrent en héritage d'imposants témoignages d'un passé glorieux tels que Caral, les tombes royales de Sipan, les énigmatiques lignes de Nazca et la prodigieuse forteresse de Kuélap. C'est aussi un des pays les plus variés de la planète, où l'on peut passer d'un désert minéral à des montagnes vertigineuses et à la forêt vierge exubérante. Notre circuit vous emmènera des Andes au lac Titicaca, vous découvrirez le légendaire Machu Picchu, l'ancienne capitale du monde inca, Cuzco, et irez jusqu'aux affluents de l'Amazonie avec une aventure exceptionnelle de quatre jours sur un bateau éco-luxe. Rencontres avec les communautés locales et indigènes et découverte de la faune et de la flore sauvages sont aussi des points forts de ce voyage. Vous découvrirez le Pérou sous un angle privilégié grâce aux hôtels et au train Orient-Express.

Du 3 au 17 novembre 2012

Votre guide conférencière

Muriel Pozzi-Escot est d'origine franco-péruvienne et réside actuellement en Suisse, après avoir passé toute son enfance au Pérou. Depuis longtemps elle s'est passionnée pour l'archéologie. Diplômée de l'Université nationale de Lima, de l'École du Louvre et de celle de la Sorbonne, elle a participé à de nombreuses fouilles archéologiques, mis en place des expositions et géré des documents photographiques. Parfaitement bilingue français-espagnol, elle voyage très souvent au Pérou. Elle saura vous faire découvrir à la fois les civilisations de ce pays et sa population empreinte de chaleur, de coutumes, de fêtes, de musique, sans oublier le raffinement de sa cuisine.

ABONNÉ(E)S
par personne en chambre double

CHF 19 300.-

STANDARD
par personne en chambre double

CHF 19 800.-

Infos détaillées sur www.letemps.ch/voyages ou par téléphone au 022 839 43 51

Infos générales: Le Temps, par e-mail à carine.cuerel@letemps.ch – Infos spécifiques: Fert Events Management, M. Christophe Dubouchet, au 022 839 43 51, e-mail c.dubouchet@fert.ch. Chambre individuelle sur demande. Pour les participants, une séance d'information avant chaque voyage est organisée au siège du Temps.



Ma cave et moi (1/6)

«J'achèterais volontiers un domaine de Lavaux»

> Le président de Hublot, Jean-Claude Biver, est connu pour sa collection exceptionnelle de Château d'Yquem

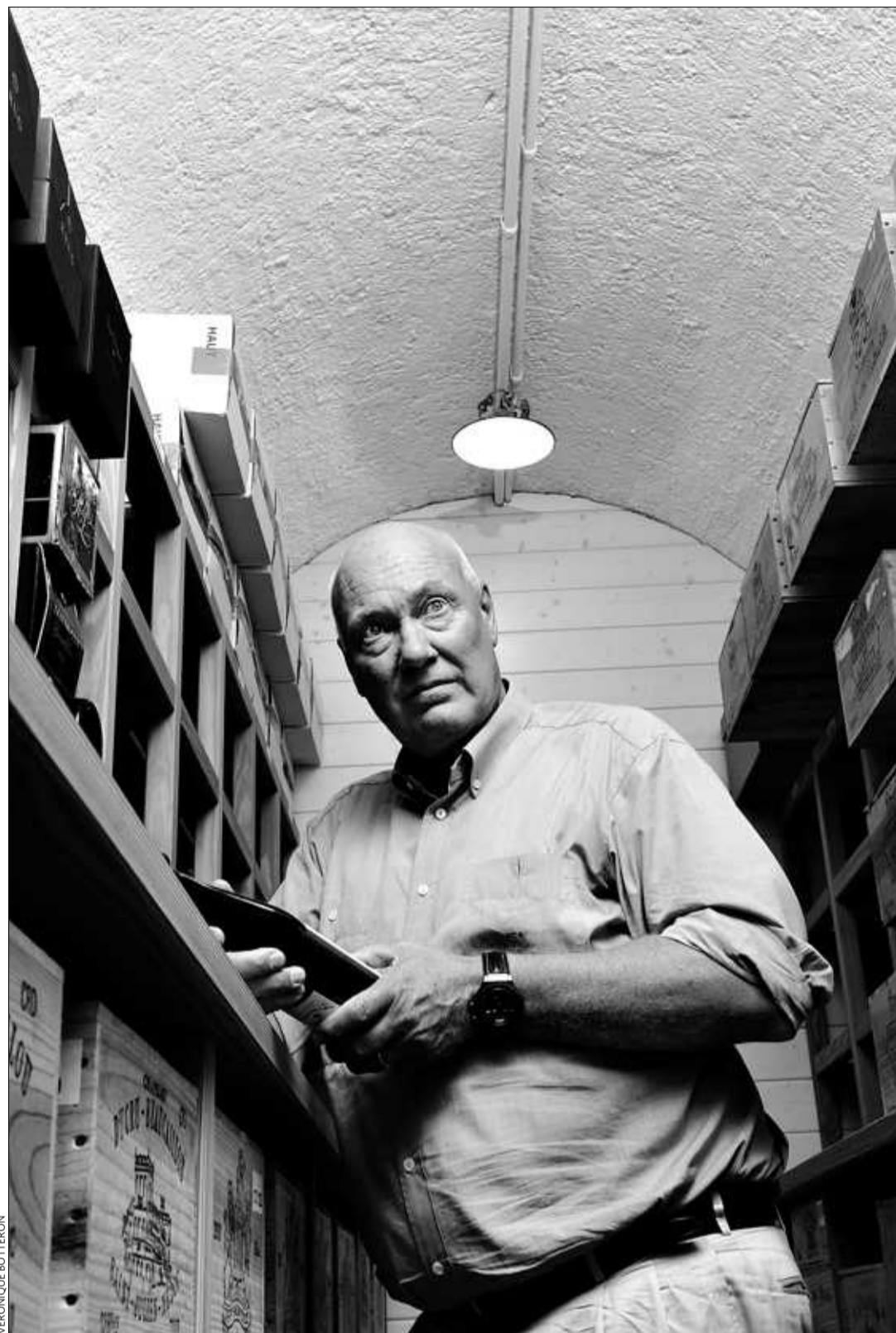
> Sa passion du vin, héritée de son grand-père vigneron, n'est pas confinée aux vins haut de gamme

Pierre-Emmanuel Buss

«Château d'Yquem, Lur-Saluces, 1811.» Dans la demi-obscurité de sa cave de La Tour-de-Peilz, Jean-Claude Biver vient d'extraire d'un casier la plus vieille bouteille de sa collection. Avec son étiquette à peine jaunie, elle nous renvoie deux siècles en arrière, à la naissance du compositeur Franz Liszt. Tout autour, des bouteilles du 1er cru supérieur de Sauternes reposent en silence, mises en valeur par un éclairage indirect qui donne une idée de leur âge: les nuances d'or et d'ambre signalent les crus les plus récents; le marron foncé les plus anciens. «C'est un vin coup de cœur, je possède quelques excellents millésimes», résume le patron horloger en caressant les lieux du regard.

D'Yquem, Jean-Claude Biver en parlerait des heures. En professionnel confirmé du marketing, il commence par égrener un slogan sur le temps qui passe. «Je suis fasciné par le futur et amoureux du passé.» Doù, dit-il, l'idée de collectionner un vin taillé pour la garde qu'il pourra transmettre aux générations futures. «Yquem est un cas unique. Il faut lui laisser du temps pour qu'il se révèle. Et contrairement aux grands vins rouges, sa qualité ne décline pas. Même après 50 ans.»

La passion du président de la marque Hublot pour le plus célèbre des liqueurs n'a rien d'un caprice de millionnaire. Il a commencé sa collection à la fin des années 1960, bien avant qu'Yquem ne devienne un étendard du luxe globalisé. «J'avais 18 ans, je travaillais à la poste en parallèle de mes études. J'achetais des bouteilles quand je le pouvais. Il fallait compter entre 70 et 100 francs l'unité. Proportionnellement, c'était bien plus cher qu'aujourd'hui. A l'époque, un



Jean-Claude Biver s'est intéressé au Yquem dès l'âge de 18 ans. LA TOUR-DE-PEILZ, JUIN 2012

Coca devait coûter quelque chose comme 40 centimes.»

Jean-Claude Biver apprécie «l'expérience déstabilisante» que constitue la dégustation d'un grand millésime. Un bonheur qu'il partage toujours avec sa famille ou des amis. «C'est merveilleux, déroutant et très riche en émotions. Je n'ai jamais été déçu. Mais c'est impossible de rester objectif. En regardant dans mon verre, je pense aux gens

qui ont mis le vin en bouteille, il y a six ou sept générations. Ils sont morts, leurs enfants et leurs petits-enfants aussi. Ce vin, c'est tout ce qui reste d'eux.»

Le froid humide de la cave est propice à la maturation du vin, moins à la discussion. Après un regard envieux sur les caisses de primeurs 2009 – «quel millésime!» –, on remonte l'escalier de pierre en direction de la terrasse ombragée

de la propriété. Derrière le parc entouré de vignes, le Léman scintille sous le soleil. La discussion reprend. «Mon grand-père était vigneron dans le Beaujolais. J'ai toujours été en contact avec le vin, avec ses odeurs. Dès l'âge de 5 ans, il me donnait une cuillerée à café pour goûter. Quand j'ai eu 12 ans, il a commencé à éduquer mon palais. Il me faisait prendre une gorgée et me demandait si c'était un

brouillé, un chénas ou un moulin-à-vent. Ce rituel m'a appris le respect du vin. L'éducation est le meilleur antidote contre les excès.»

Jean-Claude Biver se décrit comme «un jouisseur» amoureux du vin. Du beaujolais de sa jeunesse, «fruité, gai et frais comme notre chasselas». Des vins du monde, à condition qu'ils soient bien faits. «Je suis un curieux du lieu. Quand je suis dans le Var, je bois du côte-de-provence. Bien sûr, les choses sont différentes quand je voyage en Asie. On trouve les meilleurs vins partout.» Fin connaisseur du Bordelais, il a une préférence pour les Graves rouges. «Château Haut-Brion et la Mission Haut-Brion, mais aussi Smith Haut Lafitte et Château La Louvière. Le blanc? J'en bois peu. A part du chasselas.»

Nommé ambassadeur des vins vaudois en 2008, l'entrepreneur fait le maximum pour promouvoir le blanc typiquement romand. «Je plante le drapeau du chasselas et du gruyère dans toutes les capitales de la planète, ce que faisait Swissair par le passé. Dernièrement, lors d'une réception sur la place Vendôme à Paris, j'ai amené la cuvée Hublot, un chasselas avec

«Mon grand-père était vigneron dans le Beaujolais. J'ai toujours été en contact avec le vin»

une étiquette qui représente le vignoble en terrasse de Lavaux. Même chose à Shanghai pour une réunion Ferrari. On l'a servi avec une fondue au fromage. Les gens ont beaucoup apprécié.»

L'amour du chasselas illustre l'attachement viscéral de Jean-Claude Biver pour la terre vaudoise. «On vit dans une région magnifique, que demandez de plus?» interroge-t-il en admirant le Léman et les Alpes. Pourquoi ne pas produire son propre vin, comme le font de nombreux Suisses fortunés en Italie ou en France? «A l'étranger, jamais. Ici, où j'ai mes racines, pourquoi pas. Oui, vous pouvez l'écrire: j'achèterais volontiers un domaine de Lavaux. J'adorerais cultiver la vigne, m'asseoir dans une capite pour admirer le paysage. Ce serait comme acquérir un mayen en Valais: un luxe suprême.»

Demain: Jean Studer

En héritage

«Le mystère des hymnes»



Josef Zisyadis
Créateur et président de la Semaine du goût, ancien conseiller national

Ce que je dois à ma mère (employée d'une assurance):

- Les bases de la cuisine et la transmission du savoir culinaire
- La persévérance et l'endurance
- L'appui inconditionnel des siens, de son clan
- L'aide dans les moments les plus durs
- Le côté soupe au lait
- La rapidité d'intervention
- La mélancolie, qui vous fait monter les larmes aux yeux
- L'amour des enfants
- Les feuilles de vigne farcies
- Istanbul, Israël et la Palestine
- L'accueil et l'hospitalité, comme base de la vie

Ce que je dois à mon père (vendeur de fournitures d'horlogerie):

- Le courage de dire ce qu'on pense, même si cela ne plaît pas autour de soi
- Les farces rituelles du quotidien
- La foi chrétienne et ses doux syncrétismes
- Le respect de la mécanique horlogère
- Le goût de créer et d'entreprendre
- Le commerce comme espace de relations humaines
- Le bricolage permanent au sens propre et au figuré
- La pipe avec moustache
- La galanterie envers l'autre sexe
- Le mystère des hymnes polyphoniques byzantins, donc aussi du *rebetiko* grec...
- Le cosmopolitisme, comme attitude de vie

Ce que je ne dois ni à l'un ni à l'autre:

Mon engagement politique chrétien et marxiste

Propos recueillis par Véronique Zbinden

Tous les jours, «Le Temps» demande à des personnalités ce qu'elles doivent à leur père et à leur mère.

Lieux communs

Tell le Scandinave

Consacrons les «lieux communs» de cette semaine du 1er août aux mythes identitaires. Commençons par Guillaume Tell. Son fils, l'arbalète, la pomme, le bailli Gessler dans le rôle du méchant: les ingrédients sont connus. Et ce sont les mêmes que l'on retrouve dans l'histoire de Toko l'archer danois – le vilain se nomme ici Harald – et dans celle de l'Anglais William Cloudesley. Or, si les plus vieux écrits relatant les faits héroïques de ces tireurs datent des XV^e et XVI^e siècles, les traces les plus anciennes de la légende de Toko remontent au début du XIII^e. Il est donc considéré dans certaines encyclopédies comme le «prototype» de Guillaume Tell. Et, puisqu'on y est, tordons le cou à un autre mythe: ce n'est pas Guillaume Tell qui figure sur la pièce de 5 francs, mais un berger des Alpes totalement inconnu. **Bernard Wuthrich**

Qui a dit?

«Ma femme et moi avons été heureux vingt-cinq ans, et puis nous nous sommes rencontrés»

Réponse dans la prochaine édition du «Temps»

La phrase de samedi, «La prose doit être un vers qui ne va pas à la ligne», est de Jules Renard

>>> Sur Internet

Retrouvez toutes les séries d'été sur: www.letemps.ch/series_ete

Brèves de cuisine

Le pacojet

Il est une des stars du *Modernist*, la bible de la cuisine archicontemporaine. Omniprésent dans les festivals, il trône chez quelque 20 000 chefs et soigne son image dans la pub. Son image: une tronche triste de grosse cafetière, a priori peu gâtée par les fées du design... Et pourtant. Ce machin a changé la face de la gastronomie contemporaine, depuis que Ferran Adrià a posé l'œil sur lui... C'est un ingénieur suisse installé au Brésil qui invente le pacojet dans les années 1980. Grand amateur de crèmes glacées, Wilhelm Maurer développe sa propre machine pour permettre aux privés d'en confectonner. Le principe? Une lame racloir à quatre pales qui se déplace de haut en bas, le long d'un axe central, descend dans un bol, mélange et broie des masses, congelées ou non, à 2000 tours minute. Malin, si ce n'est que le prix est dissuasif. Quinze ans et une faillite plus tard, la société désormais basée à Zoug a séduit les plus grands chefs, de Mosimann à Ducasse, avant de conquérir la planète à la faveur de la révolution signée Ferran Adrià. Le pacojet reste une formidable sorbetière permettant de réduire le sucre et d'exalter les saveurs grâce au froid et à la pression, mais surtout il favorise les délires créatifs autour de la texture, chers aux avant-gardes: espumas, microbilles de foie gras, taboulé de chou-fleur, glace de bouddin, granité caviar-pomme verte, sorbets artichaut... **V. Z.**

4500 fr. environ. <http://www.pacojet.com>



Saveurs du français

Piorner, chigner alentour

Piorner, c'est pleurnicher, geindre, ne cesser d'embêter son prochain avec ses doléances personnelles. En cueille le mot dans le *Dictionnaire suisse romand* (Ed. Zoé), lequel indique que le terme aurait été attesté dès 1827, avec la tournure «piourner». Cette forme ne constituerait pas une exclusivité des Romands; on en trouverait des traces dans l'Yonne, au nord-est de la Bourgogne. L'ouvrage publié chez Zoé nous donne quelques savoureuses incarnations de cette manière de chigner, autre expression – citée par le Robert, celle-là – exprimant le fait de se plaindre; par exemple, «elle piorne tout le temps, cette vieille gribiche!». Ladite «gribiche» étant une femme acariâtre. En somme, une geigneuse. De plus, la notice renvoie à l'expression «faire la meule», qui, dans l'une de ses acceptions, évoque le fait d'embêter une

pauvre victime. De la tourmenter, la harceler à force de plaintes, par exemple. En Suisse romande, «meule» affiche une riche polysémie; le terme peut aussi évoquer un élément ennuyeux, foncièrement barbant. «Ces discours de politiciens, c'est toujours les mêmes meules», cite le *Dictionnaire suisse romand* à titre d'exemple.

En cette semaine de 1er Août, les prises de parole en public des politiques ne manqueront pas. Chaque rhéteur, tous les déclarateurs de la cité iront de leur discours sur l'état de la Confédération. Pour notre part, avec la brièveté d'une semaine à jour férié, nous évoquerons quelques mots du patrimoine régional. Pardi, sans nous faire gribiche. **Nicolas Dufour**

Chaque jour de l'été, «Le Temps» déguste un mot de la langue française. Et, chaque samedi, une locution en schwyzerdütsch.